

JEUX
DE L'ÉTÉ

LES 7 ERREURS DES POCHETTES,
LES ACCORDS SECRETS, L'ALPHABET ROCK,
LES PÉDALES MYSTÈRES, QUIZZ GUITARE...

GUITAR PART

Keep on rockin' in a free world

TOUTES LES VIDÉOS
PÉDAGO SUR
www.guitarpart.fr

LES RIFFS DE L'ACTU
PIXIES, KORN, VOLBEAT...

UN PLAN, UN EFFET
LA WHAMMY

MASTERCLASS
JARED JAMES NICHOLS

TOTAL SONG
« WOODSTOCK »

JOUEZ
I'M GOING HOME
DE TEN YEARS AFTER

+

INTERVIEWS

RIDE / NASHVILLE PUSSY /
THE MURDER CAPITAL



+

MATOS

RECYCLAGE : LES GUITARES EN
MATÉRIAUX DE RÉCUP'
LES PLUS FOLLES !



IL Y A 50 ANS : LE RAZ-DE-MARÉE

WOODSTOCK

+ 12 PAGES DE PARTITIONS : LES RIFFS DE JIMI HENDRIX,
GRATEFUL DEAD, SANTANA, MOUNTAIN, THE WHO, JOAN BAEZ...

N°305 MENSUEL AOUT 2019 - ISSN: 1273-1609
France métropole : 7,50 € - BEL. & ROU. : 8,80 € - CAN. : 13,50 \$can - CH. : 14,70 CHF

LE ROSACE
EDITIONS
PRESSE MAGAZINE
Édition digitale



Scarlett

LA RÉFÉRENCE
DEPUIS
3 GÉNÉRATIONS

La gamme d'interfaces audio la plus plébiscitée renaît, plus performante que jamais.

Focusrite s'illustre une fois encore avec cette troisième génération de Scarlett, qui mise très haut en matière de qualité sonore, que ce soit pour le musicien auteur-compositeur-interprète, le musicien producteur ou le professionnel du son.

Dotées à présent de meilleurs préamplis, d'un mode Air commutable procurant aux enregistrements un son plus brillant et plus ouvert, d'un mode de mise en route rapide et d'une connexion USB 2.0 Type-C, les petites stars de Focusrite continuent d'impressionner.

Focusrite®



Édito

GUITAR PART 305 - AOÛT 2019



IT'S FIVE O'CLOCK SOMEWHERE

Il a dû se sentir bien seul, John Sebastian, face à la marée humaine de Woodstock (comme la plupart des jeunes guitaristes folk de Greenwich Village présents d'ailleurs). Mais personne ne savait à quoi s'attendre. C'est lui que l'on voit, de dos, sur notre couverture estivale qui vient célébrer les 50 ans du festival fondateur, celui dont le nom suffit à nous faire rêver et à nous bombarder d'images, de mythes et de légendes, pas très urbaines. La boue, les culs-nus, les messages de paix, l'activisme contre la guerre, Jimi Hendrix jouant *Star-Spangled Banner* au petit matin devant quelques dizaines de milliers de spectateurs hirsutes... Ils s'appellent Richie Havens, Quill, Tim Hardin et ils ont fait Woodstock avec The Who, Ten Years After, Joan Baez. GP revient sur le déroulé de ces « 3 jours de paix et de musique » pas comme les autres, même si les horaires de passage des groupes diffèrent selon les sources, à croire que le temps s'est vraiment arrêté. Jusqu'à sa disparition en 2013, Richie Havens, qui a assuré l'ouverture le vendredi 15 août 1969 dès 5h de l'après-midi, clamait avoir joué plus de quatre heures, faisant le bouche-trou pour pallier les retards de la programmation. On ne peut que le croire aujourd'hui. Bon été. Bon festival !

POUR ACCÉDER À VOTRE ESPACE PÉDAGO, C'EST FACILE

1/ Rendez-vous sur www.guitarpart.fr et connectez-vous en indiquant votre **adresse e-mail** et le **mot de passe** que vous avez choisi lors de votre inscription. Notez les ici pour ne pas les oublier:
 Mon adresse e-mail :
 Mon mot de passe :

2/ Cliquez sur la couverture du numéro et indiquez le **CODE D'ACCÈS** ci-dessous (en lettres minuscules). Vous voilà connecté.

CODE D'ACCÈS **gp305jefferson**

Benoît Fillette



RETROUVEZ CHAQUE MOIS LA PLAY-LIST SPOTIFY DE LA RÉDACTION POUR ACCOMPAGNER LA LECTURE DE VOTRE MAGAZINE !

GUITAR PART

facebook.com/guitarpartmagazine
www.twitter.com/guitarpartmag/
www.instagram.com/guitarpartofficiel
www.youtube.com/guitarparttv



SERVICE ABONNEMENT GUITAR PART/ ÉDITIONS DE LA ROSACE - 9 rue Francisco Ferrer 93100 Montreuil
TÉL.: 05 65 81 54 86 - Depuis l'étranger: (+33) 5 65 81 54 86 - contact@backofficepress.fr

RÉDACTION DU MAGAZINE:

9, RUE FRANCISCO FERRER
 93100 MONTREUIL
gpcourrier@guitarpartmag.com

Si vous rencontrez des difficultés pour vous connecter aux vidéos et au téléchargement dans votre Espace Pédago, contactez support@bluemusic.fr

Société éditrice: Éditions de la Rosace
 Siège social: 9 rue Francisco Ferrer
 93100 Montreuil.
 Sarl au capital de 1000 euros
 RCS: Bobigny. 83064379700038

STANDARD: 01 41 58 61 35

DIRECTEUR DE PUBLICATION:
 Georges Fonseca.

RÉDACTION:

RÉDACTEUR EN CHEF: Benoît Fillette.
 SECRÉTAIRE DE RÉDACTION: Flavien Giraud.
 RESPONSABLE VIDÉO: François Hubrecht.
 RESPONSABLE MATOS: Guillaume Ley.
 RÉDACTEUR: Olivier Ducruix.

RÉDACTRICE GRAPHISTE
 Gwaldys Esnault - Atelier Mélé

À ÉCRIT DANS CE NUMÉRO:

Roman Lugassy.

PHOTO:

Photo de couverture: © H. Diltz

PRODUCTION / FABRICATION:

Responsable: Georges Fonseca

PUBLICITÉ:

Directrice de clientèle:
 Sophie Folgoas (01 41 58 52 51)
sophie.folgoas@guitarpartmag.com

N° commission paritaire: 0318K84544

N° ISSN: 1273-1609

Dépôt légal: 2^e semestre 2019.

Imprimé par: Imprimerie,

43 rue Ettore Bugatti, 87280 Limoges

Distribution: Prestaliss

Diffusion en Belgique: AMP

Rue de la petite île, 1 B - 1070 Bruxelles.

Tel.: (02) 525.14.11 E-mail: info@ampnet.be

Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles

sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, vidéos, logos, musiques, publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur.

Origine papier principal de la revue: Allemagne.

Certification des papiers: PEFC. P(tot): 0,16 kg/tonne. Taux de fibres recyclées 0 %.





sommaire

GUITAR PART 305 - AOÛT 2019



Magazine

Parlons musique

BUZZ 6

Toute l'actu de la planète rock

COURRIER 10

RENCONTRES 12

ADN : The Murder Capital **12**

Nashville Pussy **14**

Ride **16**

EN COUVERTURE 18

Woodstock : 50 ans !

MUSIQUES 40

Disques, DVD...

LIVRES 44

34 guitares de légende en taille réelle **46**



Matos

Les objets du désir

BUZZ 52

DOSSIER MATOS 54

Guitares et recyclage !



Les jeux **58**



© H.Diltz



IL Y A 50 ANS : LE RAZ-DE-MARÉE

WOODSTOCK



Pédago

Devenez un meilleur guitariste

Intermédiaire

Les riffs de l'actu **70**

Un plan, un effet **72**

Retour vers le futur : 1994... **74**

Total Song + étude de style

*I'm Going Home de Ten Years After **76***

Les dossiers du rock

Woodstock **82**

Masterclass

Jared James Nichols **94**

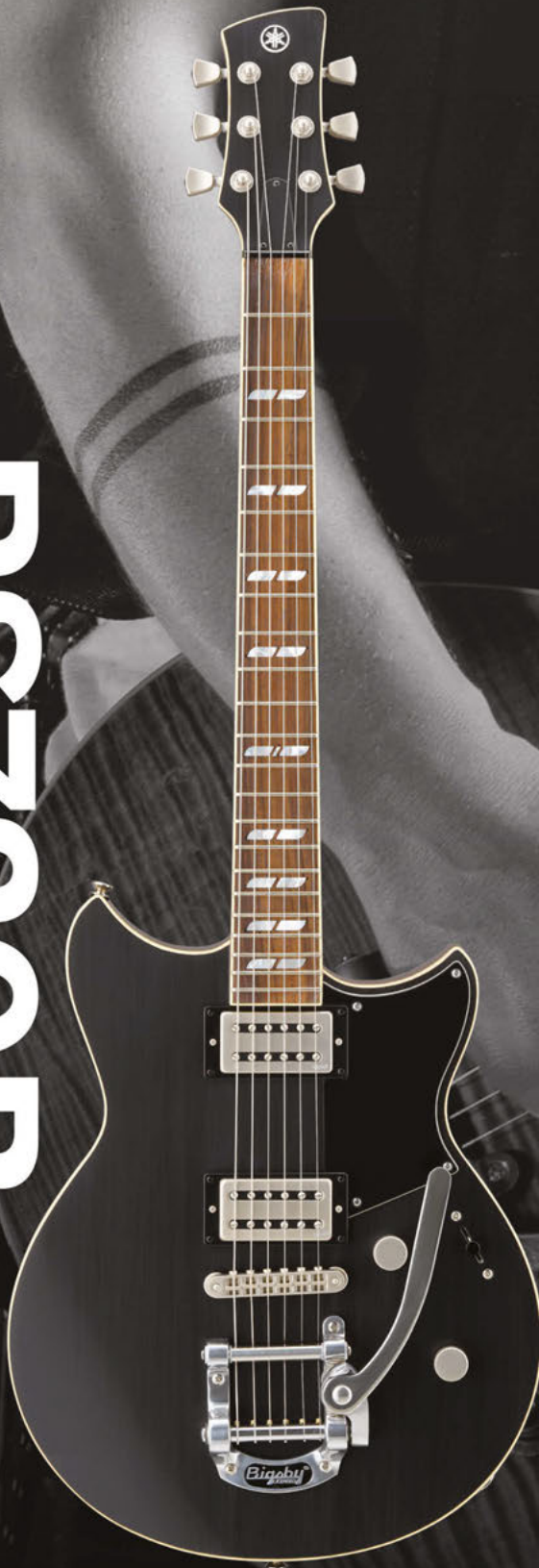


**RETROUVEZ LES VIDÉOS
DES MASTERCLASSES
DANS VOTRE ESPACE PEDAGO
SUR WWW.GUITARPART.FR**



REVSTAR

RS720B



La série **REVSTAR** symbolise la rencontre entre l'art traditionnel de la lutherie Japonaise et l'univers de la moto custom. À l'aise sur toutes les routes, à l'aise sur toutes les scènes.

Le style, le toucher et le son du modèle **RS720B** est incontestablement classic rock ! Mais ne vous fiez pas aux apparences, aucun détail n'est laissé au hasard et cette guitare cache très bien son jeu ! Avec son corps en acajou, sa table en érable, la **RS720B** est le modèle de la série Revstar qui embarque des caractéristiques rares comme des micros Alnico inédits parfaitement adaptés au vibrato Bigsby B50, ou l'incrustation de touche qui rappelle les modèles **YAMAHA** les plus vintage !

Venez découvrir tous les modèles de la série **REVSTAR** chez votre revendeur agréé **YAMAHA**.

RAMMSTEIN

Paris La Défense Arena, 28 ET 29 juin 2019



2019 est l'année de la consécration pour Rammstein. Depuis plus de 20 ans, les Allemands mettent le feu partout où ils passent. Après avoir rempli Bercy à plusieurs reprises, Rammstein double la mise avec deux Arenas à Paris-La Défense bourrées à craquer (deux fois 40 000 spectateurs). Un show démesuré que l'on retrouvera dans un an à Lyon les 9 et 10 juillet 2020 au Groupama Stadium ! ●

P E D I G R E E D D E S H R E D D E R S

PRO-MOD

SO-CAL

STYLE 1



© 2019 JCM1. Charvel® et les contours distinctifs des guitares trouvés sur ces instruments sont déposés et appartiennent à Fender Musical Instruments Corporation et utilisés sous la licence de JCM1. Tous droits réservés.

CHARVEL 
charvel.com

M Magazine

LA MARTIN DE WOODSTOCK de Graham Nash...

À l'heure où nous mettons sous presse, Graham Nash a annoncé la mise en vente de 19 guitares de sa collection, parmi lesquelles sa Martin D-45 utilisée lors du festival de Woodstock en août 1969. Nash avait pu l'acheter peu de temps avant le festival grâce à l'avance de la maison de disques lors de la signature du contrat de Crosby Stills & Nash avec Atlantic Records. Parmi les autres beautés mises en vente, on retrouve notamment une Gretsch 6120 de Stephen Stills, deux Martin ayant appartenu à Johnny Cash, et la célèbre SG « From One Brother To Another » de Dickey Betts et Duane Allman (ne le dites pas à Derek Trucks)...



C'EST DIT ! BRIAN JONES

« Je pense qu'il a été assassiné et que la police n'a pas enquêté comme elle aurait dû. J'aimerais que le dossier soit à nouveau étudié pour obtenir des réponses. »

Barbara Marion à propos de la mort de son père Brian Jones, survenue il y a 50 ans, la nuit du 2 juillet 1969, dans des circonstances étranges. Le guitariste des Rolling Stones (de 1962 à 1969) avait été retrouvé sans vie, au fond de sa piscine, par Janet Lawson, une amie qu'il avait invitée.

The Eagles vs AC/DC

Joe Walsh, le guitariste de The Eagles, a révélé qu'il travaillait actuellement sur un projet avec Brian Johnson, le frontman d'AC/DC. L'intéressé a même publié sur son compte Instagram une photo du duo improbable en la commentant: « *super journée à faire de la musique avec mon vieux pote Brian. On a déchiré! Je t'aime, mec!* » Walsh n'a pour l'instant pas donné plus



d'informations quant à la nature de cette collaboration. On sait juste que le guitariste a fait une apparition dans un des épisodes de la série « Life On The Road » de Brian Johnson, un programme dans lequel le chanteur aborde les carrières de certains artistes. Durant l'émission consacrée à Joe

Walsh, les deux compères sont réunis à l'arrière d'une limousine et composent un morceau que la bande d'Angus Young n'aurait sans doute pas renié. La suite au prochain épisode?

MATTHEW BELLAMY EN PATRON

Ces vingt dernières années, Matthew Bellamy aura rarement été vu sans une guitare custom du luthier Manson. Après un modèle signature développé en partenariat avec Cort, le frontman de Muse s'est un peu plus engagé auprès de la marque anglaise en acquérant la majorité du capital de Manson Guitar Works. « Je suis ravi de cette acquisition et de pouvoir ainsi développer tout le potentiel de la société dans le futur », a commenté le guitariste. « Je joue sur des modèles Manson depuis que j'ai conçu ma première guitare custom en collaboration avec la marque, j'ai donc un

meilleur aperçu des produits. » Hugh Manson, le luthier maison, restera un consultant pour la société. 🗨



DORMEZ DANS UNE GUITARE!

La chaîne Hard Rock Hotel & Casino a fait construire en Floride un établissement de 120 mètres de haut en forme de guitare. Tout habillé de verre, le luxueux bâtiment (et ses abords) aurait coûté 1,34 milliard de dollars. Ce méga-hôtel, le plus haut que le Hard Rock ait jamais construit, comptera 638 chambres, un lagon artificiel de 40 000 m², des villas partiellement immergées dans l'eau avec service de majordome et piscine privée et un bar de 1 100 m² au sommet, sans oublier un spa de 3 800 m², un théâtre et 14 restaurants. Un casino a également été prévu (228 tables de jeu et ses 3 000 machines à sous), ainsi qu'une salle de concert de 7 000 places. Maroon 5 est d'ores et déjà annoncé pour l'ouverture prévue en octobre 2019. 🗨

Barbie Stardust

Le 11 juillet dernier, Mattel a annoncé le lancement de sa nouvelle Barbie Collector. Vendue au prix de 50 dollars, la poupée est un hommage à David Bowie et à son personnage de Ziggy Stardust. La société américaine spécialisée dans les jouets célèbre ainsi les 50 ans de la commercialisation du single *Space Oddity*, un titre grandement influencé par le film de Stanley Kubrik, *2001: L'Odyssée de l'Espace*, et qui fut diffusé une dizaine de jours plus tard après sa sortie par la BBC lors de la légendaire retransmission de l'alunissage de la fusée Apollo 11 (20 et 21 juillet 2019). 🗨



CULTISSIME

Le 13 septembre prochain, The Cult fêtera les 30 ans de la sortie de l'album « Sonic Temple » avec, au choix, la réalisation d'un coffret de cinq CD (53 titres), une édition Deluxe comportant trois vinyles (23 titres), une cassette audio, des goodies (réplique plastifiée d'un pass de la tournée de l'époque, coupures de journaux), et tirée à 3 000 exemplaires. Disponible via le label Beggars Arkive, « The Cult: Sonic Temple 30 » se verra également décliné en format double vinyle et numérique (43 titres). Une excellente occasion de se replonger dans un disque mythique agrémenté d'une kyrielle de contenus inédits ou rares, et autres versions alternatives. 🗨



Down And Up



Steven Adler

a été admis en urgence à l'hôpital fin juin, suite à un coup de couteau qu'il se serait infligé au ventre. Les raisons de son geste sont encore inconnues, mais ce n'est, hélas, pas la première fois que l'ex-batteur des Guns N' Roses, âgé aujourd'hui de 54 ans, aurait tenté de se suicider.

Betraying The Martyrs

Le groupe français de metalcore a dû annuler le reste de sa première tournée américaine en tête d'affiche après que la remorque de son van a pris feu, le sinistre se propageant ensuite à l'ensemble du véhicule. Si personne n'a été blessé, le groupe a perdu 75 % de son matériel, ainsi que la totalité de son merchandising. Une collecte de fonds a été lancée sur le site Gofundme pour venir en aide aux musiciens.



Metallica

Agrémenté de comptines et d'illustrations, *The ABCs Of Metallica* est un livre pour enfants dans lequel chaque lettre de l'alphabet traite d'un moment important de la carrière des Four Horsemen. Le livre sera disponible le 26 novembre et les profits de ses ventes seront redistribués à la fondation caritative All Within My Hands.



Behemoth

Dans le pit, on le sait, tout peut arriver. Début juillet, lors d'un concert de Behemoth à Roskilde, au Danemark, la foule s'est écartée, laissant sous l'œil des caméras un homme pantalon baissé et une fille à genoux jouir du show à leur manière. Coquinous.

GAGNÉ! Le DVD de Slipknot « Day Of The Gusano » (Eagle Vision)

Martinique
Salut GP, c'est en visitant un trésor de pirate que j'ai pensé le plus à vous. On associe souvent le blues au whisky mais ici, sous le soleil de **Martinique**, le rhum est roi. Continuez de nous donner tant de plaisir avec GP.
Seb Lefranc

AROUND THE WORLD



Afrique du Sud

Jamais et surtout nulle part sans mon Guitart Part ! Même au bout du monde je l'ai toujours avec moi, il m'accompagne comme il accompagne ma passion pour la musique et la guitare. Merci à toute l'équipe de mon magazine préféré pour la qualité de vos articles.

Yohann Morel

USA

Salut GP ! En déplacement professionnel sur **Los Angeles**, je ne pouvais pas passer à côté de l'étoile de Jimi Hendrix accompagné de mon magazine de guitare préféré ! Pour ceux qui passeraient par là, elle se trouve au 6627 Hollywood Boulevard ! Big Up à toute de l'équipe de la rédaction... vous déchirez !

Stéphane Dejardin



VOUS Y ÉTIEZ !

Slash aux Arènes de Nîmes

Bonjour GP ! Un grand merci pour les places de Slash à Nîmes ! 7h de routes, mais ça faisait 26 ans que j'attendais pour le voir (jamais eu l'occasion pour différentes raisons). Grâce à vous c'est aujourd'hui fait ! Concert géant, solo de 15 minutes sur *Wicked Stones*, setlist d'enfer... Même Rival Sons était excellent malgré une balance pas terrible pour eux. Encore merci !

Alex Borri

Bonjour à toute l'équipe, retour du concert de Slash aux arènes de Nîmes : toutes les conditions y étaient, Rival Sons en première, Slash et ses acolytes impériaux, le public bouillant comme une journée de canicule à Nîmes et mon minot aux anges (de l'enfer !). Merci à tous pour ce très bon moment de rock'n'roll !

Eric Reynaud



C'est le lu-thier final...

Bonjour GP ! Tout d'abord bravo pour votre mag' qui ne cesse de se renouveler et m'enchanté chaque année. Je suis abonné depuis 10 ans maintenant et aucune lassitude de ma part. Je voulais plus précisément louer votre rubrique « Matos Made in France » car le métier de luthier m'a toujours passionné. Ce savant mélange de tradition et de modernité, cet amour du bois et de l'électronique me fascinent. Langrois d'origine, j'ai eu la chance de très bien connaître le regretté Xavier Petit. Installé en Bourgogne, j'ai rencontré il y a 3 ans Anthony Favier que vous avez repéré durant la dernière édition de Guitares au Beffroi (GP302, p54). Je ne saurais trop vous conseiller d'aller le voir et de lui consacrer une de vos rubriques. Sa passion et son soin méticuleux sont vraiment impressionnants. Il a réalisé plusieurs Les Paul qui feraient pleurer la marque au G (on est beaucoup plus proche d'une excellente PRS) et fait des acoustiques somptueuses. Et comme c'est un bassiste, il réalise aussi de très belles basses. Vous l'aurez compris : je suis fan de son travail. En ce qui me concerne, il a redonné vie à une vieille G&L de 1983 avec des pickguards sur mesure en noyer ondé et en modifiant totalement l'électronique : nouveaux potards de volume et tonalité avec capa huilée, micros avec interrupteurs séparés pour deux niveaux de sortie (à l'image de la Schecter de Mark Knopfler) ; et il travaille actuellement sur ma Xavier Petit. Longue vie à GP ! Rock'on

Cédric



les guitares fétiches des lecteurs de GP **Petit et Dupont**

Hello! Voici mes deux « seules » guitares de luthiers à ce jour. La **Maurice Dupont** a 25 ans environ. À l'époque je cherchais une bonne guitare jazz et on m'a conseillé Dupont. J'ai donc pris contact avec Maurice qui m'a fait cet instrument. Les incrustations sur la touche reprennent ce qu'il y avait sur les Ovation Legend et Custom Legend de quand j'avais 10/15 ans! Le micro est un SH2 Seymour. La **Xavier Petit** m'a été livrée en février 2014, 6 mois avant sa disparition. La

date de fabrication figure sur la touche en case 12. Depuis Didier Duboscq a changé les micros (un Seymour 7lover et un mix P90-Tele Hot Rails). Bon courage à vous, ça ne doit pas être évident en ce moment de maintenir ce genre de magazine à flot!

Yann Viet



Musicman sabre II

Voici une grand-mère qui accompagne mes délires musicaux depuis 40 ans... il s'agit d'une **Musicman Sabre II** achetée dans les années 80 chez Ferré Musique à Grenoble; elle est paraît-il considérée comme la Rolls Royce des guitares, tout est d'origine, sauf les cordes! Et jamais je ne m'en séparerai, contrairement à de nombreuses guitares qui valsent à la maison... Musicalement,

Jean-Pierre Pally

MASCOT LABEL GROUP

KENNY WAYNE SHEPHERD

“The Traveler”



LE NOUVEL ALBUM STUDIO DE L'UNE DES PLUS FINES GACHETTES DU BLUES MODERNE

Chevaucher aux côtés de la guitare de Kenny Wayne Shepherd, est l'un des plus fabuleux road-trip du rock'n'roll. L'album le plus abouti à ce jour d'un grand artiste!

DISPONIBLE EN CD, EN LP VINYLE ROUGE EDITION LIMITÉE ET EN DIGITAL



GOV'T MULE

“Bring on the Music – Live at the Capitol Theatre”

UN FORMIDABLE LIVE POUR CÉLÉBRER LES 25 ANS DU GROUPE DE WARREN HAYNES

Plus de 2h00 de musique live, filmée et enregistrée au Capitol Theatre à Port Chester, New York, l'une des scènes préférées du groupe de Warren Haynes.

DISPONIBLE EN 2CD DIGIPAK, EN EDITION LIMITÉE DELUXE DIGIPAK 2CD+2DVD, EN BLU RAY, EN DEUX DOUBLE VINYLES ET EN DIGITAL À PARTIR DU 28 JUIN.




VISIT OUR WEBSTORE AT:
WWW.MASCOTLABELGROUP.COM

FACEBOOK.COM/MASCOTLABELGROUP
TWITTER.COM/MASCOTLABELGROU

YOUTUBE.COM/MASCOTLABELGROUP
INSTAGRAM.COM/MASCOTLABELGROUP

Success story

Après s'être rencontrés dans un lycée spécialisé dans la musique, les membres de The Murder Capital ont rapidement pris leur destinée en main. Répétitions quotidiennes, phase de compositions à outrance : le résultat ne s'est pas fait attendre. Considéré actuellement comme le meilleur groupe de rock par la presse irlandaise et comme LA révélation post-punk de l'année par bon nombre de médias, le quintette originaire de Dublin est en passe d'imposer à la terre entière son post-punk mâtiné de new wave. Une success story typiquement britannique.

Buzz

« Avec l'arrivée de notre premier album, les choses s'enchaînent vite en ce moment, mais ce buzz autour du groupe ne nous fait pas perdre la tête, tempère Damien Tuit (guitare). Nous avons l'impression de franchir les étapes les unes après les autres, certes sans perdre de temps, mais sans les brûler non plus. C'est difficile d'avoir un point de comparaison car The Murder Capital est notre véritable première expérience... Nous avons déjà fait quelques tournées, joué dans pas mal de clubs, de pubs... C'est juste que les salles où nous nous produisons deviennent de plus en plus grandes ! »

L'ADM DE

The Murder Capital

C'est 43 % Joy Division + 35 % The Birthday Party
+ 17% The Fall + 5 % The Sound

À ÉCOUTER À FOND

More Is Less



« When I Have Fears »
(Human Season Records)

Post-punk

« Lorsque nous avons commencé à faire de la musique ensemble, nous avons très vite trouvé notre son et notre style. Les gens comparent très souvent notre musique à celle de Joy Division ou de The Fall : ce n'est pas un problème, même si c'est un peu réducteur. Nous aimons et respectons ces groupes, mais nos influences sont plus du côté de Nick Cave ou de Tom Waits. »

More Is Less

« La vidéo de More Is Less a réellement été l'élément déclencheur. Nous avons longuement réfléchi au choix du titre car nous avions le sentiment que cela allait nous offrir de nouvelles opportunités, ce qui fut le cas, et les réactions des gens ont été incroyables. Le clip a été enregistré dans un pub, en live, et c'est ainsi que nous avons procédé pour l'album. C'est Flood (Depeche Mode, U2, Smashing Pumpkins, PJ Harvey... mndlr) qui a émis l'idée d'enregistrer « When I Have Fears » sur bandes, pour garder un maximum de spontanéité et avoir un son brut, ce qui correspondait parfaitement à notre style. »

ARTISTE: TOM MISCH



NÉE POUR LA PERFORMANCE

INSPECTOR: RH	MODÈLE: STRATOCASTER	MICROS: YOSEMITE	MANCHE: MODERN C	SÉRIE: AMERICAN PERFORMER
	COULEUR: HONEY BURST	MÉCANIQUES: CLASSIC GEAR	FRETTES: 22 JUMBO	



PRÉSENTATION DE LA SÉRIE AMERICAN PERFORMER
ET DES TOUT NOUVEAUX MICROS YOSEMITE™, FABRIQUÉS À CORONA EN CALIFORNIE.



NASHVILLE PUSSY

Funky, sexy, pussy

ILS ÉTAIENT LES PROTÉGÉS DE LEMMY, ET À ÉCOUTER LEUR ROCK SUDISTE CHAUFFÉ À BLANC, ON COMPREND POURQUOI. LES NASHVILLE PUSSY INCARNE LA DEVISE « SEX, DRUGS & ROCK'N'ROLL » ET LEUR DERNIER ALBUM EN DATE « PLEASED TO EAT YOU » EST IRRÉVÉRENCIEUX À SOUHAIT. RENCONTRE BON ENFANT AVEC LE COUPLE BLAINE CARTWRIGHT-RUYTER SUYS.

Votre titre *One Bad Mother* est un hommage appuyé à Lemmy qui vous a qualifié de « dernier vrai groupe de rock encore debout ». Alors, quel est l'état du rock aujourd'hui ?

Blaine Cartwright : Il y a quelques années, j'avais déclaré que les Black Crowes étaient le meilleur groupe de rock américain encore vivant, et Lemmy m'a dit : « Mais non, c'est vous ! » C'est flatteur, mais je n'ai pas envie d'être le dernier groupe de rock ! Malheureusement, le rock n'attire plus autant qu'avant. Quand on était jeunes, tout le monde avait une guitare. Aujourd'hui j'ai l'impression que les gens achètent des ukulélés !

Quand on était au lycée, celui qui avait une Les Paul et un Marshall était quelqu'un. Les jeunes s'en foutent maintenant. Je me demande même si tu peux encore draguer en jouant du rock !

Ruyter Suys : Je crois que c'est encore possible (*rires*) ! On vit dans une sorte de bulle rock'n'roll depuis toujours, et de temps en temps on est confrontés à la réalité du monde extérieur, à la musique que les gens écoutent et c'est vraiment de la purée pour bébé ! Tout est prêt, tu n'as même pas à mâcher ! Tous ces *American Idol*, *La France a un incroyable talent*, etc., c'est l'horreur ! C'est de la télé pour mamie et rien de bon ne sort de ce genre d'émissions.

Comme Pete Townshend et Tony Iommi, tu donnes l'impression d'être possédée sur scène lorsque tu joues sur ta Gibson SG ! Cette guitare a-t-elle une sorte de pouvoir vaudou ?

Ruyter : C'est une gratte légère et très simple. Avec d'autres modèles comme la Les Paul, tu peux obtenir plein de couleurs différentes, mais une SG te laisse un peu à poil et tu dois bosser pour en tirer le meilleur.

On doit enlever le micro manche, comme toi, pour vraiment faire du rock'n'roll ?

Ruyter : Non bien sûr, mais je recherche la simplicité. À une époque je n'arrêtais pas de taper sur le sélecteur et le potard du micro manche, ça m'énervait. Je trouvais qu'il ne servait à rien, alors je l'ai bazaré ! Le micro chevalet a ce son puissant avec des aigus qui percent dans le mix, si besoin, je joue avec le bouton de volume, mais je ne m'ensers pas beaucoup.

Vous jouez avec pas mal de matos « vintage », un Fender Deluxe des 60's, de vieux Marshall... Vous avez une affection particulière pour l'équipement d'époque ?

Blaine : Parmi nos amplis, on doit avoir juste deux rééditions, tout le reste date des années 70-80, et encore, c'est presque moderne ça ! On doit avoir neuf têtes vintage. Ces amplis sont solides. J'ai d'ailleurs dit aux mecs de Marshall qu'ils avaient fait une erreur commerciale en fabriquant des machines qui durent 30 ou 40 ans ! On a des vieux modèles sans master volume, on doit donc utiliser des

From hell to Texas playlist

Pour accompagner vos longs voyages sous cette canicule estivale, GP a demandé aux Nashville Pussy de nous concocter LA playlist de l'été. Yeehaw !

Ike & Tina Turner : *Funkier Than A Mosquito's Tweeter* sur « It Is Finished » (1974)

Slade : *Goodbye To Jane* sur « Slayed ? » (1972)

Bob Seger And The Last Heard : *Heavy Music (part 2)* sur « Heavy Music » (1967)

April Wine : *Roller* sur « First Glance » (1978)

Bach and Turner Overdrive : *Stayed Awake All Night*

sur « Bach and Turner Overdrive » (1973)

The Kinks : *Milk Cow Blues* sur « The Kink Kontroversy » (1965)

Motörhead : *(We Are) The Road Crew* sur « Ace of Spades » (1980)

Nashville Pussy : *Atlanta's Still Burning* sur « Get Some ! » (2005)

Funkadelic : *Red Hot Mama* sur « Standing On The Edge Of Getting It On » (1974)

Waylon Jennings : *Lonesome On'ry And Mean* sur « Lonesome On'ry And Mean » (1973)





Ruyter Suys (guitare lead), Blaine Cartwright (guitare/chant), Ben Thomas (batterie), et Bonnie Buitrago (basse).

« LE ROCK C'EST CENSÉ TE FILER LA GAULE ! » RUYTER SUYS

pédales pour tout contrôler, mais le son est juste excellent.

D'Angus Young à Matt Pike, en passant par toi Ruyter, quand un guitariste enlève son t-shirt sur scène, il donne l'impression de mieux jouer, plus vite, plus fort. Alors, un riff est-il mieux joué torse-poil ?

Ruyter : Ouais carrément (*rires*) ! J'ai toujours été jalouse d'Angus Young qui peut se balader sur scène juste avec un short en velours et des baskets, quel confort ! Une fois pour Halloween, je m'étais déguisée en Ted Nugent, juste avec un pagne. C'est la liberté ! J'espère pouvoir faire pareil sur scène un jour.

Il paraît qu'un jour Lemmy vous aurait tendu de la coke et qu'il aurait

dit « jouez jusqu'à tomber raide mort », c'est vrai ça ?

Ruyter : Oui, c'est une des fois où il nous en a donné (*rires*) !

Blaine : Je traversais une sorte d'anti-crise de la quarantaine où je ne savais pas si je devais continuer à me comporter comme un gamin, à jouer au baseball, me défoncer et faire de la musique. Et là, Lemmy a mis de la coke que quelqu'un lui avait donné sur un magnifique pendentif en forme d'as de pique et m'a dit : « *Play 'til you drop* » (*joue jusqu'à tomber raide mort*). C'était un peu comme prendre l'Ostie à la messe !

Peut-on réellement prendre sa retraite dans le rock'n'roll ?

Blaine : J'ai beaucoup pensé à ce que m'a dit Lemmy. Un jour, je pourrais me

dire : « *bon aller, je vais pêcher* ». Mon grand-père avait pris sa retraite tôt. Il n'avait qu'à choisir entre la pêche ou le golf. Mais bon Lemmy a vécu plus longtemps, il a bu et fumé beaucoup plus, finalement ça entretient peut-être mieux !

Depuis son apparition, avec des artistes comme Little Richard ou Elvis, le rock a toujours eu une dimension sexuelle, est-ce que ça reste du rock si ça ne te touche pas de cette façon ?

Ruyter : Non mec, le rock c'est censé te filer la gaule (*rires*) !

Blaine : Tout est basé sur la musique de Muddy Waters et ce gars était chaud ! 🍷

« *Pleased To Eat You* » (Ear Music/Verycords)

RIDE

He's got a ticket to Ride

APRÈS AVOIR JETÉ LES ARMES EN 1996, LES ANGLAIS DE RIDE SONT REVENUS AUX AFFAIRES EN LIVRANT UN PREMIER ALBUM POST-REFORMATION (2017), PUIS UN EP, POUR AUJOURD'HUI SORTIR « THIS IS NOT A SAFE PLACE », UN DISQUE MAÎTRISÉ, AUSSI POP QUE SOMBRE.

Vous avez sorti « Weather Diaries » en 2017 et un EP un an plus tard, alors que le nouvel album sort le 16 août. Comment expliques-tu cette période si prolifique pour le groupe après une période de silence si longue ?

Andy Bell (chant/guitare) :

Difficile de l'expliquer, c'est un peu accidentel en quelque sorte... Tout s'est enchaîné parfaitement. Nous avons commencé à composer des nouveaux titres pour « This Is Not A Safe Place » alors que nous étions encore en tournée. Et comme nous étions vraiment contents du résultat, nous nous sommes dit que cela ne servirait à rien d'attendre. Nous avons donc décidé de sortir rapidement ce nouvel album.

Comme pour rattraper le temps perdu ?

Inconsciemment, sans doute que oui. Tu ne peux pas forcer les choses

bien sûr, mais c'est bien d'aller vite sans se poser de questions. Tu ne sais jamais comment ta vie va évoluer et si tu auras assez de temps pour réaliser tes envies...

Entre le split du groupe en 1996 et « This Is Not A Safe Place », comment vois-tu l'évolution de Ride ?

Notre tournée de reformation en 2015 fut un excellent exercice pour se rendre compte de certaines choses. Durant ces concerts, notre setlist était composée de vieux morceaux que nous n'avions jamais joués en public. La setlist était assez conséquente, avec tous nos meilleurs titres et, après cet épisode, nous avons réellement pris conscience de ce qui faisait la force du groupe. « Weather Diaries » était un peu un saut dans l'inconnu car nous ne savions pas si le public allait l'aimer, s'il allait être un succès, du moins de notre point de vue, sur un plan artistique. Heureusement, il a été bien accueilli, ce qui nous a donné beaucoup de confiance pour continuer et ainsi sortir très vite une nouvelle production. Aujourd'hui, nous avons pris plus de recul quant à la manière d'aborder la musique, ce qui nous permet de réaliser « This Is Not A Safe Place », un disque construit autour d'un retour aux

sources et de l'époque où nous étions au lycée, lorsque nous avions 18 ans et que nous écoutions The Cure, Siouxsie & The Banshees, Public Image Limited et pas mal de groupes de post-punk.

Un retour aux sources, certes, mais dans la continuité du précédent, avec une dualité assez marquée entre des titres très pop et d'autres beaucoup plus sombres...

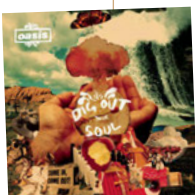
C'est effectivement la suite logique de « Weather Diaries », mais avec un regard sur le monde actuel et certains enjeux politiques... Enfin, surtout sur les problèmes que connaît l'Angleterre aujourd'hui avec le Brexit. C'est étrange, tu composes au départ des chansons avec des paroles qui te sont très personnelles et elles deviennent finalement universelles. Concernant la dualité dont tu parles, c'est vrai, elle est bien présente. Les morceaux les plus sombres aussi sont arrivés en premier. Mais nous voulions ajouter un peu de lumière dans ce disque, d'où l'arrivée de titres plus pop par la suite, et trouver un équilibre entre ces deux facettes.

Dans les années 90, Ride fut considéré comme l'un des groupes phares du shoegaze. Pourtant, vous avez souvent rejeté cette

Madchester

Le message passé par Andy Bell via sa maison de disques était clair : aucune question sur Oasis. Une mise en garde plus pour éviter que l'interview occulte le nouvel album de Ride que pour passer sous silence ces 10 années de piges aux côtés des frères Gallagher en tant que bassiste (voire compositeur sur une poignée de titres). La collaboration durera une décennie,

avec trois albums au compteur : « Heathen Chemistry », « Don't Believe The Truth » et « Dig Out Your Soul ». Après le split d'Oasis en 2009, Andy Bell a repris la 6-cordes et suivi Liam dans Beady Eye, groupe dans lequel ses talents de compositeur étaient un peu plus sollicités, malgré une paire de disques très vite tombés dans l'oubli.





Ride, un groupe flou... (et Andy Bell à droite).

« À L'ÂGE DE 13 ANS, J'AI DÉCOUVERT THE SMITHS, LE JEU DE JOHNNY MARR M'A RÉELLEMENT MARQUÉ À L'ÉPOQUE ET J'AI ÉTÉ BEAUCOUP PLUS ASSIDU PAR LA SUITE DANS LA PRATIQUE DE LA GUITARE »
ANDY BELL

appellation. Était-elle trop réductrice pour vous ?

Je ne pense pas avoir rejeté ce terme, c'est juste que je ne l'ai jamais utilisé ! Au fil du temps, la définition du shoegaze a toujours été floue et englobe aujourd'hui tous les groupes qui ont un son de guitare très typé (avec beaucoup de saturation et autant de reverb, le tout servi par des chansons au format pop, ndlr). À la grande époque du shoegaze, entre 1991 et 1993, cela avait un sens. Mais de nos jours, j'ai l'impression que cette appellation est devenue générique, un peu comme le hip-hop maintenant. Je n'ai plus de problème avec ce mot aujourd'hui, puisque j'en parle !

Tu citais certains groupes qui ont pu influencer la composition de « This Is Not A Safe Place ». Ce sont ces mêmes groupes qui ont contribué à ton éducation musicale et t'ont donné envie de te mettre à la guitare ?

Oui, et bien d'autres encore... J'ai eu ma première guitare, une acoustique, pour mes 9 ans, mais je n'étais pas franchement intéressé par la musique. Les choses ont changé quand, à l'âge de 13 ans, j'ai découvert The Smiths. Le jeu de Johnny Marr m'a réellement marqué à l'époque et j'ai été beaucoup plus assidu par la suite dans la pratique de l'instrument. Robert Smith, Will

Sergeant (guitariste d'Echo & The Bunnymen, ndlr), Pete Townshend, Jimmy Page, mais également les Beatles, m'ont influencé. Après, grâce à Steve, notre bassiste, j'ai découvert d'autres formations des années 80 : House Of Love, My Bloody Valentine, Spacemen 3, Primal Scream, Loop... C'était comme si un nouveau monde rempli de guitares s'ouvrait à moi. Je pense que c'est surtout cette période qui nous a donné envie de monter Ride et de faire de la musique. 🎸

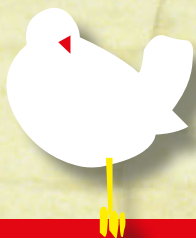
« This Is Not A Safe Place » (Wichita Records)

WOOD

Richie Havens en ouverture du festival, face à une marée humaine totalement inattendue...

IL Y A 50 ANS : LE RAZ-DE-MARÉE

STOCK



COMME TOUT ÉVÉNEMENT HISTORIQUE, WOODSTOCK CONTIENT SA PART DE MYTHES, DE LÉGENDES, DE RUMEURS, DE ON-DITS ET DE CONTREVÉRITÉS. CE N'ÉTAIT CERTES PAS LE PREMIER, MAIS IL EST DEVENU INSTANTANÉMENT L'ARCHÉTYPE MÊME DU FESTIVAL : CELUI À L'AUNE DUQUEL SERAIENT JUGÉS LES SUIVANTS, CELUI DONT ON TENTE DEPUIS DE RETROUVER L'ESPRIT ET LA MAGIE. WOODSTOCK A PROPULSÉ LA CARRIÈRE D'UNE POIGNÉE D'ARTISTES (SANTANA, JOE COCKER...), QUAND D'AUTRES SONT TOMBÉS DANS L'OUBLI. 50 ANS APRÈS, GP REVIENT SUR CES TROIS JOURS DE PAIX ET DE MUSIQUE, HEURE PAR HEURE.



© H.Diltz

LA NAISSANCE D'UN MYTHE

Bien au-delà de la musique, Woodstock s'est inscrit dans son temps comme un événement majeur de la contre-culture et a marqué l'histoire des États-Unis. Le festival est un des points culminants du mouvement hippie, dans un contexte politique et social troublé.

La guerre au Vietnam divise alors la société américaine et fait peser sur toute une génération le poids d'un destin incertain dans un conflit interminable et insensé. Alors que Nixon est président depuis 1968, la jeunesse hippie, qui a convergé en Californie en quête de sens et de rupture avec les générations précédentes, oppose à la guerre des idéaux autrement plus spirituels et pacifiques – et aussi sexuels, dévergondés et fun : bref, « faites l'amour, pas la guerre ».

Après la légèreté et la naïveté du Summer Of Love en 1967, l'été 1969 représente encore un moment de tous les possibles : en juillet, c'est d'ailleurs l'apogée d'une folle course spatiale avec l'alunissage d'Apollo 11 ! Mais 1969 va finalement siffler la fin de la récré et de l'utopie hippie. Début août, quelques jours seulement avant le festival, le meurtre de Sharon Tate et de quatre de ses amis par les membres de la Manson Family, fait ressurgir la face sombre et violente de l'Amérique...

Musicalement, Woodstock s'inscrit dans la continuité du mouvement initié par le festival de Monterey en 1967, où jouaient déjà Jimi Hendrix, Janis Joplin, Ravi Shankar, Jefferson Airplane, Grateful Dead, Canned Heat, Country Joe, Paul Butterfield, David Crosby avec les Byrds, Stephen Stills et Neil Young au sein de Buffalo Springfield... Mais à une toute autre échelle : après les 90 000 spectateurs du festival californien, Woodstock, deux ans plus tard, va finalement en compter des centaines de milliers !



« Trois jours de paix et de musique »... Certes, mais ce ne fut pas de tout repos pour tout le monde ! L'affaire tourne bientôt à l'épopée pour les organisateurs, bien vite dépassés par l'ampleur prise par ce festival décidément pas comme les autres. Sans oublier les intempéries venues s'en mêler ! Rien ne s'est passé comme prévu, si ce n'est que l'esprit d'entraide et de solidarité et les valeurs défendues (entre autres) ont permis d'éviter la catastrophe. Car même si le terrain de Max Yasgur à Bethel semblait idéal, il était impossible de présager de l'affluence que l'événement allait provoquer. « *Le terrain était parfait, légèrement en pente et juste assez incliné pour monter une scène, avec un lac en arrière-plan*, expliquera Michael Lang. *Nous avons signé le deal en plein milieu du champs* ». Celui-ci est bientôt envahi de jeunes gens chevelus, enthousiastes, perchés, paumés, peinturlurés... Des embouteillages monstres se créent sur près d'une centaine de kilomètres depuis New York, et en relayant la nouvelle, les chaînes d'informations favorisent aussi l'afflux de curieux ! les barrières ne résisteront pas longtemps et John Morris finira par prendre le micro : « *à partir de maintenant, l'entrée est libre...* ». De toute façon, une partie des tickets censés être vendus à l'entrée avait été oubliée dans le bureau des organisateurs, installé dans un motel ! On pourrait parler d'amateurisme, mais tout ou presque était encore à inventer

dans l'organisation de ce genre de rassemblements. Le site devenu inaccessible par la route, il faut acheminer les artistes en hélico ! Les retards s'accumulent presque autant que la foule, et il faut improviser et s'adapter au fur et à mesure alors que le comté est officiellement déclaré « zone sinistrée ». Quand nourriture et eau potable viennent à manquer le dimanche matin, des vivres sont livrées par hélicoptères : des milliers de sandwiches, boîtes de conserve, fruits, qui viennent compléter les légumes fournis par certains fermiers du coin, et cuisinés par les bénévoles de la Hog Farm dont l'implication a contribué à éviter la débâcle... Le dimanche, avant la prestation de Joe Cocker, Max Yasgur, le propriétaire des lieux (ou de ce qu'il en reste) est invité à monter sur scène et s'adresse à la foule : « *Vous avez prouvé quelque chose au monde entier : un demi-million de jeunes peut se rassembler et s'offrir trois jours de musique et de bon temps sans que rien d'autre ne lui arrive.* » Cette parenthèse incroyable, qui aura frôlé le désastre, est passée à la postérité grâce au documentaire par Michael Wadleigh et son équipe de tournage (dont Martin Scorsese), qui a fini d'inscrire Woodstock dans la mémoire collective comme l'événement majeur de la contre-culture de la fin des années 60. Dont même ceux qui ne l'ont pas vécu sont nostalgiques...



WOODSTOCK: L'INTÉGRALE!

Il aura fallu attendre 50 ans pour écouter l'intégralité (moins trois titres) des enregistrements du plus grand rassemblement de musique populaire du siècle dernier. « Woodstock: Back To The Garden » est un luxueux coffret collector contenant 38 CD (+ le Blu-ray du film) soit 432 chansons, dont la moitié n'était jamais sortie de manière officielle. Un travail de « reconstruction audio » basé sur les 60 bandes enregistrées par Lee Osborne et Eddie Kramer sur deux 8-pistes depuis leur camion-régie. L'ingé son de Jimi Hendrix nous avouait en 2010 avoir réenregistré *Evil Ways* sur le live de Santana dont la piste d'origine était inaudible... Certaines éditions ont fait date, comme le triple vinyle sorti avec le film Woodstock en 1970 ou la série de concerts édités pour les 40 ans : Sly & The Family Stone, Santana, Johnny Winter... Mais d'autres n'étaient jamais sortis : Grateful Dead ou Creedence Clearwater Revival, qui fait aussi l'objet d'une sortie séparée (CD et double vinyle chez Universal). « Woodstock: Back To The Garden » est également disponible dans une édition 10 CD (162 titres) ou 3 CD/5 LP (42 titres) (Rhino/Warner).

LES GRANDS ABSENTS

Certains groupes ont dû se mordre les doigts quand ils ont pris conscience de l'importance historique de Woodstock...

Joni Mitchell : elle annule sa participation de peur de ne pas pouvoir assurer son show télé le lendemain en raison des embouteillages. Elle écrira la chanson *Woodstock* quelques semaines plus tard.

Bob Dylan : en « retraite » suite à son accident de moto, Dylan qui habite pourtant dans le coin, se rendra plus tard à l'île de Wight.

Iron Butterfly : le groupe de San Diego est resté bloqué à l'aéroport !

Jeff Beck Group : bien que programmé, le groupe anglais se sépare une semaine avant le festival.

The Rolling Stones : Le festival ne peut s'offrir les Stones qui viennent de perdre Brian Jones et se produisent à Hyde Park début juillet. Et leur réputation sulfureuse fait hésiter les organisateurs...

Led Zeppelin : le manager Peter Grant choisit de décliner l'offre car ses jeunes poulains n'auraient pas été suffisamment mis en avant.

Love : le groupe d'Arthur Lee est déjà sur le déclin et victime de tensions internes.

The Doors : période difficile pour les Californiens, Morrison refuse de jouer en plein air à cause des sonorisations hasardeuses, et craint de plus en plus de se faire agresser sur scène.



17h07

1/ Richie Havens

On a tous en tête ces images de *Freedom* avec ce gros plan sur Richie Havens (1941-2013) alors en pleine transe chamanique sur sa Guild acoustique. Remplaçant à la dernière minute Sweetwater, le premier groupe à l'affiche, coincé dans les embouteillages comme des milliers de festivaliers, le songwriter new-yorkais (28 ans) a dû assurer l'ouverture du festival de Woodstock à 17h. Lui qui ne devait jouer que quelques titres, multiplie les rappels le temps que le festival s'installe, avec des impros sur les Beatles : *Strawberry Fields Forever*, *Hey Jude*... La légende dit qu'il a joué trois heures. Lui affirmait qu'il avait joué une heure de plus ! (lire interview). Très demandé sur les grands rassemblements de l'époque, Newport 66, Monterey 67, Miami Pop 68, Île de Wight 69, sa carrière s'envole avec la sortie du film « Woodstock ».



© H.Diltz

IL A DIT DANS GP

Près de 40 ans après les faits, Richie Havens revenait pour GP (interview réalisée en 2008) sur son passage à Woodstock entré dans la légende...

« J'ai joué très exactement quatre heures et cinq minutes et j'ai chanté toutes les chansons que je connaissais (rires) ! Je suis sorti sept fois de scène et à chaque fois que je descendais, les organisateurs me demandaient si je pouvais jouer encore un autre morceau. À la fin de chaque morceau, que j'essayais de faire durer le plus longtemps possible, je me disais "que vais-je donc pouvoir chanter maintenant (rires) ?". C'est alors que m'est venue l'idée de chanter *Freedom*. C'était une chanson qui symbolisait parfaitement le vent de

liberté qui soufflait parmi les gens de notre génération... J'ai mélangé ce mot, *freedom*, avec la chanson *Motherless Child* que je chantais lorsque j'avais quinze ans avec un groupe de Doo Wop à New York. La troisième partie du morceau de Woodstock ("I got a telephone in my bosom, etc", ndlr) était également une résurgence de ce que je chantais à l'église lorsque j'étais adolescent. J'ai mis du temps à réaliser ce que j'avais fait et à me souvenir d'où venaient ces bouts de chansons que j'avais collés entre eux... Woodstock demeure un souvenir impérissable. Ça m'a fait une impression très étrange, la première fois que j'ai vu le film du festival. Je n'arrivais pas à croire que c'était moi qui jouais. »

17h50

2/ Sri Swami Satchidananda



C'est le moment spirituel du festival, celui qui aurait dû donner le coup d'envoi. Entouré de ses disciples, le gourou indien Sri Swami Satchidananda (1914-2002) est venu livrer un message de paix et d'amour devant un demi-million de jeunes hippies, sensibles à la sagesse orientale depuis le grand voyage des Beatles et autres pop stars. « *Le monde entier va voir ce que la jeunesse américaine peut faire pour l'humanité. Chacun de vous est donc responsable du succès de ce festival* ».

18h15

3/ Sweetwater



Ce qu'Alex Del Zoppo (claviers) prend pour des fleurs quand il survole le site de Woodstock en hélicoptère, ce sont des gens ! Auteur d'un unique album, le groupe fusion-psychédélique (sans guitare !) et multi-ethnique californien devait expressément jouer en premier. Et le retard accumulé a bien failli être fatal au claviériste, réserviste dans l'armée de l'air, qui devait absolument rentrer à la base avant le lendemain matin pour y suivre son instruction, au risque d'être envoyé au Vietnam ! Victime d'un grave accident de la route quelques mois plus tard, la chanteuse Nancy Nevins se retire du groupe qui enregistre encore deux albums. Les trois membres survivants ont rejoué sur la réplique Woodstock 94 et étaient programmés sur l'édition (fantôme) des 50 ans.

19h15

4/ Bert Sommer



Comparé à Tim Buckley, Bert Sommer est un jeune songwriter (20 ans) à la gueule d'ange qui monte sur scène en jouant *Jennifer*, extrait de son premier album « Road To Travel ». Une chanson dédiée à la comédienne Jennifer Warnes, sa partenaire dans la comédie musicale « Hair » dans laquelle il tenait le rôle de Woof l'année précédente. C'est d'ailleurs la coupe afro de Sommer qui illustre le programme du spectacle en 1968. Le public lui fait un triomphe sur *America*, sa reprise de Simon & Garfunkel, grands absents du festival. Ne figurant pas sur la version du film « Woodstock », la carrière de Sommer ne décollera pas ; il meurt d'une maladie respiratoire en 1990 à 41 ans.



20h45

5/ Tim Hardin

Contrairement aux autres artistes, Tim Hardin (28 ans) n'a pas eu trop de difficultés à rejoindre le site : habitant Woodstock, il est venu en voisin ! Il aurait pu faire l'ouverture, mais son addiction à l'héroïne a eu raison de lui, une fois de plus. Hardin avait souvent du mal à monter sur scène. Et ses apparitions étaient chaotiques (Pete Doherty, es-tu là ?). Rejoint par son groupe, il parvient à jouer neuf titres (*If I Was a Carpenter, Misty Roses...*) avant que la pluie ne s'invite. Ses chansons ont surtout eu du succès sur les disques des autres (Rod Stewart, Joan Baez, Johnny Cash). La carrière en dents de scie de ce songwriter talentueux, salué par Dylan, s'arrête brusquement en 1980, quand il succombe à une overdose d'héroïne et de morphine. Il avait 39 ans.



© D.Garson

22h00

6/ Ravi Shankar

Au milieu des années 60, la pop-culture occidentale a pu puiser son inspiration en Inde. La musique, la philosophie, la religion fascinent Brian Jones (*Paint It Black*) ou George Harrison (*Norwegian Wood*) qui devient l'élève de Ravi Shankar (1920-2012). Le Beatle, qui avait découvert le maître du sitar en 1965 grâce à David Crosby et Roger McGuinn des Byrds, l'invite au Monterey Pop en 1967 où il fait un triomphe, avant d'être choqué par la performance enflammée de Jimi Hendrix... Deux ans plus tard, à Woodstock, Ravi Shankar ne joue que 35 minutes. La pluie, le froid et la boue ont eu raison de son set : « une expérience terrifiante », déclara-t-il. En 1971, il répond présent à l'invitation d'Harrison pour le concert pour le Bangladesh et continue à tourner avec sa fille Anoushaka jusqu'à sa mort à 92 ans.



© H.Diltz

23h00

7/ Melanie

Melanie est pour ainsi dire née à Woodstock. Quasiment inconnue, Melanie Safka (22 ans), n'avait même pas été programmée. Elle s'est présentée d'elle-même aux organisateurs du festival, qui avaient leurs bureaux dans le même immeuble que son label, pensant qu'ils organisaient un « pique-nique géant à Central Park ». Arrivée au bon endroit, au bon moment, elle monte pour la première fois dans un hélicoptère et réalise ce qui l'attend, remplaçant The Incredible String Band qui refusait de jouer sous la pluie. Les briquets levés et allumettes qui accompagnent tout son concert lui inspireront sa chanson *Lay Down* sur l'album « *Candles In The Rain* » sorti l'année suivante. On y trouve son tube *Look What They've Done To My Song, Ma*, traduite pour Dalida cette année-là (*Ils ont changé ma chanson*).

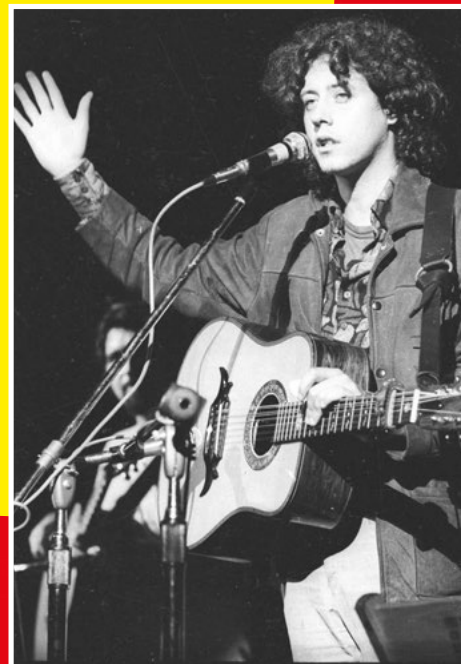


© H.Diltz

00h00

8/ Arlo Guthrie

Fils du chanteur folk et activiste Woody Guthrie, Arlo (22 ans), se fait un nom avec *Alice's Restaurant Massacree*, un talking blues de 18 minutes basé sur une histoire vraie. Le soir de Thanksgiving 1965, Arlo et un copain se sont fait arrêter par la police pour avoir jeté des ordures dans une décharge sauvage. Il raconte s'être fait éjecter de la conscription pour la guerre au Vietnam en raison de son casier judiciaire (un film du même son sera tiré de cette histoire). Si sa chanson est vite devenue un hymne contre la guerre, Arlo ne la chantera pas à Woodstock. Déjà bien perché, il joue *Walking Down The Line*, une obscure et laborieuse reprise de Dylan. La piste de chant de *Coming Into Los Angeles* a même dû être remplacée sur la BO du film documentaire.



© H.Diltz

SAMEDI 16 AOÛT

01h00

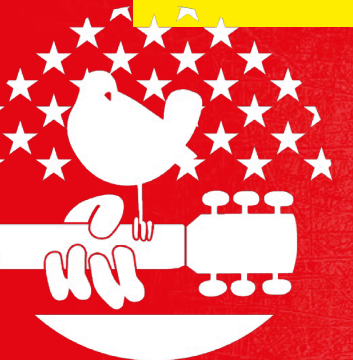
9/ Joan Baez

Qui mieux que Joan Baez, activiste et militante de la première heure contre la guerre, pour clôturer cette première journée de festival. Plus tôt dans la soirée, la reine de la folk est d'abord allée jouer spontanément sur la petite scène ouverte qui s'est montée à l'extérieur du site pour ceux qui n'avaient pas de billet. Entre-temps, le festival est devenu gratuit, vu l'afflux continu de hippies. Enceinte de six mois, Joan Baez monte sur scène vers 1h du matin sur le gospel *Oh Happy Day*, et propose une setlist de reprises (Rolling Stones,



Dylan, Byrds) et de chants militants, comme *Joe Hill*, sur ce syndicaliste exécuté au début du siècle dernier. Son activiste de mari, David Harris, est en prison depuis un mois pour avoir refusé de se battre au Vietnam. Elle conclut son set par *We Shall Overcome* (nous vaincrons), hymne pour les droits civiques, repris en chœur par la foule. Entrée au Rock'n'Roll Hall Of Fame en 2017, Joan Baez achève cette année sa tournée d'adieu « Fare Thee Well ».

© H.Diltz



12 h 15

10/ Quill

Les locaux de l'étape feront partie des groupes qui n'auront pas la chance de voir leur carrière exploser grâce au festival. Venu de Boston, Quill s'est déjà taillé une excellente réputation sur scène, entre les nombreux concerts en clubs, et les premières parties d'artistes comme Janis Joplin, The Who, Deep Purple ou Grateful Dead. Le groupe joue son rock psychédélique avec conviction et maîtrise son propos. Le public présent en masse l'acclame. Mais les problèmes techniques liés aux intempéries de la veille empêchent la captation filmée de leur performance. Pas de chance, car Quill signe justement avec un label, Cotillion Records (qui appartient à Atlantic) au cours de l'été 1969. Or, en l'absence du groupe dans le film, la maison de disques ne fait que peu, voire pas de promotion pour l'album « Quill » sorti en 1970. Le groupe se sépare cette même année. La plupart des membres continueront leur petit bout de chemin en produisant d'autres artistes ou en les accompagnant sur les routes.



13 h

11/ Country Joe McDonald

Il est le seul artiste à avoir joué deux fois à Woodstock en 1969 ! Programmé le dimanche avec son groupe The Fish, Country Joe McDonald (27 ans) fait un apparition surprise en solo le samedi pour meubler une petite demi-heure en attendant Santana. Les organisateurs lui dégotent une guitare en coulisse, une Yamaha avec une simple corde en guise de sangle. L'accueil du chanteur est plutôt froid jusqu'à ce qu'il harangue la foule avec son célèbre « Fish Cheer » qui lui permet en général de présenter son groupe : cette fois, son « Gimme me an F » sera suivi des lettres U, C, K... Le « Fuck Cheer » entre dans l'histoire avant qu'il ne joue *I-Feel-Like-I'm-Fixin'-To Die Rag*, chanson contestataire sur la guerre au Vietnam (dont la version originale est complètement azimutée), dans sa veste de l'US Army... À 77 ans, Country Joe poursuit sa carrière solo et son action comme en 2005 contre la guerre en Irak.



14 h 45

12/ Santana

C'est LA révélation de Woodstock, le jeune groupe emmené par son énergique frontman Carlos Santana introduit son jam rock latino endiablé au (très) grand public pour la première fois. L'interprétation quasi divine de *Soul Sacrifice* est devenue l'un des temps forts du festival et a propulsé le groupe aux sommets de la musique de l'époque.

L'image d'un Carlos Santana grimaçant et jouant de toutes ses forces sur sa Gibson SG Special est restée gravée dans les mémoires et illustre parfaitement la performance de ce jeune groupe encore inconnu à l'époque et qui n'a pas sorti le moindre album.

Santana n'est pas épargné par l'organisation chaotique de l'événement, les changements de programme et les drogues qui pullulent de partout. C'est Bill Graham, le manager du Grateful Dead, qui a imposé Santana auprès des organisateurs en y conditionnant le concert du Dead : le package ou rien... Marché conclu, un concert révélation est en marche.

Arrivé sur place à 11h, le groupe ne doit pas jouer avant la fin de l'après-midi, et les musiciens pensent avoir tout le temps devant eux pour prendre de la mescaline et redescendre d'ici là. Jusqu'au moment où un membre du staff leur lance qu'ils doivent jouer maintenant ou jamais. Il est 14h, le groupe est au plus fort de son trip, mais qu'à cela ne tienne, il faut y aller. Le concert est un succès retentissant. Pour des milliers de gens en transe, Santana vient d'inventer le rock latino. Le groupe mêle avec grâce explosion psychédélique instrumentale, blues et rythmes latinos, et s'inscrit totalement dans l'esprit de Woodstock. Une musique multiculturelle virtuose, rythmée, cosmique même, et ce malgré quelques soucis techniques.

Alors que le groupe entame son *Evil Ways*, la guitare de Carlos se désaccorde totalement et le guitariste passe toute la chanson à essayer de corriger

le tir. Le rendu est difficile à écouter avec le recul, et le guitariste réenregistrera sa performance avec l'aide de l'ingé son Eddie Kramer. Seule chanson du set à subir ce traitement, elle est facilement détectable à l'écoute avec ses basses trop prononcées pour un live.

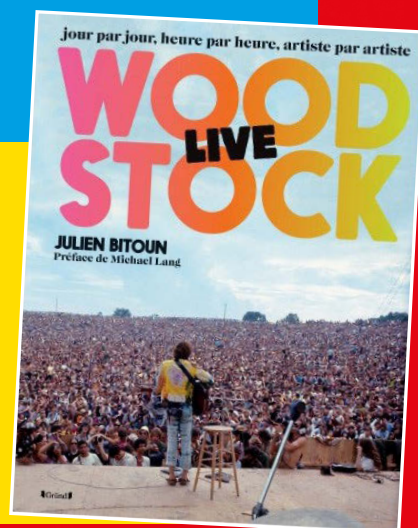
Parmi les grands moments du concert (et du festival), on retient leur performance monolithique et inspirée de *Soul Sacrifice*, où Carlos Santana se tord de concentration : en plein voyage halluciné, il a l'impression que le manche de sa guitare ondule et qu'il faut absolument le contrôler. Le guitariste affirmera dans une interview avoir même « prié Dieu » pour rester accordé et en rythme. Les astres ont parlé, la prestation est superbe, propulsée par le légendaire solo de batterie (malheureusement écourté dans le film « Woodstock: 3 Days Of Peace And Music ») de Michael Shrieve, un des plus jeunes musiciens du festival à tout juste 20 ans. Le premier album de Santana sort deux semaines plus tard et le succès est immédiat. Si Woodstock a détruit certaines carrières, ce jour-là, Santana est devenu un monument. Si la formation de cette époque n'existe plus depuis 1972, le guitariste perpétue son héritage, toujours en quête de musique. On peut néanmoins se demander si cette performance à Woodstock n'était pas le pinacle de sa carrière.



Woodstock Live

Jour par jour, heure par heure, artiste par artiste
Julien Bitoun / Gründ, 29,95 €

Le grand format écrit par Julien Bitoun chez Gründ propose de prendre le temps de se refaire le film et de dérouler le festival artiste par artiste. Le tout richement illustré, avec un chapitrage clair et agréable à lire.





© H. Ditz

15 h 30

13/ John B. Sebastian

Invité surprise du samedi, John Sebastian (25 ans), ancien chanteur du groupe The Lovin' Spoonful, n'était pas programmé mais tout comme Country Joe McDonald, on lui demande de meubler en attendant que le prochain groupe s'installe. Habillé tout en tie & dye, il monte sur scène après l'incroyable performance de Santana, et joue cinq chansons acoustiques qui viennent apaiser les ardeurs du public. Avant de monter sur scène il aurait pris de la DMT, un très puissant hallucinogène, ce qui pourrait expliquer ses tirades peace & love et ses quelques oublis de paroles. John Sebastian déplore tout de même que ce soit le seul de ses concerts dont les gens se souviennent alors que sobre, il jouait souvent bien mieux ! John Sebastian se produit encore aujourd'hui et fera même une apparition au Bethel Woods Center for the Arts, sur le site du festival, lors d'un concert en octobre prochain.

16 h 45

14/ Keef Hartley Band

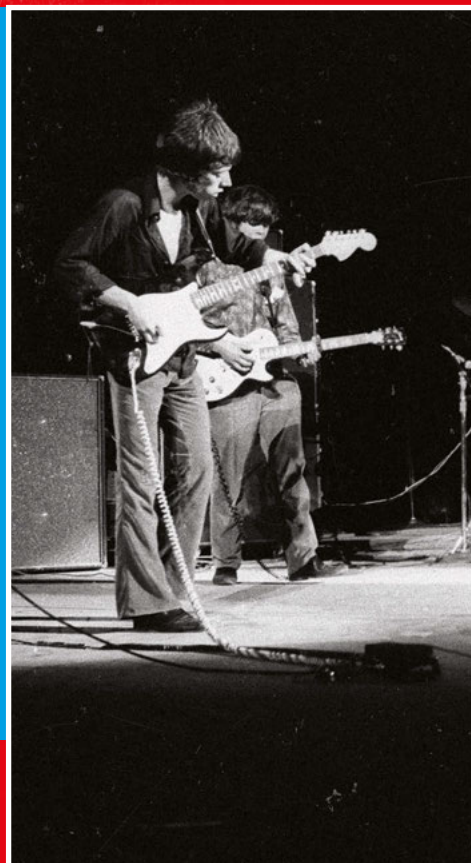
Inconnu du public de Woodstock, le Keef Hartley Band s'est déplacé depuis l'Angleterre pour jouer son jazz-blues-rock enjoué. Keef, le batteur, est un pur produit du blues anglais : après avoir joué pour The Artwoods et John Mayall & The Bluesbreakers, il fonde The Keef Hartley Band en 1968. À Woodstock, il fait un bon concert, mais le producteur, trop gourmand, refuse que le groupe soit enregistré ou filmé sans une avance en liquide. Les organisateurs ne cèdent pas et la formation tombe dans les oubliettes du festival. Après Woodstock, sortiront cinq albums mais les départs successifs vont miner la formation qui disparaît en 1971. Keef Hartley est décédé en 2011 à l'âge de 67 ans.



19 h 30

16/ Canned Heat

Groupe typique de la scène californienne avec son ancrage bluesy, Canned Heat traîne son blues fétichiste et son boogie-rock hors d'âge sur les scènes des festivals hippies depuis le mythe fondateur de Monterey en juin 1967, en passant par Newport en 1968. Son identité sonore tient beaucoup à Alan 'Blind Owl' Wilson, dont la voix en falsetto si particulière (évoquant parfois Skip James) et le jeu aux doigts et bottleneck, à la fois économe et inspiré, en font un anti-guitar-hero discret, auquel s'ajoutent les rôles d'harmonica de Bob Hite, dit « The Bear ». Avec déjà quatre albums à son actif, « Canned Heat », « Boogie With Canned Heat », « Living The Blues », et « Hallelujah » sorti le mois précédent, le groupe investit la scène à 19 h 30 et déroule un très bon set avec bien sûr le tube *Going Up The Country*, mais aussi *A Change Is Gonna Come*, les reprises de *Too Many Drivers* et *Rollin' Blues* de Big Bill Broonzy et John Lee Hooker, ainsi qu'une jam d'une demi-heure qui restera dans l'histoire comme le *Woodstock Boogie* avant de finir sur l'indispensable *On The Road Again* dans une version étendue. Et lorsqu'un spectateur s'invite sur scène, Bob Hite l'accueille à bras ouverts (et lui offre une clope) en toute simplicité. La Les Paul Goldtop rauque de Wilson anime le son du groupe et amène naturellement les morceaux à se développer, dialoguant avec la Strat noire d'Harvey Mandel, fraîchement recruté (afin de remplacer Henry Vestine), au jeu plus exubérant, teinté de fuzz et de feedback. Militant écologiste et dépressif, Alan Wilson (27 ans) meurt d'une overdose de somnifère début septembre 1970, rejoint dans les semaines suivantes par Hendrix et Joplin. Le groupe continuera malgré tout, même après la mort de Bob Hite (1981), autour du batteur Fito de la Parra.





18 h 00

15/ The Incredible String Band

Originaire du Royaume-Uni, le ISB comme l'appellent les fans, devait jouer la veille, sur une journée très folk mais suite aux conditions météo désastreuses, il se retrouve programmé le samedi en fin d'après midi d'une journée beaucoup plus rock et énergique. Sans doute victime de cette programmation, leur concert tombe quelque peu à plat, et leur musique, très travaillée en studio, n'est pas adaptée au quartet acoustique qui peine à donner de la consistance aux morceaux, des titres que personne ne connaît puisqu'aucun ne figure sur album. Les quatre musiciens jouent une demi-heure et s'en vont sous des applaudissements timides. Comme beaucoup qui ont raté leur concert à Woodstock, le groupe s'est progressivement délité jusqu'à sa dissolution par Mike Heron le guitariste-chanteur en 1974.



21 h 00

17/ Mountain



Emmené par Leslie West, géant guitariste aux doigts d'or et à la touffe fournie, Mountain se révèle au public de Woodstock ainsi qu'aux oreilles de l'Amérique. Le jeune groupe qui n'en est qu'à son quatrième concert, déborde de talent, confirmé par sa prestation du soir.

Vestes à franges et son gargantuesque, la recette du groupe new-yorkais Mountain est efficace. Un blues-rock lourd né des cendres du groupe The Vagrants, fondé par son guitariste-chanteur Leslie West (23 ans). Il est rejoint par Steve Knight aux claviers et Norman D. Smart à la batterie, et on ne s'étonnera pas s'il y a un peu de Cream là-dedans : le poste de bassiste est occupé par Felix Pappalardi, qui n'est autre que le producteur des trois derniers albums du mythique groupe britannique. Ils montent sur scène à 21h, juste après Canned Heat : Leslie West se rappellera dans une interview avoir

pensé juste avant de jouer « *Comment peut-on suivre ça ? Ils ont tellement de hits !* ». Armé de sa Les Paul Junior, West inonde la scène d'un son colossal. *Long Red, Dreams Of Milk And Honey*, la setlist est efficace. Le concert se termine sur un *Southbound Train* au riff enivrant, dont Leslie West oublie les paroles, mais qu'importe. Malheureusement, l'enregistrement audio intégral reste jusqu'à aujourd'hui incomplet ou de mauvaise qualité. Le groupe se sépare en 1972, sporadiquement reformé par West, sans Pappalardi, tué par sa femme en 1983.





22 h 30

18/ Grateful Dead

Attendu comme l'un des concerts phares du festival, le mythique Grateful Dead a laissé un souvenir mitigé aux spectateurs. Hanté par des problèmes de son et d'électricité, le concert a viré cacophonique, même selon les propres critères du groupe, pourtant assez souple.

Représentant majeur de la culture hippie, le Grateful Dead fait partie des groupes qui devaient écrire la légende de Woodstock. Propulsés par leur amour de l'improvisation, les sept Californiens combinent blues, country et free-jazz. Habités à jouer des morceaux pouvant atteindre les 40 minutes, ils réservent de longues plages aux escapades mélodiques du guitariste hirsute Jerry Garcia. Prophètes du LSD, ils associent leur musique à ces trips hallucinogènes et sont habitués à jouer sous son emprise ; mais à Woodstock, rien ne se passe comme il faut. Les galères de programmation font

que le Dead passe à 22 h 30, plus tard que prévu, et le cadre n'est pas idéal. La scène est détrempée après les intempéries du samedi et les membres du groupe ont pris de l'acide juste avant de jouer. Jerry Garcia reçoit une décharge électrique au moment où il branche sa guitare : le ton est donné, l'isolation électrique laisse à désirer et le groupe se fera électrocuter à plusieurs reprises, pas top pour lâcher prise et improviser comme à leur habitude ! Interruptions à répétition, soucis de son, les impondérables s'accroissent, mais le groupe persévère et réalise un concert meilleur que l'histoire ne voudrait lui

accorder. En une heure et demie, le Dead joue cinq titres, dont un *Turn On Your Lovelight* de trois quarts d'heure et un *St Stephen* d'à peine 3 minutes. Les musiciens sont finalement bien à l'image de ce festival, mal organisés, sous acide, avec leurs approximations et leurs déceptions ; mais leur passage reste mythique et, quoi qu'on en dise, fun à écouter. Le groupe continue à tourner sans cesse jusqu'en 1995 et la mort de Jerry Garcia. Le reste de la formation continue de jouer sous le nom de Dead And Company.



© Allen Koss/Frank White Photo Agency



© H.Diltz



00 h 30

19/ Creedence Clearwater Revival

Si les spectateurs endormis par l'horaire tardif, l'abus de drogues et le set décousu de Grateful Dead ont apprécié la performance de Fogerty et sa bande venus les réveiller, le groupe ne garde pas un souvenir impérissable de son passage par la case Woodstock. *Have you ever seen the rain ?*

Alors qu'on fête les 50 ans du festival à travers diverses rééditions, c'est une (re)découverte qui fait beaucoup parler d'elle : celle de la performance de Creedence Clearwater Revival, à travers un album retraçant leur concert d'environ une heure dans son intégralité (Universal/Pantheon/30 août). Car à l'époque, John Fogerty refuse que sorte tout témoignage filmé ou discographique du passage du groupe. Grateful Dead a joué « un peu trop longtemps » selon Creedence, ce qui eut tendance à passablement irriter le groupe. À l'époque, les quatre compères sont au sommet de leur gloire. John Fogerty n'hésite pas à dire que « si on considère que les Beatles sont Dieu, CCR est sûrement le plus grand groupe juste après eux ». D'autant plus qu'il vient de faire un carton au cours du festival de Denver, deux semaines auparavant. Alors jouer aussi tard et sous la pluie semble frustrer le combo qui se voyait

déjà en haut de l'affiche. Le set sera pourtant intense et terriblement rock'n'roll, avec un incroyable *Born On The Bayou* d'ouverture, suivi par une setlist qui comprend leurs plus grands hits, dont *Proud Mary*, *Green River* et une reprise d'*I Put A Spell On You* de Screamin' Jay Hawkins de près de 10 minutes. Le refus par le leader de laisser filtrer un quelconque témoignage de cette performance qu'il ne jugeait pas à la hauteur sera peut-être l'erreur de trop pour faire entrer pleinement son groupe dans la légende du festival : pas de Creedence à l'image quand sort le film en 1970, ni sur le triple vinyle qui l'accompagne. Quelques disques live non officiels sortiront çà et là. Il faudra attendre la mise en vente du coffret anniversaire des 40 ans du festival pour voir apparaître trois chansons du groupe tirées de leur concert. CCR implose en 1972, un an après le départ de Tom Fogerty, suite à de nombreuses disputes avec

son frère. Tom décède en 1990 après une opération chirurgicale qui a mal tourné (il est contaminé par le VIH à cause d'une transfusion sanguine). En quatre ans d'une carrière intense, sept albums ont vu le jour et en 1993, Creedence Clearwater Revival entre au Rock And Roll Hall Of Fame. Fogerty refuse malgré tout de rejouer avec ses anciens partenaires à cette occasion. Il préférerait jouer les plus grands tubes de CCR en solo, pendant que le batteur Doug Clifford et le bassiste Stu Cook faisaient de même avec leur projet Creedence Clearwater Revisited. L'éventuelle reformation tant attendue n'a toujours pas eu lieu. John Fogerty rejouera cet été à Bethel Woods les hits de CCR.



DIMANCHE 17 AOÛT

02 h 30

20/ Janis Joplin

Pendant que certains sont en pleine montée d'acide, Joplin, comme à son habitude, est plutôt en descente de whisky. Et plus son tour tarde, plus elle picole...

Janis Joplin explose à la face du monde à Monterey en 1967 avec Big Brother And The Holding Company, imposant sa voix si impressionnante de reine blues blanche en habits chamarrés. Après la consécration de l'album « Cheap Thrills » en 1968, son passage à Woodstock n'est malheureusement pas sa meilleure performance.

Convoyée assez tôt en hélicoptère, la Texane a pu constater l'étendue de la foule, et débarque assez nerveuse sur le site. La nuit est déjà bien avancée lorsque la chanteuse entre enfin en scène, titubante, après une dizaine d'heures d'attente qu'elle a comblées en substances et en boisson. L'accueil du public est chaleureux mais elle livre une prestation un peu décevante,

même si sa fragilité, toujours sur la brèche, et sa voix brisée continuent de charrier un torrent d'émotion brute. Désormais accompagnée par le Kozmic Blues Band, une nouvelle formation plus soul assemblée quelques mois plus tôt, elle déroule une setlist majoritairement composée de titres issus de « I Got Dem Ol' Kozmic Blues Again Mama! », enregistré au mois de juin et qui sortira en septembre, mais aussi *Summertime* et *Piece Of My Heart* ainsi que *Ball And Chain* en rappel. Elle-même déçue, elle refusera de figurer dans le documentaire, et n'apparaîtra que dans la version Director's Cut pour les 25 ans du festival (avec le morceau *Work Me, Lord*).

Elle est retrouvée morte dans sa chambre d'hôtel le 4 octobre 1970 d'une surdose d'héroïne, pendant les sessions d'enregistrement de l'album « Pearl », et rejoint le triste « Club des 27 ». Ses cendres seront dispersées dans le Pacifique et quinze jours plus tard une grande fête réunit ses amis, suivant ses dernières volontés : « *Drinks are on Pearl* » (*Les boissons sont offertes par Pearl*) disait le carton d'invitation...



© H.Ditz

03 h 30

21/ Sly & The Family Stone

Derrière ses grosses lunettes roses, Sly Stone s'agite à son clavier, et son énergie est tout ce dont le festival a besoin pour rester éveillé. À coups de soul ravageuse, Sly & The Family Stone met le public en transe et réalise l'un des concerts les plus puissants du week-end.

Ils peuvent se targuer d'avoir mis la pépée à des centaines de milliers de hippies perchés à 3 heures et demie du matin, pas le moindre des exploits ! Sly & The Family Stone sont de véritables pionniers de la soul-funk et, portés par leur charismatique chanteur-claviériste Sly Stone, ils sont une véritable famille musicale. Créé par quatre frères et sœurs de la famille Stone (Stewart, de leur vrai nom), c'est un groupe multiculturel et pluriethnique composé de huit musiciens animés par le pouvoir du rythme.

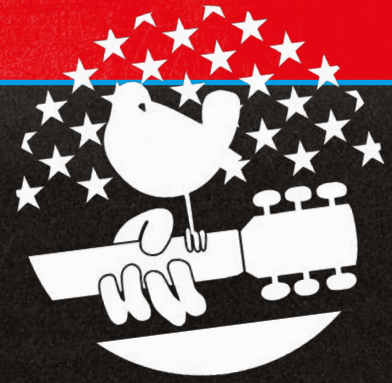
Le concert est une véritable fête, tout le monde est à 100 %, notamment la section cuivres qui donne au show son côté explosif et festif. Sly arrange la foule, la pousse

à participer et à taper dans ses mains, « *ne soyez pas gênés, vous allez voir ça fait du bien !* » lance-t-il au public avant d'entamer un *I Want To Take You Higher* grandiose. La foule, réveillée, est conquise. Déjà célèbres avant leur passage, Sly & The Family Stone en sortent grandis, après la diffusion du film, leurs

singles *Stand!* et *I Want To Take You Higher* explosent. Avec le temps, le groupe va être victime des excès, Sly Stone vire paranoïaque et accro à diverses substances. Le groupe se sépare finalement en 1983.



© Jason Laurre/Frank White Photo Agency



© H.Diltz

05h30

22/ The Who

5 h 30 du mat', pour ceux qui ne seraient pas encore réveillés, voici les Who !

Deux ans après Monterey, les mods anglais demeurent des stars incontournables que les festivals s'arrachent, et ce malgré leur côté sulfureux (comme les Stones, grands absents, et les Kinks, interdits de séjour). Le groupe est donc tête d'affiche du deuxième jour, même s'il ne se produit finalement qu'au petit matin le dimanche. En juin 1969 est sorti « Tommy », concept album (ou l'histoire d'un garçon sourd-muet-aveugle surdoué du flipper) élaboré par l'inarrêtable Pete Townshend. Il va constituer le gros de la setlist à Woodstock, tout juste encadré par *Heaven And Hell* et *I Can't Explain* en intro et quelques morceaux plus

classiques en fin de set : *Summertime Blues*, *Shakin' All Over* et bien sûr *My Generation*... 25 titres sont joués tambours battants : *It's A Boy*, *Christmas*, *The Acid Queen*, *I'm Free*, ou encore *See Me Feel Me*, au lever du soleil, resté comme un des grands moments du festival.

Mais un « incident » pas très peace & love (plutôt punk en fait) vient quelque peu entacher la prestation du groupe : lorsqu'à la fin de *Pinball Wizard*, *Abbie Hoffman*, agitateur, activiste et fondateur du Youth International Party, monte sur scène pour protester contre l'arrestation de John Sinclair (le militant des White Panthers a été condamné à 10 ans de

prison pour deux

joints), Pete Townshend s'agace et le vire d'un coup de guitare. « Dégage de ma putain de scène ! Le prochain qui monte sur cette putain de scène, je le tue ! »

Voix virile et rocailleuse, Daltrey agite sa tignasse bouclée et les longues franges de sa veste dévoilant un torse luisant de sueur. Townshend quant à lui, vêtu d'une combinaison blanche, saute et mouline comme à son habitude sur sa Gibson SG Special, qu'il finit par jeter dans le public (qu'un roadie s'empressera de venir récupérer).



© Jason Laure/Frank White Photo Agency

08 h 00

23/ Jefferson Airplane

Aux petites heures du matin, le groupe hippie prend la scène devant un public qui se réveille à peine. Même éprouvés par l'attente et les piètres conditions, Jefferson Airplane survole le festival.

Prophètes du peace & love et de l'improvisation live, le Jefferson Airplane s'est taillé une réputation d'icône de la scène musicale hippie. Emmené par la belle voix énergique de Grace Slick et les escapades inspirées des guitaristes Paul Kantner et Jorma Kaukonen. À Woodstock, le groupe est au sommet de sa carrière.

« Vous avez vu les groupes lourds, vous allez maintenant voir de la musique pour maniaque matinal » lance Grace à un parterre de hippies dont une moitié est en train de se réveiller et l'autre de s'endormir après avoir écouté les Who. Autre tête d'affiche du samedi et programmé à 22h, l'Airplane

s'installe sur la scène à 8h le lendemain matin et entame un set énergétique.

Hormis *Somebody To Love*, *White Rabbit* ou *Plastic Fantastic Lover*, le groupe expérimente et présente de nouveaux morceaux issus de l'album « Volunteers » qui sortira quelques mois plus tard. Adeptes de la jam, les musiciens se lancent dans une interprétation grandiose de *Wooden Ships* de Crosby, Stills, Nash & Young. Un très beau *The House At Pooneil Corners* vient clore le concert, et l'Airplane se pose en douceur.

Woodstock divise au sein du groupe :

alors que Kantner se rappelle des parties de poker nocturnes et de ses trips d'acide, Grace Slick se souvient surtout de l'inconfort et du manque d'organisation.

Par la suite, la cohésion de l'Airplane se délite progressivement : la drogue, Altamont, et les différends créatifs entraînent la dissolution du groupe en 1972, mais Slick et Paul Kantner reprennent du service dès 1974 sous le nom de Jefferson Starship.



© H.Diltz

14 h 00

24/ Joe Cocker & The Grease Band

Quand une reprise devient un hymne, c'est tout un festival qui finit à genoux devant une performance unique.

Quand on pense à Woodstock, qu'on cherche un morceau qui incarne à la perfection l'esprit du festival, c'est indéniablement le *With A Little Help from My Friends* chanté par Joe Cocker qui vient à l'esprit. La chanson des Beatles était déjà un hit en soi. Avec ce passage entre les cordes vocales du blues-rocker de Sheffield, elle devient un véritable hymne. Cocker et son groupe mettent les pieds sur scène à 14 heures pour « officiellement » entamer la journée de dimanche, quelques heures après la performance de Jefferson Airplane (le festival s'est déjà quasiment pris une demi-journée de retard dans les dents, et la pause entre ces artistes fut salutaire pour tous). Son premier album, qui comprend justement ce morceau, est sorti deux mois auparavant. Cocker fait

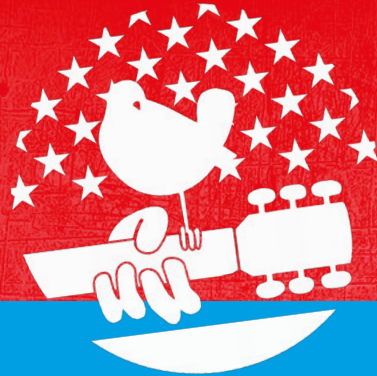
doucement parler de lui dans le milieu, suffisamment pour se faire programmer à Woodstock. Mais il suffira d'un morceau pour qu'il en ressorte avec le statut de rock star. Bien sûr qu'il reste toutes les autres chansons, treize au total, étalées sur 1 h 25 de show (en 2009 est sorti l'album « Live At Woodstock » avec la setlist au complet). Mais quand arrive cette dernière bombe, Cocker la sublime. Il a fortement ralenti le tempo, est passé d'un morceau à 4 temps à une valse, a mis l'orgue en avant, fait saturer les guitares, et joué aux questions-réponses avec des chœurs habités dignes d'une grande chorale gospel. Loin du côté plus pop et frais, assez linéaire de la version originale, il alterne passage doux et explosions soudaines pour offrir un relief incroyable et une intensité qui marqueront les esprits

à jamais. Carton plein, ce morceau qui n'est pas de lui, mais qu'il a su s'approprier comme personne le suivra jusque dans la tombe (il décède le 20 mai 2014, à l'âge de 70 ans). Certes Cocker a rencontré d'autres succès avec des chansons comme *You Can Leave Your Hat On* ou *Unchain My Heart*, mais ce coup de génie, alors qu'il n'avait que 25 ans, restera son fait d'armes le plus légendaire. Difficile de faire mieux quand on a déjà touché le divin du bout du doigt. C'est aussi ça, la magie de Woodstock.



© D.Garson

DIMANCHE 17 AOÛT

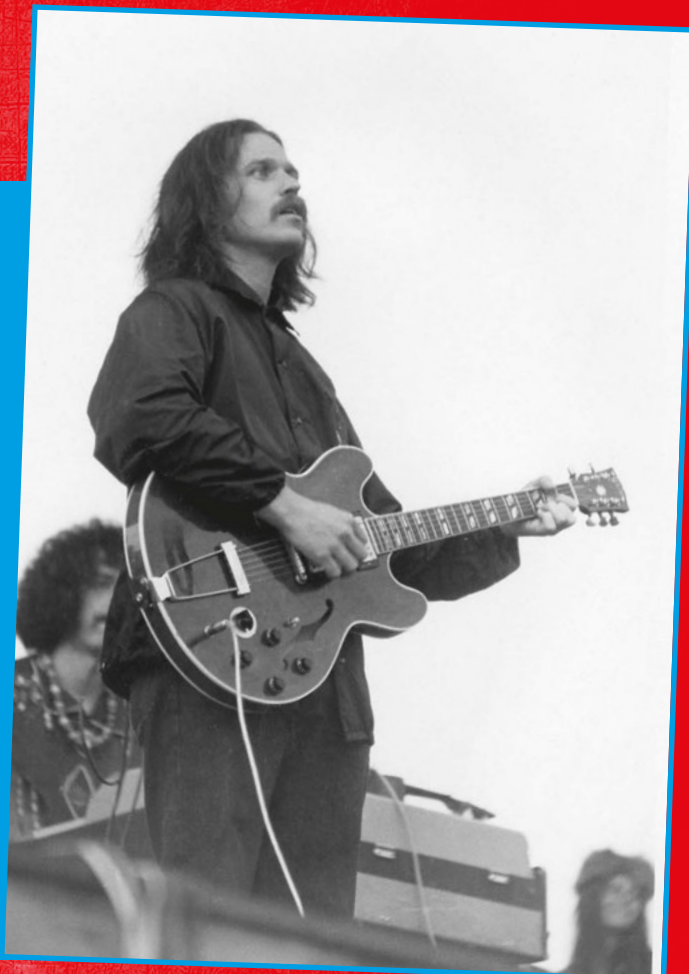


18 h 30

25/ Country Joe & The Fish

Porté par le vent de contestation qui souffle sur la scène psychédélique de San Francisco à la fin des années 60, Country Joe & The Fish passe à côté d'une exposition nationale quand sa participation au fameux Ed Sullivan Show est annulée. En 1968, le groupe venait pour la première fois de transformer en public son « Fish Cheer » en « Fuck Cheer ». En janvier 1969, le line-up d'origine de The Fish donne ses derniers concerts au Fillmore avec un jeune groupe anglais en première partie : Led Zeppelin. C'est donc un groupe renouvelé qui arrive à Woodstock, remplaçant Jethro Tull à l'affiche, après le violent orage qui vient de transformer le site en piscine de boue, pour un set de 80

minutes. Deux jours plus tôt, Country Joe avait fait un galop d'essai en solo. Sur *God Bless Tiny Tim*, le claviériste Mark Kasper chante et joue de l'ukulélé qu'il explose sur scène ! ce sera le seul sacrifice d'instrument à déplorer. Le final *Fixin-To-Die* qui remportera un franc succès auprès des GI dans l'enfer du Vietnam. Après la dissolution du groupe en 1971, Country Joe a démarré une longue carrière solo, réunissant à plusieurs reprises les membres de The Fish.



© D.Garson



© D.Garson

20 h 15

26/ Ten Years After

Il aura suffi d'un morceau bien choisi et diffusé pour faire exploser la carrière de Ten Years After. Contrairement à des artistes qui ont refusé d'être filmés, Alvin Lee semble pour sa part s'être trouvé au bon endroit avec la bonne équipe de tournage sur le morceau parfait. Résultat des courses, on a presque oublié que le concert a duré une heure (pour six chansons dont une a connu deux faux départs), pour ne se souvenir que du moment de bravoure incarné par *I'm Going Home*. Un morceau joué à un rythme soutenu, sur lequel le guitariste déboule avec plus de notes à la seconde que tous les autres musiciens du festival réunis, faisant hurler son ES-335 surnommée Big Red pendant une douzaine de minutes, dans lesquelles il réussit à intégrer plusieurs riffs en guise d'hommage (*Blue Suede Shoes, Whole Lotta Shakin' Goin' On, Boom Boom*). Le matériel d'enregistrement défaille pendant la performance, et le morceau qui figure sur le disque officiel de Woodstock a été reconstitué grâce à des bouts de bandes filmées dans le public et des batteries refaites en studio. Alvin Lee est décédé le 6 mars 2013, à 68 ans.

22 h 00

27/ The Band

Si Dylan était le grand absent de l'affiche du festival, les spectateurs nourrissaient l'espoir qu'il rejoigne le Band. Peine perdue, Dylan ne viendra pas, mais le groupe charme le public avec sa folk hypnotique. Bien que le groupe n'ait sorti qu'un album, « *Music From Big Pink* » (1968), ses membres ont de la bouteille et jouent ensemble depuis plus de dix ans. *Tears Of Rage, The Weight*, les classiques s'enchaînent avec grâce, le public est ravi. Malheureusement, des histoires d'argent feront que The Band, comme beaucoup d'autres pour la même raison, n'apparaît pas sur le film officiel. Après des années de tournée et sept albums, le groupe se sépare en 1978 puis se reforme en 1983, mais sans son guitariste Robbie Robertson, brouillé avec le reste du groupe.



© H.Diltz

00h00

28/ Johnny Winter

Le flamboyant guitariste et son groupe marquent le festival, avec un concert de blues-rock fiévreux qui durera un peu plus d'une heure, au cours duquel son frère Edgar brillera lui aussi au clavier, au saxophone et au chant. conditions, Jefferson Airplane le festival.

Huit chansons, dont seulement deux compositions originales, on est bien dans le cadre typique d'un concert de blues, où sont joués les standards des autres. Sauf que Johnny Winter électrise ces morceaux comme personne d'autre. Son incroyable jeu de guitare scotche un public à la fois médusé et fatigué après trois journées déjà bien chargées. En plus de son frère et du batteur John Turner, on retrouve un certain Tommy Shannon à la 4-cordes, futur bassiste de Stevie Ray Vaughan. Si contrairement à d'autres, le groupe touche bien son cachet (3 750 \$), son manager Steve Paul loupe le coche en refusant que

Winter apparaisse dans le film. Un épisode relaté par l'artiste dans sa biographie, expliquant que Steve Paul avait eu les yeux plus gros que le ventre et était convaincu que le film ne rapporterait rien au groupe. Seulement, ce documentaire-live sera un tremplin pour plusieurs artistes. « J'aurais aimé y apparaître. Il a admis bien plus tard qu'il avait totalement merdé ». Absent du disque, Winter et sa performance reviendront dans les mémoires grâce au coffret « The Woodstock Experience » sorti en 2009, qui comporte à la fois son second album studio et la totalité

de sa prestation scénique au format audio. Après une carrière bien remplie au service du blues, du rock et du slide, Johnny Winter s'éteint le 16 juillet 2014, à l'âge de 70 ans.

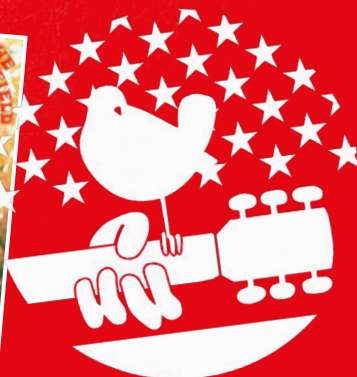


© D.Garson

05h00

31/ The Paul Butterfield Blues Band

Il se fait tard dans le festival qui a déjà totalement explosé son planning, mais tôt sur l'horloge, avec du chicagoblués en guise de chant du coq. Paul Butterfield arrive sur scène avec un nouveau groupe, tous les anciens membres ayant quitté l'aventure quelques mois auparavant. C'est d'ailleurs un des derniers concerts du groupe dans la pure veine blues made in Illinois. La section de cuivres ajoutée pour l'occasion fera se tourner Butterfield vers un son plus rhythm'n'blues. Le chanteur et son big band livrent une prestation honnête, loin de ses meilleurs concerts, mais il scotche l'audience dès qu'il se saisit de l'harmonica. Après ce concert, le groupe tiendra encore deux ans avant que Butterfield n'arrête les frais et ne lance un nouveau projet, puis une carrière solo (il accompagnera aussi Dylan lors de sa période électrique via un Paul Butterfield Blues Band recomposé avec Mike Bloomfield à la guitare). Il décède le 4 mai 1987, d'une overdose d'héroïne, qu'il avait commencé à prendre quelques années plus tôt pour lutter contre des douleurs dues à une péritonite. Il avait 44 ans.



© D.Garson

01h30

29/ Blood Sweat & Tears

À la fois jazz, rock, soul, et rhythm'n'blues, avec sa section de cuivres prête à tout faire péter, Blood Sweat & Tears débarque à Woodstock en conquérant et dispose d'une belle place sur l'affiche. Le groupe a remporté quatre mois plus tôt le Grammy Award du meilleur album de l'année (face aux Beatles avec « Abbey Road » ou encore Johnny Cash et son « Johnny Cash at San Quentin »). Bien entendu, les incessants décalages feront passer le groupe plus tard que prévu. Là encore, le management refuse que le groupe soit filmé (alors que les premières images avaient déjà été captées) car il considère qu'il n'a pas été payé pour cela. On retrouvera malgré tout les images d'une chanson (*More And More*) sur la vidéo « Woodstock: The Lost Performances » sortie en 1990. Selon le saxophoniste Fred Lipsius, ce n'était pas plus mal ainsi, car selon lui, le groupe a livré la pire performance de sa carrière, en prétextant que le chanteur David Clayton-Thomas était souvent à côté en termes de justesse durant presque tout le show. Malgré de nombreux changements de musiciens, et des pauses par instants, Blood, Sweat and Tears existe toujours et continue de tourner.

03h00

30/ Crosby Stills Nash & Young

Sur les coups de 3h du matin, une des plus grandes associations de vocalistes de l'histoire du rock s'installe sur scène : David Crosby des Byrds, Stephen Stills (Buffalo Springfield), Graham Nash (The Hollies) et enfin le Canadien Neil Young qui les a rejoints depuis peu.

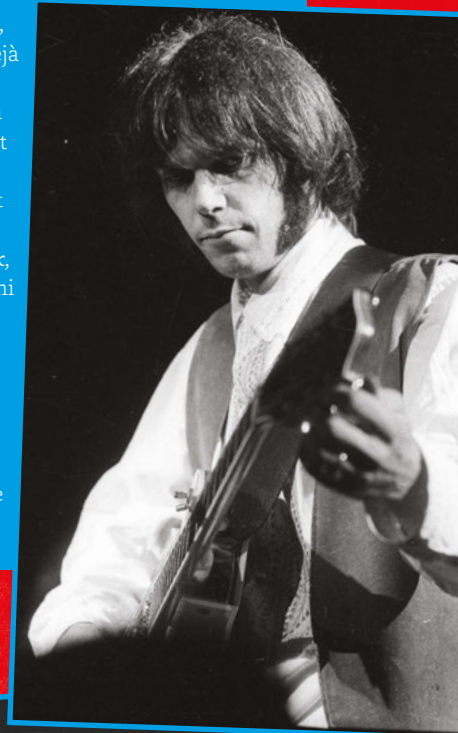
Crosby a quitté les Byrds en 1967 et Buffalo Springfield a splitté début 1968. Nash et Crosby s'étaient rencontrés dès 1966, lors d'une tournée des Byrds en Angleterre, et l'Anglais reste un peu frustré au sein des Hollies. Lorsque tous trois se retrouvent au cours d'une jam début 1969, il leur apparaît évident qu'il y a quelque chose à faire, à commencer par ces harmonies vocales incroyables qui semblent couler de source. Dont acte, avec leur premier album qui sort au mois de mai chez Atlantic (Suite: Judy Blue Eyes, Marrakesh Express). C'est Ahmet Ertegun, le patron du label qui suggère de se rapprocher de Neil Young avec qui Stills jouait dans Buffalo Springfield, malgré leur relation tendue. Le line-up live est complété par Greg Reeves et Dallas Taylor à la basse et à la batterie. Le groupe se produit sur scène pour la première fois à Chicago le 16 août, la veille de son passage à Woodstock !

« C'est seulement la deuxième fois qu'on joue ensemble en public et on a une peur bleue », admet Stephen Stills. « On avait la trouille, racontera Crosby, (...) tous ceux qu'on respectait dans le milieu de la musique étaient en cercle derrière nous quand on est monté sur scène (...) Hendrix, Robbie Robertson, Levon Helm, les Who, Janis, Sly, Grace et Paul... »

Le « supergroupe » joue en plein milieu de la nuit, vers 3 heures du mat', avec une première partie en acoustique par CS&N. Neil Young n'apparaît que plus tard pour trois morceaux en duo avec Stills, avant une seconde partie électrique, au complet. Ils terminent sur un rappel acoustique avec *Find The Cost Of Freedom* et *49 Bye-Byes*. Young, qui refuse d'être filmé, ne sera pas tendre a posteriori : « Notre concert de Woodstock était nul. De la merde. On a joué comme des cons. Pas un n'était dans la musique. (...) Ils se croyaient à Hollywood avec leurs

caméras de merde. C'est pas pour le public qu'ils jouaient, mais pour les caméras. Ils étaient partout ces putains de caméramen. Ça nous empêchait de jouer. » Leur prestation reste pourtant un des moments forts du festival.

En mars 1970, paraît « Déjà Vu », qui se classera au sommet des ventes et contient le titre *Woodstock*, repris à Joni Mitchell, mais le quartet se sépare dès juillet, mois d'un an après le festival...



© H.Diltz

07h45

32/ Sha Na Na

Monté par des étudiants de l'université de Columbia, Sha Na Na est un groupe à part et on se demande un peu ce qu'il fait là... Rock fifties et doo-wop décomplexé (une forme de revival, déjà), esprit festif et décalé, blousons cuirs et chaussettes apparentes (pas de pattes d'ef' ici), cheveux gominés, danseurs en combinaison de lumière, onomatopées et reprises d'Elvis ou Coasters : voilà qui détonne avec l'esprit hippie de l'événement ! Leur montée sur scène sans cesse repoussée, ils se retrouvent finalement à jouer juste avant Hendrix aux alentours de 8h le lundi, pour une demi-heure d'un show improbable, preuve qu'à Woodstock, tout était décidément possible.





09h00

© D.Garson

33/ Jimi Hendrix

Sans la prestation de Jimi, Woodstock ne serait sans doute pas entré ainsi dans la légende. Et pourtant, rares sont ceux qui seront restés jusqu'au bout pour assister à ce final en apothéose aux petites heures du lundi matin...

À sa manière (flamboyante bien sûr), Jimi Hendrix fait partie des artistes qui ont fait les grandes heures des festivals des sixties et en ont écrit les plus belles pages : Monterey 1967, Miami 1968, Woodstock 1969 (et plus tard celui de l'île de Wight)... Et les organisateurs l'ont bien compris : c'est lui qui obtient le plus gros cachet, 18 000 \$. Les festivités ont tellement pris de retard qu'Hendrix et son groupe ne joueront finalement que le lundi matin à 9 heures du mat', devant une foule éparse ! Il ne reste en effet que 30 000 ou 40 000 irréductibles, alors que la majorité des festivaliers a déjà repris le chemin inverse et quitté la zone sinistrée. Car le manager du gaucher, Michael Jeffery, n'en démord pas et souhaite que Jimi, en tant que tête d'affiche, soit programmé en clôture du festival. En 1969, exit le power trio : cet été-là, Jimi a dissout l'Experience et est

désormais accompagné d'un nouveau groupe, avec le fantastique Mitch Mitchell, toujours en poste à la batterie, son vieux pote de l'armée Billy Cox à la basse, mais aussi Larry Lee (discret) à la guitare rythmique et Juma Sultan et Gerardo Velez aux percussions : « L'Experience, on s'en est lassé (...), alors on a décidé de tout changer et j'ai appelé le groupe Gypsy Sun & Rainbows pour faire court. Parce qu'on est une bande de gitans », lance Jimi. C'est le premier show de ce nouveau groupe, qui n'a bien sûr pas l'alchimie du trio, mais celui-ci a occupé les trois semaines précédentes à répéter. « Jimi a fait en sorte qu'on soit rodés avant le concert, racontera Billy Cox. C'était vraiment un bon concert, il y avait de la paix, de l'amour et de l'harmonie, de bonnes vibrations aussi, et tout le monde était pacifique. » Coupe afro et bandeau rouge, pantalon bleu et veste blanche à longues franges, Jimi livre une intense prestation de plus

de deux heures, véritable apothéose du festival, avec notamment sa fameuse reprise incendiaire de l'hymne américain *The Star-Spangled Banner*. Le reste de la setlist est à l'avenant avec des titres comme *Spanish Castle Magic*, *Red House*, *Foxy Lady*, *Fire*, *Voodoo Chile (Slight Return)*, *Purple Haze*, *Hey Joe*, même si de nouveaux morceaux encore inédits sont également présentés. S'il est à cette époque dans une période de transition post-Experience, Hendrix n'a plus rien à prouver : outre la fatigue du week-end, il apparaît moins dans la surenchère et le spectacle par rapport au show tout feu tout flamme de Monterey deux ans plus tôt. Mais l'histoire retiendra le passage de la comète Hendrix dans le ciel de Woodstock comme le moment où se cristallise l'explosion rock sixties, la convergence des hippies, le refus de la guerre et la consécration du plus incroyable festival de tous les temps.



INTERVIEW

EDDIE KRAMER : L'INGÉ SON DE WOODSTOCK !

En 2010, Eddie Kramer, l'ingé son historique de Jimi Hendrix, se lançait dans une grande campagne de restauration d'archives du gaucher. Il venait d'éprouver ses techniques sur les archives de Woodstock... (extrait de l'interview parue dans le GP 193).

1969 était une année de changement pour Jimi Hendrix, pour la musique et pour le monde aussi. Tu étais à Woodstock derrière la console pour enregistrer ce petit bout d'histoire...

Oui, je dirais même que j'étais dans le camion (*rires*) ! On avait un tout petit espace dans un camion, deux 8-pistes, et aucun moyen de communiquer avec la scène. (...)

Woodstock est un tournant qui montre une nouvelle direction de la musique de Jimi, avec l'ajout de percussions notamment. Noel Redding a quitté le groupe (*il donne son dernier concert en juin 1969, ndlr*), et Jimi a appelé Billy Cox pour le remplacer à la basse. Mitch est toujours à la batterie. Et puis il y a Larry Lee à la guitare, un vieil ami (*Larry venait de rentrer du Vietnam deux semaines auparavant, ndlr*). Jimi est allé à Woodstock avec ce groupe et c'est là qu'il a annoncé : « We are a band of gypsies » (*Le public attendait The Jimi Hendrix Experience, mais Jimi s'est pointé avec un nouveau groupe baptisé Gypsy Sun And Rainbows, ndlr*). Quelques mois plus tard, cette formation a donné naissance au Band Of Gypsies (...).

Tu étais là-bas parce que Jimi jouait ?

Tout à fait. Michael Wadleigh, le réalisateur du film « Woodstock » (*assisté de Martin Scorsese, ndlr*), m'a appelé. Il m'a dit : « Jimi est en tête d'affiche. Nous allons filmer les concerts. Tu veux venir à Woodstock et prendre le son ? ». On est arrivé là-bas à 6 heures du matin, le

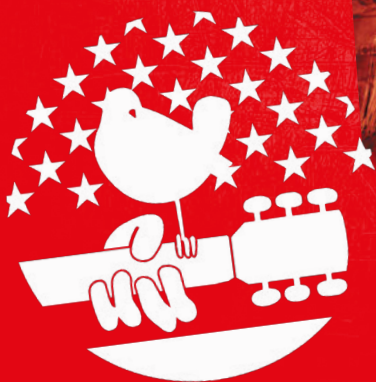
vendredi (*18 août, ndlr*). Le soleil se levait à peine au-dessus de la colline. C'était un véritable chantier. À 7 h, ils étaient encore en train de monter ce qui devait ressembler à une scène, pour un concert qui devait commencer quatre heures plus tard ! Je me demandais comment ils allaient faire. Et ils l'ont fait !

Après le DVD du concert de Jimi à Woodstock, c'est bien à toi que l'on doit la série d'albums live (Janis Joplin, Santana, Jefferson Airplane... parus en 2009) ?

Oui. C'était un gros travail. Mais toutes ces recherches, y compris d'un point de vue technique, m'ont permis de restaurer toutes les bandes de Jimi. Nous savions que Jimi avait joué 2 h 10 à Woodstock, car nous avions l'enregistrement audio du concert, mais dans le film sorti à l'époque, on ne voit que dix ou douze minutes de sa prestation. Avec John McDermott, nous avons fait des recherches dans les archives de Warner et nous avons retrouvé toutes les images qui nous ont permis de faire un film de 2 h 10. Et sur les rushes, on a vu un type d'à peine 20 ans, qui filmait le concert depuis le côté droit de la scène, bien qu'il ne fasse pas partie de l'équipe de tournage. On se demandait bien qui il était, et John a fini par le retrouver, lui et ses images, au bout de 40 ans ! Du coup, dans la réédition de Woodstock que l'on a sortie, il y a une version en couleur et une version en noir et blanc, qu'on lui doit. J'ai mixé le son en 5.1. Et dans mes recherches, je me suis demandé comment j'allais pouvoir restaurer le son pour que la musique de Jimi sonne le mieux possible. J'ai décidé de prendre le meilleur des deux mondes, analogique et numérique. Ce DVD s'est vendu à 900 000 exemplaires. C'est énorme. Et puis, on s'est dit qu'il y avait énormément de matériel qui dormait dans les armoires, des choses qui n'avaient encore jamais été vues ou entendues, comme les concerts de Crosby, Stills & Nash, The Band, Grateful Dead, et la performance de Santana qui m'a donné beaucoup de travail tant il était désaccordé !

La guitare...

La fameuse Strat blanche de Jimi est devenue aussi emblématique que l'événement lui-même... Il s'agit d'un modèle Olympic White de la période CBS avec un manche tout érable à tête large, acheté l'année précédente par Jimi. Elle est longtemps restée en possession de Mitch Mitchell avant de changer de mains et d'atterrir finalement à l'EMP (Experience Music Project) de Seattle. Le Custom Shop Fender en a réalisé quatre répliques exactes en 2003 pour le 60^e anniversaire de la naissance du gaucher.





© H.Diltz

L'APRÈS WOODSTOCK

Des commémorations aux grands-messes consuméristes, bien loin de l'esprit originel, Woodstock est devenu un mythe voire un fantasme. Mais son retour s'avère difficile, voire impossible, même pour son 50^e anniversaire.

L'HEURE DU BILAN

Quand Jimi Hendrix quitte la scène, il est encore un peu tôt pour comprendre ce qui s'est passé durant ces « trois jours de paix et de musique ». Le mardi 19 août, quelques protagonistes sont invités sur le fameux Dick Cavett Show, les membres du Jefferson Airplane, Graham Nash, David Crosby se joignent à Joni Mitchell, qui n'avait pas pu participer au festival, son producteur David Geffen craignant qu'elle rate ce passage télé. Ceux qui n'y étaient pas s'emparent du phénomène. Car Woodstock reste un événement historique

hors-norme, tant pour son gigantisme, que son impact social et culturel. Il s'était vendu 186 000 billets, à 7 \$ la journée. Ils étaient finalement 500 000, sans compter les quelque 250 000 personnes qui n'ont jamais réussi à rejoindre le site. Quand les festivaliers s'en vont, hirsutes, le lundi matin, le site de Bethel Woods ressemble à un immense champ de bataille avec des tonnes d'ordures, de boîtes de conserve et des dizaines de milliers de sacs de couchage couverts de boue abandonnés sur place. Ceux qui restent aident les équipes au grand nettoyage du champ de

Max Yasgur, que beaucoup avaient mis en garde sur les débordements à prévoir. Mais le pacifisme était de mise sur ces trois jours. Le bilan fait tout de même état de deux morts (un par overdose et un autre écrasé par un tracteur lors du nettoyage), deux naissances, quatre fausses couches et quelque 6 000 malades et blessés légers. Des chiffres assez surprenants au regard des hordes de hippies qui ont déferlé sur ce site en rase campagne où tout manquait. Mais une véritable chaîne de solidarité (avec les habitants du coin) et un pont aérien ont été mis en place dans





l'urgence pour venir en aide à tous ces citoyens pris au piège. Le film réalisé par Michael Wadleigh et son équipe (7 cadreur et le jeune Martin Scorsese dans le rôle d'assistant du réalisateur) viendra alimenter le mythe dès l'année suivante, et ce, dans le monde entier. Associé au producteur Bob Maurice, Wadleigh voulait réaliser un film rock'n'roll, à leur frais. Woodstock était le cadre idéal. Une fois sur place, Warner leur rachète les droits contre une avance de 100 000 \$ sur les royalties (75 000 pour l'album et seulement 25 000 pour le film !). Woodstock est un véritable gouffre financier, la société de Michael Lang et Artie Kornfeld enregistrant 1,3 million de \$ de pertes, bien que les cachets des artistes ne représentent que 172 000 \$. Mais c'est le film, oscarisé, et ses retombées qui vont sauver Woodstock : en 1980, la dette est épongée, le film enregistrant 50 millions de recettes.

Deux semaines plus tard, Bob Dylan, le grand absent, se produit avec The Band à l'île de Wight, en Grande-Bretagne, festival qui accueillera l'année suivante une grande partie de ceux qui ont fait Woodstock : Jimi Hendrix, Richie Havens, Melanie, Ten Years After, Sly & The Family Stone, Joan Baez, The Who... L'année 1969 s'achève sur le drame d'Altamont, festival d'une journée organisé par les Rolling Stones en Californie (avec Santana, Crosby, Stills, Nash & Young, Jefferson Airplane...), où un spectateur, un jeune noir de 18 ans nommé Meredith Hunter, est assassiné à quelques mètres de la scène, poignardé par un membre des Hell's Angels chargé d'assurer la sécurité... Sous l'emprise de stupéfiants, Hunter avait brandi un pistolet. Une journée chargée de violence qui s'achèvera avec trois autres morts, accidentelles celles-là. Si Woodstock marquait le point culminant de la contre-culture, Altamont en signe la fin.

LE RETOUR IMPOSSIBLE

Si les festivals que nous connaissons aujourd'hui sont bien différents, certains organisateurs ont rêvé de faire revivre Woodstock, le plus souvent pour des raisons basement commerciales. Mais ce retour en arrière est tout bonnement

impossible, et les grands-messes visant à le célébrer ont souvent été des désastres. En 1979, pour les dix ans, Richie Havens, Canned Heat, Country Joe & The Fish et quelques autres participent à un concert au Madison Square Garden, au cœur de Manhattan. En 1989, des concerts sont improvisés sur le site de Bethel Woods, mais il faudra attendre 25 ans, pour que l'équipe d'origine relance la machine avec Woodstock '94. Une édition surnommée Mudstock en raison des fortes pluies qui ont transformé le nouveau site de Saugerties (à 100 km du site historique) en pataugeoire de boue, comme à l'époque ! Les membres de Nine Inch Nails montent sur scène, recouverts de boue. À l'affiche, les vétérans Santana, Country Joe et Joe Cocker côtoient les stars du moment : Metallica, Green Day... Et Dylan, qui a dû toucher un cachet conséquent. En 1999, pour les 30 ans, ils remettent ça à Rome, à 200 km de Bethel, sur une ancienne base aérienne. Trois scènes accueillant une programmation éclectique, James Brown, Red Hot Chili Peppers, Megadeth, Ice Cube... Le festival tourne au chaos devant les caméras de MTV : bagarres, incendies... On dénombre un mort (crise cardiaque) et quatre viols. Parallèlement, des concerts (plus modestes) réunissant les illustres participants de 1969 sont régulièrement organisés sur le site de Bethel Woods depuis la fin des années 90, suite à la construction d'un amphithéâtre en plein air de 17 000 places et d'un musée : Melanie, Country Joe, Pete

Townshend, Johnny Winter ou encore Richie Havens dont les cendres seront déversées sur le site à sa mort en 2013.

L'ÉDITION DES 50 ANS

En 2019, Michael Lang, coproducteur de Woodstock en 1969, reprend du service et annonce la tenue du festival du cinquantenaire sur le circuit auto de Watkins Glen du 16 au 18 août, à 250 km du site originel. 80 concerts sont annoncés : The Killers, The Raconteurs, Robert Plant, Gary Clark Jr, Jay-Z, Cage The Elephant, The Black Keys, Marcus King Band, Miley Cyrus... et des vétérans : David Crosby, Santana, Melanie, John Fogerty, Dead & Company. Suite à de nombreux problèmes de logistique, la capacité a été revue à la baisse, de 100 000 à 75 000 festivaliers par jour et la mise en vente des billets a été repoussée. En avril, coup de théâtre, l'investisseur principal (Dentsu Aegis/Amplif Live) de Woodstock 50 se retire et annonce l'annulation du festival. Un bras de fer s'engage alors mais les organisateurs persistent et trouvent de nouveaux investisseurs. En juin, le circuit de Watkins Glen rompt son contrat et ne souhaite plus accueillir ce festival maudit.

UN WOODSTOCK EN CACHE UN AUTRE

Un autre événement plus modeste se tiendra bien sur le nouveau site historique de Bethel Woods. Trois soirées sont programmées pour célébrer les 50 ans de Woodstock, avec quelques rescapés : le 16, Ringo Starr & His All Starr Band (avec Steve Lukather), Edgar Winter et Blood Sweat & Tears (dont il ne reste plus aucun membre d'origine). Le 17, les Doobie Brothers et Santana. L'icône de Woodstock fêtera également le 20^e anniversaire de son album de platine « Supernatural ». Le 18, John Fogerty qui rejoue les hits de Creedence Clearwater Revival sur sa tournée « My 50 year trip », sera accompagné de Tedeschi Trucks Band et Grace Potter.



ALBUM DU MOIS



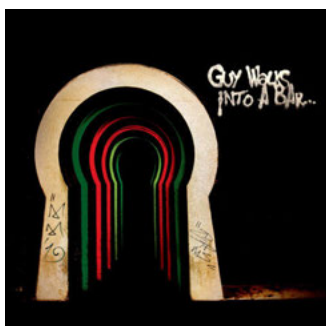
Tyler Bryant & The Shakedown
TRUTH AND LIES

Snakefarm Records/Universal Music

Si un groupe comme Greta Van Fleet a provoqué de nombreux débats au sein de la rédaction et des réactions de la part des lecteurs (d'accord ou non avec ce côté Zeppelin pas toujours abouti), Tyler Bryant évitera de passer par cette case grâce à un nouvel album réjouissant. Du

rock, voire du hard-rock, taillé pour le live, avec une saveur digne des grands groupes comme Aerosmith et capable de hits en puissance, voilà ce qui vous attend. C'est fédérateur, fun, mais surtout très bien exécuté, avec une petite touche personnelle qui évite au groupe de passer pour un simple ersatz. Tyler Bryant n'a peut-être rien inventé, mais il a su rendre hommage à ceux qui l'ont influencé sans s'égarer. Un vrai disque estival de rock'n'roll. **■**

Guillaume Ley



MINI MANSIONS

Guy Walks Into A Bar...

Fiction/Caroline

Le trio emmené par Michael Shuman, bassiste des QOTSA, ici à la guitare et au chant, vient de faire un grand pas en avant. Son « mec qui entre dans un bar... », formulation utilisée pour entamer une histoire drôle, fait preuve d'humour, certes, mais aussi de sérieux juste ce qu'il faut. Un disque plus cohérent que ses prédécesseurs, même si le groupe continue de toucher à tout (rock, pop, disco...). L'empreinte des Queens se frotte à des sons plus eighties, mais la profondeur du son de basse et les guitares restent purement rock. Leur meilleur disque à ce jour. **■**

Guillaume Ley



PURPLE MOUNTAINS

Purple Mountains

Drag City/Modulor

On était sans nouvelles de David Berman de Silver Jews depuis plus de dix ans : le songwriter qui avait pris une retraite anticipée reprend finalement du service avec le concours de Jarvis Taveniere et Jeremy Earle de Woods. Et c'est comme si le temps s'était figé en attendant que le poète à la voix de velours remette la machine en marche. C'est beau, intime, chargé de nuances mais jamais totalement plombé (les titres parlent d'eux-mêmes : *All My Happiness Is Gone*, *Darkness And Cold*)... Souhaitons que ces chansons apaisent un peu son spleen et ses états d'âme, même si pour l'auditeur c'est du miel pur, dont on fait les meilleurs grogs.

Flavien Giraud



VIOLENT FEMMES

Hotel Last Resort

Add It Up Productions/Pias

Malgré une séparation qui n'aura duré que quelques années (entre 2009 et 2013), cela fait presque 40 ans que Violent Femmes distille son punk-folk aux quatre coins de la planète. Si la fougue des débuts est aujourd'hui un brin lointaine, rien ne semble avoir bougé dans les habitudes du trio. On retrouve avec bonheur la voix nasillarde de son frontman Gordon Gano, tout comme ce son monumental de basse acoustique de l'ami Brian Ritchie. Ajoutez à cela une bonne poignée de morceaux accrocheurs et la présence de Tom Verlaine (ex-Television) sur l'un d'entre eux, et vous obtenez un album d'excellente facture.

Olivier Ducruix



DYLAN LEBLANC

Renegade
ATO/Pias

Il revient de loin. Dylan LeBlanc avait tout pour séduire les foules avec son americana racée, qui lui avait ouvert un semblant de porte vers la gloire, avant que les excès ne l'empêchent de pondre des albums aussi convaincants que son tout premier. Pour ce quatrième effort studio, le voilà qui renoue avec l'inspiration. Il s'y prend autrement, mais de manière maline. « Renegade » est à la lisière de la pop eighties, matinée de folk, et toujours solidifiée par de vraies guitares électriques. Un parfait équilibre qui en fait un album pour un plus large public sans jamais sombrer dans la facilité.

Guillaume Ley



PSYCHEDELIC PORN CRUMPETS

And Now For The Whatchamacallit
Marathon Artists

Le stoner psychédélique Australien se porte bien. Le troisième album de Psychedelic Porn Crumpets est un vivier de sons sales, limites grunge, et de mélodies pop, le tout enrobé de psychédéisme bienvenu, mais jamais totalement hypnotique, pour mieux apprécier la force de chaque chanson. On navigue quelque part entre un Tame Impala des grands jours, et un King Gizzard & The Lizard Wizard bien rock. L'équilibre trouvé est parfait. C'est à la fois sixties et nineties, sans jamais paraître passéiste. Une inspiration divine a touché le groupe originaire de Perth pour le plus grand bien de nos esgourdes réjouies.

Guillaume Ley



THE MURDER CAPITAL

When I Have Fears
Human Season Records

Un single, quelques tournées et voilà que la presse britannique s'emballa pour faire de The Murder Capital l'une des énièmes révélations de l'année. On connaît la chanson, c'est une des spécialités de la Perfide Albion avec le pudding. Sauf que cette fois-ci, l'engouement est totalement justifié. Certes, ces jeunes Irlandais lorgnent sans vergogne sur les copies rendues par Joy Division The Fall, et The Birthday Party. Pourtant, The Murder Capital n'a rien d'un tribute band tant ce premier album hargneux, tendu et touchant transpire le talent brut et révèle une formation en devenir.

Olivier Ducriux



JAMESTOWN REVIVAL

San Isabel
Thirty Tigers

L'americana n'est jamais aussi belle que quand elle est épurée, laisse respirer les notes, et fait de la place au voix. Oui, aux voix, donc au pluriel, car celles Jonathan Clay et Zach Chance se mêlent harmonieusement, pour livrer une country-folk dont les accents peuvent évoquer certaines chansons de Villagers ou Lumineers, avec un petit côté plus ancré dans le vieux son pour cowboys mélancoliques. Un voyage apaisant, qui s'offre au passage une étape par la case reprise, avec la très belle réinterprétation du *California Dreamin'* de The Mamas & the Papas.

Guillaume Ley

BROR GUNNAR JANSSON

15 OCTOBRE 2019

ALHAMBRA PARIS
JEAN-CLAUDE AUCLAIR

ET EN TOURNÉE EN FRANCE CET AUTOMNE

NOUVEL ALBUM 'THEY FOUND MY BODY IN A BAG' DISPONIBLE LE 20 SEPTEMBRE (EDITIONS MILIANI)

PLACES EN VENTE DÈS MAINTENANT
LOCATIONS : POINTS DE VENTE AUTORISÉS | RENSEIGNEMENTS : RADICAL-PRODUCTION.FR | LIC. 144109

RADICAL GUITAR

THE END OF SUFFERING TOUR

FRANK CARTER AND THE RATTLESNAKES

THE END OF SUFFERING TOUR
+ KID KAPICHI

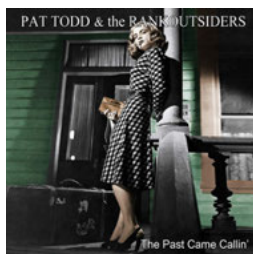
PARIS • L'ÉLYSÉE MONTMARTRE
28 OCTOBRE 2019

LYON • L'ÉPICERIE MODERNE
11 NOVEMBRE 2019

PLACES EN VENTE DÈS MAINTENANT
LOC. POINTS DE VENTE AUTORISÉS | RENS. RADICAL-PRODUCTION.FR | LIC. 144109

RADICAL

TOUR EUROPE 02 2019
END OF SUFFERING INTERNATIONAL DEATH CULT



PAT TODD & THE RANKOUTSIDERS

The Past Came Callin'

Hound Gawd Records/Rough Trade

Du rock'n'roll, du vrai, délivré avec une énergie punk, et un son bien ricain, voilà ce que sait faire de mieux Pat Todd. Avec une quinzaine d'années au compteur pour ses Rankoutsiders (et avant ça, presque 20 ans d'activité avec son précédent groupe, Lazy Cowgirls), le bonhomme sait y faire. Voilà un disque franc, direct, entre rock, blues, country et tout ce que l'Oncle Sam a su proposer de mieux. Pas surprenant, mais toujours réussi. De quoi réjouir ceux qui ont tant aimé les Georgia Satellites et se sont plus récemment amourachés de Blackberry Smokes.

Guillaume Ley



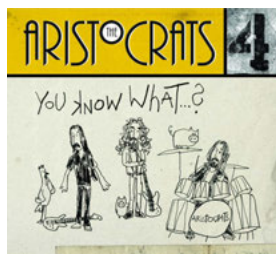
STEVEN WILSON

Hand, Cannot, Erase.

Kscope

Vous allez dire « hein, mais ce disque est déjà sorti il y a quatre ans ». C'est vrai, mais cette réédition de luxe va obliger les fans à remettre la main au portefeuille. L'excellent album, plus en ambiances que ses prédécesseurs, ressort avec un bonus disc au format Blu-ray qui comporte l'album en mix stéréo haute résolution et 5.1, tous les morceaux en version instrumentale, et versions inédites (versions alternatives, radio edit...) et surtout un documentaire de trente minutes sur l'enregistrement de l'album en studio. Un vrai objet de curiosité pour collectionneur passionné.

Guillaume Ley



THE ARISTOCRATS

You Know What...?

Boing!

Pour ce 4^e album studio, Guthrie Govan et ses deux compères ont appliqué leur recette habituel : chacun propose un tiers des compos, on passe tout au shaker et on fait monter la sauce ! Cet opus offre des compositions très riches. Gros riffs, passages mélodiques, ambiances variées, la musique est toujours abordable, l'interaction entre les trois musiciens aussi magique. Guthrie se balade avec son aisance habituelle : swing, country sous speed, improvisations inspirées par un des guitaristes les plus intéressants du moment. À ne pas manquer !

François Hubrecht



MAC POWELL AND THE FAMILY REUNION

Back Again

Thirty Tigers

Mac Powell a vu la lumière très jeune. Alors qu'il est encore à la fac, il monte le groupe de rock chrétien Third Day, avec lequel il va quand même sortir 13 albums studio entre 1996 et 2017. Le voir revenir aujourd'hui sous une forme plus roots, avec un nouveau projet, plus country, dont c'est déjà le second album, laisse penser qu'il a moins besoin d'évangéliser les foules à coups de refrains sirupeux. C'est bien le cas. Avec des ambiances qui plongent l'auditeur dans le vrai son country du sud des États-Unis (en l'occurrence, l'Alabama), le père Mac gagne des points et sonne plus authentique.

Guillaume Ley



PERRY FARRELL

Kind Heaven

BMG

Perry Farrell peut-il encore surprendre comme il le fit avec Jane's Addiction et Porno For Pyros ? Le créateur du festival Lollapalooza s'est fendu d'un album collectif (Taylor Hawkins, Phil X, Tony Visconti...) qui verse dans plusieurs registres, auxquels sa voix tente de ramener de la cohésion. Rock, electro, pop, tout y passe, mais, pour répondre à la question posée plus haut, on est moins surpris que par le passé. Mais Farrell, reste Farrell, avec son petit côté touche-à-tous-styles, qui empêche le surplace.

Guillaume Ley



TORCHE

Admission

Relapse Records

Il aura fallu quatre ans et une légère refonte de son line-up pour que Torche donne une suite à l'excellent « Restarter ». Comme son prédécesseur, et même un peu plus ici, le nouvel album mélange les styles, passant du sludge au grunge des 90's, du shoegaze à l'indie rock, avec une incroyable facilité, le tout enrobé par un son épais et gorgé de fuzz, véritable marque de fabrique du quatuor originaire de Floride. « Admission » prouve en 11 morceaux concis qu'un groupe peut évoluer sans faire de compromis et en gardant son identité, qu'elle soit sonore ou artistique. Un must dans le genre.

Olivier Ducruix



THOMAS SARRODIE GROUP

Thomas Sarrodie Group

Autoprod

Le guitariste-chanteur du Sud-Ouest, Thomas Sarrodie, continue son mix de blues-rock à la fois moderne et teinté 60's/70's. Riffs country-blues, wah-wah agitée, et une voix tantôt fragile, tantôt puissante, qui colle parfaitement au parfum psychédélique que laisse flotter la musique du groupe. La section rythmique groove et swingue, tout en laissant à la guitare de Thomas une grande liberté (le solo d'*Unintended Light*). On retrouve quatre reprises, dont une brillante version instrumentale du *Break On Through des Doors* et en grand fan de Jimi et SRV, *Bold As Love* pour conclure en beauté.

François Hubrecht



RUSSIAN CIRCLES

Blood Year

Sargent House

Le power trio, dealer d'un des post-rocks les plus puissants de la planète, débarque trois ans après son « Guidance » qui avait par instants laissé la place à des ambiances un brin plus légères. Sur « Blood Year », il revient avec un son toujours aussi lourd, et un propos qui renoue avec le plus sombre des sons. Enregistré et mixé entre les studios des incontournables Steve Albini et Kurt Ballou, ce septième album écrase tout sur son passage, grâce à un son de basse-batterie monumental que la guitare souligne de nombreux tremolo pickings aigüés. Encore une réussite totale.

Guillaume Ley



TY SEGALL

First Taste

Drag City/Modular

Les albums de Ty Segall se suivent et ne se ressemblent pas : même si l'univers du Californien reste immédiatement identifiable, l'infatigable Segall semble toujours attaquer par un nouveau versant l'ascension de sa propre montagne (qu'il est aussi capable de déplacer). La frénésie est toujours là, ultra dense (avec deux batteries : Ty d'un côté et le complice Charles Moothart de l'autre), mais les arrangements inventifs de flûte, percus, bouzouki, koto, cors, cuivres, mandoline et autres donnent une couleur psyché renouvelée qui attire l'oreille à chaque morceau... À goûter d'urgence.

Flavien Giraud



FÖLLAKZOID

Sacred Bones/Differ-Ant

C'est leur quatrième et ces petits malins ont choisi de l'intituler « I ». Le successeur de « III » (qui était bien le troisième, merci de suivre) est un nouveau space-trip monolithique dans une gangue sonore épaisse et plus minimaliste que jamais, tirée par une rythmique unilatérale, tapissée de claviers electro, où la guitare est utilisée comme un pinceau jouant à cache-cache avec l'écho... Le groupe chilien étire à loisir ces quatre morceaux qui frisent le quart d'heure à chaque fois et s'enchaînent comme autant de pièces d'un puzzle labyrinthique.

Flavien Giraud



THE TESKEY BROTHERS

Run Home Slow

Ivy League Records/Universal Music

Ne cherchez pas plus loin, voici le shoot soul de l'été pour les soirées moites et fiévreuses. Remarqué avec son premier album (« Half Mile Harvest », 2017), le groupe australien manie une soul bluesy, rustique comme il faut, sans jamais en gommer les aspérités. Les instrumentations (orgue, piano, cuivres...) sont pleines de charme et patinées sans excès, laissant jaillir la voix authentiquement soul de Josh Teskey, impressionnant sans surjouer ni en faire des tonnes. Fruit de deux ans de tournée intensive, ce deuxième album montre un groupe qui continue de grandir...

Flavien Giraud



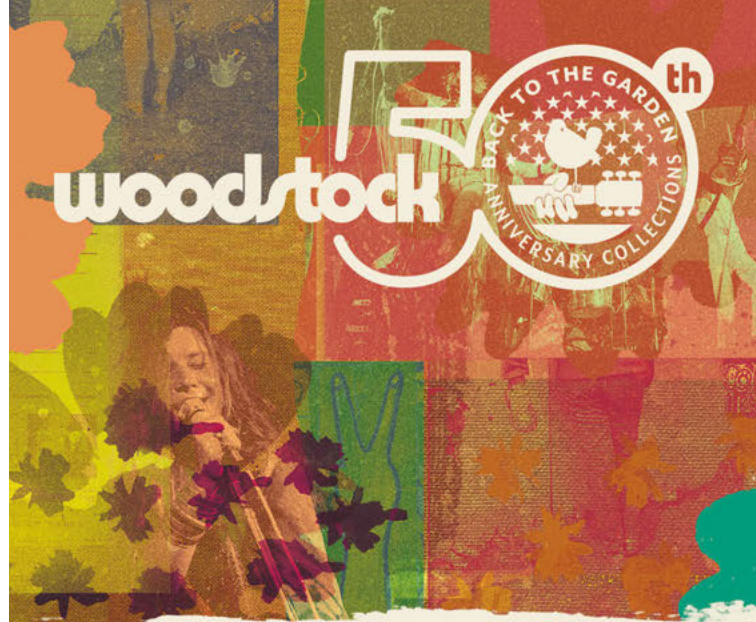
D-A-D

A Prayer for the Loud

AFM Records

Voilà huit ans que les rockers danois les plus cool de la planète n'avaient pas pondu de nouvel album. Parfois, la valeur attend le nombre des années. « A Prayer For The Loud » est réjouissant, entraînant et terriblement addictif. Du hard-rock balancé avec conviction, qui rappelle les meilleures années du groupe (principalement la première moitié des années 90), simple, sans chichi. Quelque part entre AC/DC, Aerosmith et tous les groupes pour lesquels pondre un bon riff et un refrain accrocheur est devenu une science. Du rock'n'roll festif et réjouissant.

Guillaume Ley



RETROUVEZ LES MEILLEURS MOMENTS
DU FESTIVAL WOODSTOCK
EN COFFRETS 10CD, 3CD & 5 VINYLES
AVEC POUR LA 1^{ÈRE} FOIS TOUS
LES ARTISTES PRÉSENTS AU FESTIVAL

Nouveau mastering à partir des 60 bandes multi-pistes
enregistrées par Eddie Kramer et Lee Osborne

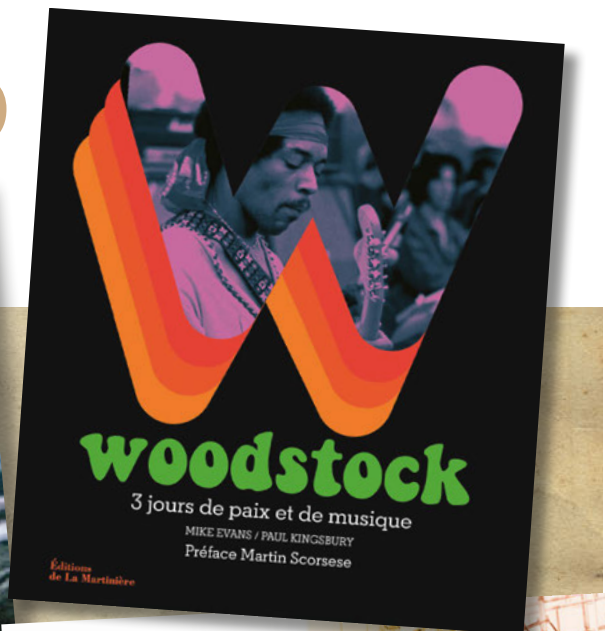
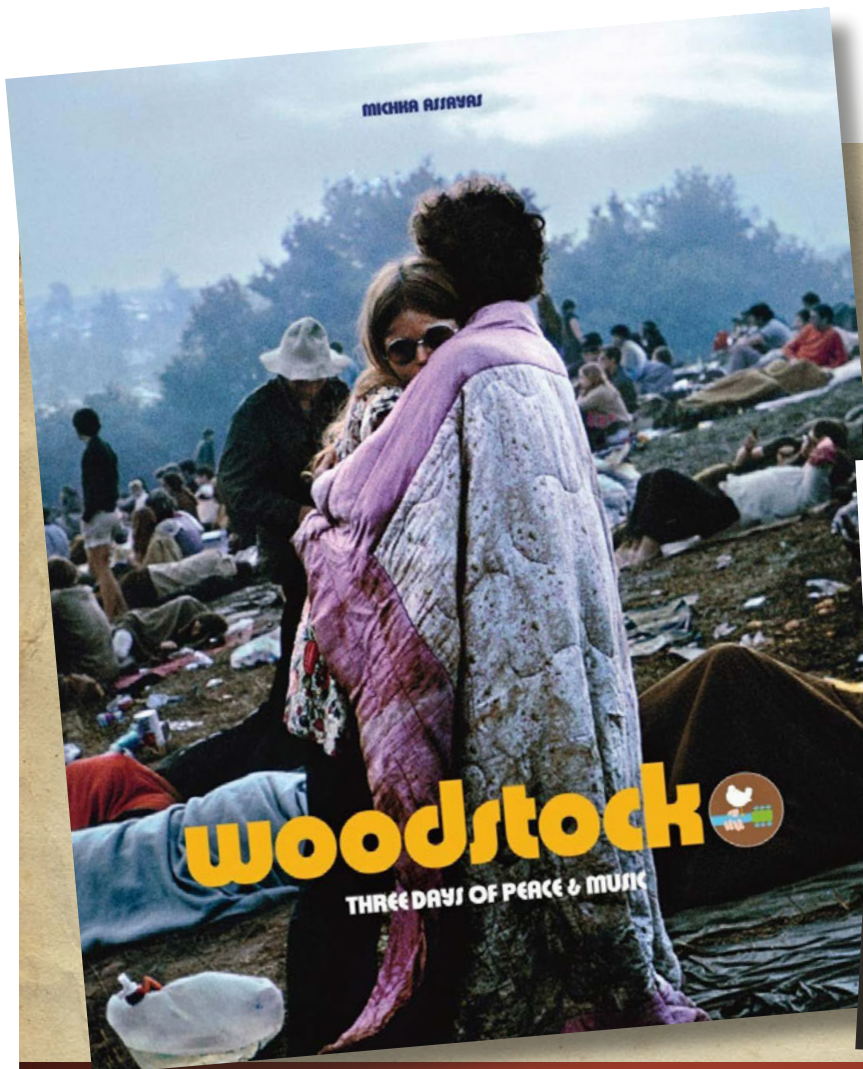
162 titres dans le coffret 10CD et 42 titres
dans le 3CD et le coffret 5LP



UN COFFRET EXCEPTIONNEL
POUR FÊTER LES 50 ANS DU FESTIVAL

Avec : Grateful Dead, Crosby, Stills, Nash & Young,
Santana, The Who, Jefferson Airplane, Jimi Hendrix,
Joe Cocker, Canned Heat, The Butterfield Blues Band,
Creedence Clearwater Revival, Janis Joplin,
Ten Years After, The Band, Joan Baez...

LECTURES



Woodstock, Trois jours de paix et de musique

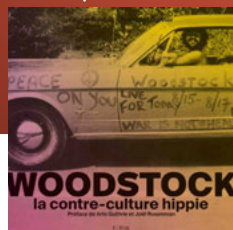
MIKE EVANS – PAUL KINGSBURY
La Martinière, 25 €

Pour célébrer le cinquantenaire de Woodstock, les hommages et ouvrages ne manquent pas. Celui de Mike Evans, très complet et bien documenté, offre un récit détaillé du passage de chaque groupe présent. Préfacé par Martin Scorsese, monteur du film et coordinateur des équipes de tournage sur place, ce livre réalisé en partenariat avec le musée de Bethel Woods donne également la parole aux témoins de l'événement...

Woodstock, La Contre-culture hippie

OLIVIER ROUBIN – ROMUALD OLLIVIER
E/P/A, 25 €

Ce livre carré réalisé par deux anciens journalistes de l'équipe de GP prend le parti de traiter le sujet de manière assez vaste afin d'en saisir les enjeux et le contexte de l'époque. On remonte ainsi aux racines du rêve américain, de l'utopie hippie et des contradictions de la société américaine, sans oublier la postérité du festival, les lendemains qui déchantent (Altamont) et les rééditions ratées de Woodstock 1994 et 1999...



Woodstock

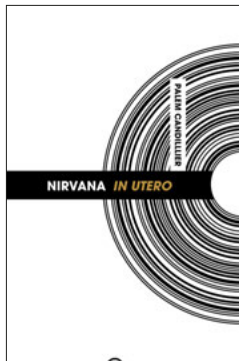
MICHKA ASSAYAS
GM Editions, 35 €

Le journaliste Mishka Assayas (France Inter) revient à son tour sur ces « 3 days of peace & music ». En 1969, les temps changent. La jeunesse se mobilise et gagne la ferme de Yasgur pour donner naissance à une nouvelle nation. Mobilisés contre la guerre, pour la liberté et les droits civiques, quelques centaines de milliers de personnes vivent une expérience unique décortiquée ici jour par jour, de Richie Havens à Jimi Hendrix, et illustrée de 130 clichés des groupes et de la foule. La dernière partie du livre propose une discothèque idéale. **BF**

NIRVANA: IN UTERO

Palem Candillier
Densité, 9,95 €

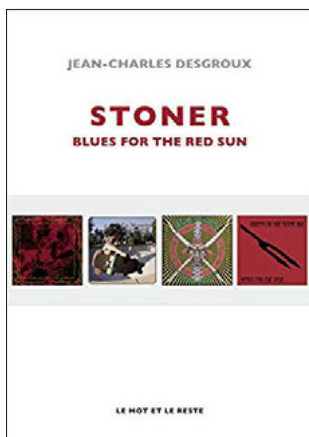
La collection Discogonie, consacrée à des albums historiques, continue de s'enrichir (une douzaine de références à ce jour), avec ce petit livre consacré à l'ultime disque de Nirvana... Si le format un peu succinct peut s'avérer parfois frustrant, il évite l'écueil de la sur-interprétation et de l'essai philosophique sur le succès trop lourd à porter pour le tourmenté Cobain. Le choix de s'intéresser à « In Utero » plutôt qu'au glorieux « Nevermind » apporte un certain éclairage sur la trajectoire artistique du trio et sur sa valeur intrinsèque, même si ce disque s'est aussi construit en réaction au précédent...
Flavien Giraud



STONER

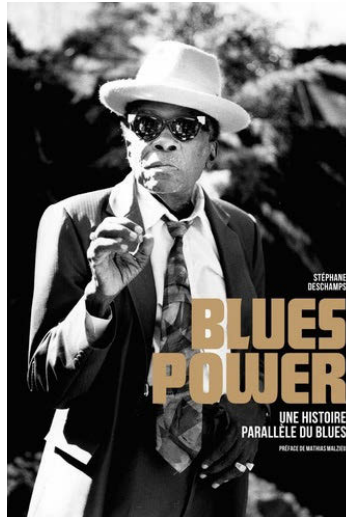
Blues For The Red Sun
JEAN-CHARLES DESGROUX
Le Mot et le Reste, 22 €

Après un ouvrage qui a permis de découvrir en détail la scène hair-metal, Jean-Charles Desgroux s'attaque à une autre de ses grandes passions musicales, le courant stoner. Autant vous dire que le bonhomme en connaît un rayon et qu'aucun grain de sable de Joshua Tree n'a de secret pour lui. Reprenant la structure du précédent ouvrage, il délivre une discographie sélective et ultra complète qui n'oublie personne au sein de ce courant aussi touffu que perché, entre metal et psychédéisme. On retiendra surtout l'excellent historique du stoner, sur plus de 90 pages en début de livre, riche en anecdotes qui font la lumière sur la brume laissée par les nombreux pétards consommés par des musiciens perchés, dont le génie a donné naissance à une vague de groupes totalement géniaux. Un bouquin primordial.
Guillaume Ley



BLUES POWER

Une histoire parallèle du blues
STÉPHANE DESCHAMPS
GM Editions, 25 €



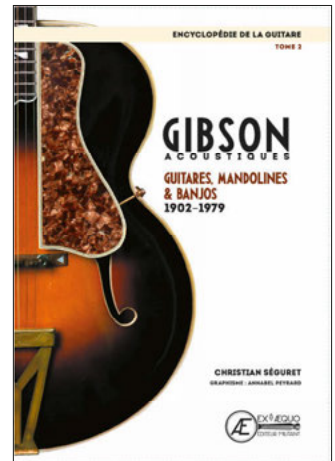
Tout est dit dans le sous-titre « Une histoire parallèle du blues ». Bien sûr, on peut voir le blues comme une pile de vieux « 78 tours de magie » : Robert Johnson, Skip James, Charley Patton... On peut aussi fantasmer le blues électrique de Muddy Waters ou Howlin' Wolf et vénérer leurs illustres héritiers (Led Zeppelin, Hendrix...). Mais ce livre va encore plus loin, en racontant par exemple le formidable travail de labels (Fat Possum) et d'artistes comme Jon Spencer qui ont mis un coup de projecteur sur une génération de bluesmen voués à l'oubli (T-Model Ford, RL Burnside...) ou le « mirage africain » (Tinariwen, Ali Farka Touré). Et comme le blues nous raconte des histoires, l'auteur donne la parole à Jack White, Bob Log III, Fantastic Negrito... Ce livre est la preuve que le blues est bien vivant.
Benoît Fillette

ENCYCLOPÉDIE DE LA GUITARE

TOME 2: GIBSON

Christian Séguret
Ex Aequo, 25 €

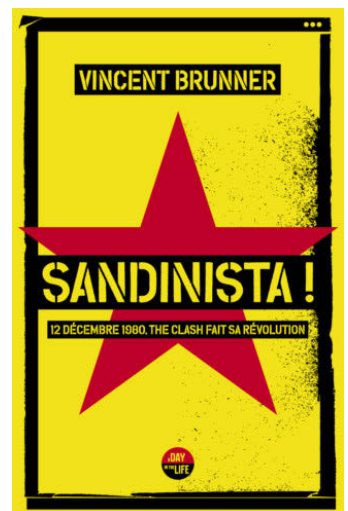
Après un premier tome consacré à Fender, on attendait impatiemment la suite de *L'Encyclopédie de la Guitare* de Christian Séguret (du vénérable magazine *Guitar Vintage*). Et c'est un gros morceau puisque ce volume, consacré aux acoustiques Gibson, couvre une longue période de 1902 à 1979, et au-delà des guitares, s'intéresse également aux mandolines et aux banjos (que l'auteur manie avec la même dextérité). Le format est agréable pour se plonger dans sa lecture et les illustrations, riches en photos de détails d'instruments d'époque, sont elles aussi une mine d'informations en soi, et jouent le rôle de « révélateur » de toutes ces petites particularités qui rendent le vintage si fascinant. Vivement le tome 3 sur les Gibson électriques!
Flavien Giraud



SANDINISTA!

VINCENT BRUNNER
Le Castor Astral, 15,90 €

Dans la série « A Day In The Life » (une date importante est choisie dans la carrière d'un artiste) voici un livre sous-titré 12 décembre 1980, The Clash fait sa révolution. Vincent Brunner, dont nous avons adoré le livre « Le Rock est mort (Vive le rock!) » sorti l'année dernière, s'attaque cette fois à un album pour le moins... complexe. C'est qu'il faut se farcir 36 chansons qui partent dans tous les sens. Reggae, punk, et surtout ce qui va poser les contours de la world, de certains courants electro... Un coup de génie autant qu'une expérimentation de studio totale qui va même par instants dépasser ses concepteurs. Une aventure contée avec passion par un auteur à jamais marqué par ce fourre-tout de génie sur lequel il s'était juré de pondre un livre alors qu'il était encore adolescent.
Guillaume Ley

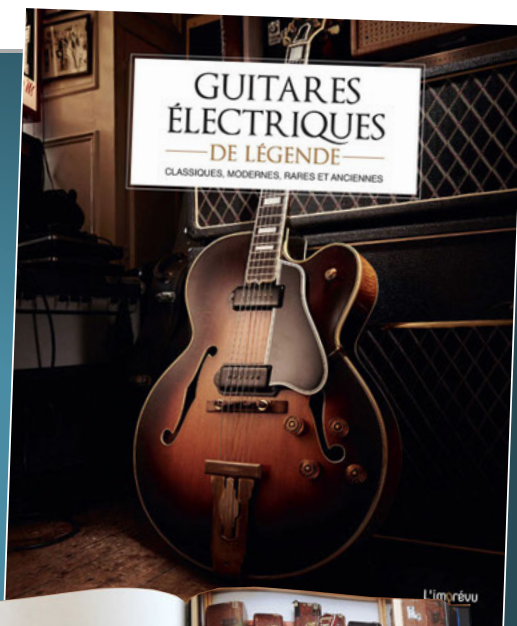


Guitares électriques de légende

L'imprévu, 25,95 €

Cette version française d'un ouvrage paru l'an passé à l'initiative du magazine anglais *Guitarist* constitue un très beau livre de 250 pages aux photos sublimes et une invitation au feuilletage gourmand ! Fender et Gibson y ont la part belle bien sûr, et si les textes de présentation des guitares restent assez courts, tous mis bout à bout permettent de reconstituer l'épopée électrique comme autant de pièces d'un même puzzle... Les instruments sont classés par ordre alphabétique de marque et de modèles (pratique lorsqu'on en cherche un en particulier), et s'y immiscent aussi des guitares d'artistes (Thurston Moore, Rory Gallagher, Philip Sayce, Steve Howe, Luther Dickinson). Seule la traduction fait parfois tiquer, et certaines expressions transposées pourraient figurer dans nos jeux de l'été (le « bouton étrangleur » et le « cheviller » de la Jaguar, le « trémolo synchronisé », le « bois de rose », le rouge « pomme d'amour ») !

Flavien Giraud



L'imprévu

CTHULHU METAL L'influence du mythe

SÉBASTIEN BAERT
Bragelonne, 35 €

Quand un ex-rédacteur en chef de *Hard Rock Magazine* (et ancien journaliste chez *Hard'N'Heavy*) réalise un ouvrage autour d'H.P. Lovecraft, c'est pour mieux faire le lien entre son œuvre tentaculaire et le metal, courant où transpirent les influences de l'écrivain de Providence. Sébastien Baert a réalisé le livre qui manquait à cette musique. Avec Tolkien et quelques autres, Lovecraft est peut-être celui qui a le plus influencé les groupes fournisseurs officiels de saturation et de puissance.

Mais c'est le côté ultra sombre et ténébreux de la force qui est décrit ici, à travers un ouvrage pour lequel Sébastien Baert a interviewé des artistes par dizaines, et centré son ouvrage autour de quelques thématiques fortes comme le concept du *Necronomicon* ou la nouvelle « La Musique d'Erich Zann ». Un livre aussi beau (avec illustrations en couleurs dans un petit cahier central) que passionnant.

Guillaume Ley



REDBONE

CHRISTIAN STAEBLER, SONIA PAOLINI, THIBAUT BALAHY

Steinkis, 20 €

Dans cette bande dessinée, qui prend sa source au début des années 60, on croise les Doors mais surtout l'ex-guitariste de Little Richard, un certain Jimi Hendrix. Cette fois, ce n'est pas lui qui tient le premier rôle, mais Redbone, un groupe de musiciens amérindiens, dont le nom leur aurait été soufflé par le gaucher, lui-même d'origine Cherokee. « Pas facile d'être noir et indien dans ce pays », dit-il. Mi-biographie, mi-documentaire, cette BD qui ne rentre dans aucune case s'appuie sur le récit et les témoignages des musiciens qui se sont battus pour défendre leur identité, en soutenant l'American Indian Movement. Une (bonne) histoire vraie auxquels les auteurs redonnent vie.

Benoît Fillette



LA STRATOCASTER 1954

Naissance d'une étoile

BENOÎT NAVARRET

Musée de la musique, 12 €

Le Musée de la Musique à Paris détient dans sa collection une précieuse Stratocaster de pré-production de 1954. Celle-ci est le point de départ de cet ouvrage petit format écrit par notre collaborateur-expert Benoît Navarret, et on ne se lasse pas de redécouvrir, comme pour la première fois, la genèse de ce génial concentré d'innovations. Rien n'est oublié (micros, vibrato, couleurs...) et la naissance de cette icône est très bien replacée dans son contexte historique de l'Amérique des années 50. Le modèle conservé par le musée a été décortiqué, étudié pour en révéler les secrets, depuis les employés historiques de Fender qui l'ont inspecté à l'époque jusqu'à la composition des aimants des micros. Passionnant.

Flavien Giraud



LES BEST-SELLERS DE LA PÉDAGOGIE MUSICALE

MÉTHODES DE GUITARES ET BASSES • ENSEIGNEMENTS & FORMATIONS MUSICALES

JJ Rébillard



Livre + CD + DVD
34€*
chaque volume

COMPLETE ELECTRIC GUITARS

LE MEILLEUR DE LA GUITARE ÉLECTRIQUE EN 4 VOLUMES.

Volume 1 : Débutant

Volume 2 : Intermédiaire

Volume 3 : Fort

Volume 4 : Masterclass



Idéal pour apprendre la guitare électrique et progresser rapidement.



Pour consolider ou développer vos connaissances théoriques et pratiques.



Le must pour le guitariste qui cherche à rentrer en douceur dans la sphère des pros.



La méthode des Shredders pour atteindre le top niveau et passer pro.

Retrouvez tous les packs promo sur www.jjrebillard.fr et bénéficiez des offres spéciales

POUR CHAQUE VOLUME

La méthode : 100 pages en tablatures avec cahier d'exercice

Le CD : tous les exercices + des ralentis + 20 play-backs

Le DVD : le prof sous la main en permanence

Au programme : riffs, rythmiques, solos, arpèges, accompagnement, technique, théorie, improvisation.

- Eric Clapton • Jimi Hendrix • Jimmy Page • Nirvana • Metallica, Slayer • The Rolling Stones • AC/DC • Slash • Pixies • RHCP
- Mark Knopfler • Stevie Ray Vaughan • Muddy Waters • BB King • Elmore James • Pantera • RATM • Joe Satriani • Sepultura
- Steve Vai • Van Halen • James Brown • Korn • Faith no more • Aerosmith • Gary Moore...

ÉGALEMENT DISPONIBLE DANS VOTRE MAGASIN DE MUSIQUE

* Livre + CD 24€ chaque volume

BON DE COMMANDE

OUI, JE SOUHAITE COMMANDER

COMPLETE ELECTRIC GUITARS (34€ par volume*)

• Vol. 1 _____ x 34€
• Vol. 2 _____ x 34€
• Vol. 3 _____ x 34€
• Vol. 4 _____ x 34€

TOTAL > _____ €
+ Frais d'expédition > _____ €
TOTAL DE MA COMMANDE > _____ €

+ Frais d'expédition (EN COLLISSIMO RECOMMANDÉ)
France métropolitaine > 7€ • Dom et CEE > 9€ • Tom et autres > 12€

MES COORDONNÉES

Nom : Prénom :
Adresse :
CP : [] [] [] [] Ville :
Pays : Tél : e-mail :

MON RÈGLEMENT

Je règle (cochez)
 Par chèque bancaire ou postal à l'ordre des Éditions Jean-Jacques RÉBILLARD
 Par mandat Par Carte bancaire (remplissez le cadre ci-dessous)

CB Nom : Prénom :
N° : []
Expire à fin [] [] [] []

Ajoutez les 3 derniers chiffres du numéro au dos de votre carte : [] [] []

Signature : (obligatoire)

BON DE COMMANDE À RETOURNER AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :
Éditions J-Jacques Rébillard • 3, avenue du Général-Leclerc • 94200 Ivry-sur-Seine
VOUS POUVEZ AUSSI PASSER VOS COMMANDES PAR TÉL./FAX AU :
01 46 58 25 35
OU PAR INTERNET (PAIEMENT PAR CB • LIGNE SÉCURISÉE) :
www.jjrebillard.fr

GP305

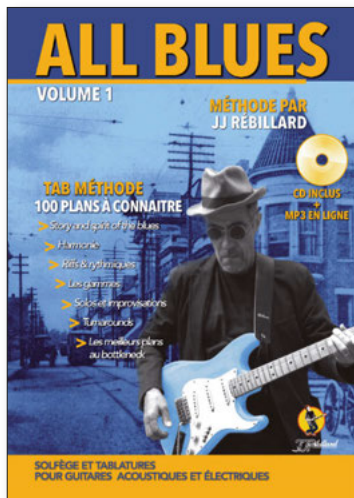
LES BEST-SELLERS DE LA PÉDAGOGIE MUSICALE

MÉTHODES DE GUITARES ET BASSES • ENSEIGNEMENTS & FORMATIONS MUSICALES

JJ Rébillard



ALL BLUES VOLUME 1 - 24€



BONUS : Méthode 128 pages avec CD + play-backs

CD 1h

UN SIÈCLE DE BLUES PASSÉ EN REVUE
Avec cette méthode, apprenez tout sur le blues, son histoire, ses riffs, ses rythmiques, le jeu au bottleneck, toutes les gammes et improvisez à volonté.

- Technique main droite – main gauche et effets de jeu • Accords de base, enrichissements et grilles standards • 50 plans sur les gammes pentatoniques • Le secret des blue notes • 30 riffs & rythmiques • Techniques d'improvisation et créativité.

TOUS LES STYLES

- Delta Blues • Texas Blues • Chicago Blues • Memphis Blues • Blues Fusion • Blues Jazz...

ET TOUS LES STANDARDS DE :

- Robert Johnson • Son House • B.B. King • Bukka White • John Lee Hooker • Muddy Waters • Elmore James • Blind Lemon Jefferson • Stevie Ray Vaughan • Lightnin' Hopkins • Luther Allison • Buddy Guy • Howlin' Wolf • Freddie King • Albert Collins • Billy Gibbons • Robert Cray • Gary Moore • Jimi Hendrix • Eric Clapton • Robben Ford • Albert King • Roy Buchanan • Charley Patton...

128 pages
+ CD + Play-Backs 24€



Retrouvez toutes les méthodes pour guitare, ukulélé et banjo sur www.jjrebillard.fr

ÉGALEMENT DISPONIBLE DANS VOTRE MAGASIN DE MUSIQUE

BON DE COMMANDE

OUI, JE SOUHAITE COMMANDER

ALL BLUES + CD + Play-Backs

au prix de 24€

(N'oubliez pas les frais de port)

+ FRAIS D'EXPÉDITION (EN COLLISSIMO RECOMMANDÉ)
France métropolitaine > 7€ - Dom et CEE > 9€ - Tom et autres > 12€

Nombre d'exemplaires : _____ x 24€ TOTAL > _____ €
+ Frais d'expédition > _____ €
TOTAL DE MA COMMANDE > _____ €

MES COORDONNÉES

Nom : Prénom :
Adresse :
CP : [] [] [] [] Ville :
Pays : Tél : e-mail :

MON RÈGLEMENT

Je règle (cochez)
 Par chèque bancaire ou postal à l'ordre des Éditions Jean-Jacques RÉBILLARD
 Par mandat Par Carte bancaire (remplissez le cadre ci-dessous)

CB Nom : Prénom :
N° : []
Expire à fin [] [] [] []

Ajoutez les 3 derniers chiffres du numéro au dos de votre carte : [] [] []

Signature : (obligatoire)

BON DE COMMANDE À RETOURNER AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :
Éditions J-Jacques Rébillard • 3, avenue du Général-Leclerc • 94200 Ivry-sur-Seine
VOUS POUVEZ AUSSI PASSER VOS COMMANDES PAR TÉL./FAX AU :
01 46 58 25 35
OU PAR INTERNET (PAIEMENT PAR CB • LIGNE SÉCURISÉE) :
www.jjrebillard.fr

GP305

MAX RUIZ, ALBERTO MARTINEZ, JULIEN BITOUN

34 Guitares de Légende en taille réelle !

ELLES SE DÉPLIENT COMME AUTANT DE POSTERS À CONTEMPLER PENDANT DES HEURES : 34 SUBLIMES GUITARES EN TAILLE RÉELLE RÉUNIES DANS UN LUXUEUX COFFRET ! LE PHOTOGRAPHE MAX RUIZ NOUS RACONTE LA GENÈSE DE CE PROJET HORS DU COMMUN...

Quelques années après avoir publié le *Foxy Lady Project*, un livre exceptionnel aux dimensions hors-normes (plus d'un mètre de haut !) mettant à l'honneur les plus belles guitares, le photographe Max Ruiz s'est de nouveau attelé à cette tâche immense de nous montrer grandeur nature les instruments les plus iconiques de l'histoire du rock. Des clichés très travaillés réalisés par Ruiz et Alberto Martinez, avec un grand souci du détail, permettant d'en contempler les moindres aspérités, de face comme de dos. Le « livre » est en réalité un coffret qui se décompose en autant de « cahiers » indépendant de quatre volets

qui, une fois dépliés, dévoilent chaque instrument en taille réelle, accompagné d'un texte de présentation, en français et en anglais, écrit par Julien Bitoun. La liste des guitares parle d'elle-même : Les Paul 1959, Strat 1954, White Falcon 1958, Rickenbacker 360-12 de 1966, Telecaster 1952, en passant par des acoustiques (Martin OM, Gibson J-45) et de belles vintage de chez National, Vox, Danelectro... Un régal pour les yeux ! Le photographe nous révèle certains des défis rencontrés dans cette aventure...

Comment est né ce nouveau projet et comment le positionnes-tu par rapport à ton livre géant *Foxy Lady* paru en 2011 ?

Max Ruiz : Le *Foxy Lady* était une aventure assez intéressante, mais j'étais quand même resté un petit peu frustré, en raison de problèmes découlant de la taille de l'objet. Les libraires ne pouvaient pas le prendre : ils adoraient mais n'avaient pas la place ! Et donc je me suis dit : et si je faisais comme les filles dans *Playboy*, avec quelque chose qui se déplie ! J'ai commencé à travailler là-dessus, je cherchais différentes solutions, j'avais même fait une maquette... Et puis un jour, je rencontre Alberto (*Martinez, ndlr*), que je ne connaissais pas mais dont j'admirais le travail, un grand photographe dans le domaine des guitares classiques, et qui me dit : « J'aimerais te demander ta permission car je veux faire la même chose que toi sur les guitares classiques, sauf que je veux que ça se déplie ». Il m'a montré son projet, très élégant...

Vos deux projets convergeaient...

Je l'ai finalement rappelé et je lui ai dit : « je crois que c'est moi qui vais te demander la permission de faire comme toi ! » Et il m'a proposé de produire mon livre et de le sortir via sa petite maison d'édition qu'il tient avec sa femme, Clémentine. On a commencé à chercher les instruments ensemble, faire les photos... Pour moi, c'était invraisemblable : un photographe que tu admires qui se met à travailler avec toi comme si c'était ton assistant ! Et Alberto s'est tellement investi qu'il fallait qu'on le signe ensemble.

Comment s'est passée la quête des guitares ?

À Paris, j'ai rencontré Matthieu Lucas (*collectionneur dont le showroom Matt's Guitar Shop a ouvert il y a peu à Paris, ndlr*) : on s'est bien entendu à la première seconde. Il m'a demandé ce que je cherchais pour mon projet et je lui ai envoyé une liste « idéale », « j'ai tout », m'a-t-il répondu ! J'avais aussi contacté un collectionneur très important en Italie, un personnage extraordinaire : il a une collection de guitares classiques, une collection de guitares folk, et une collection de guitares électriques. Et il n'a QUE du top ! L'aventure a pris une dimension un peu magique : se présentaient à nous des instruments rarissimes, des guitares que je pensais inatteignables. Comme on ne trouvait pas la White Falcon, on est allé chez lui en Italie : il l'avait, parmi beaucoup d'autres ! Ce sont toujours des histoires de passion et d'amoureux transis de la guitare...

Y en a-t-il d'autres qui ont été difficiles à dénicher ?

Une fois toutes les prises de vues





« ET SI JE FAISAIS COMME LES FILLES DANS PLAYBOY » MAX RUIZ

finies, on a fait sélection sur sélection, et tout d'un coup Alberto me dit: « *Il nous manque une guitare essentielle* »... Laquelle? La fameuse Martin « Pre-War » (devenues légendaires, les Martin d'avant-Guerre sont désormais un des Graal du vintage, ndlr). Je commence à appeler à droite et à gauche et tout le monde me répond: « *Tu es fou, c'est introuvable!* » (rires). Et finalement François Charles à la galerie Vérododat à Paris se souvient: « *Je crois que Francis Cabrel en a une...* » J'envoie ensuite un message à Francis, qui me répond: « *Je ne sais pas si c'est celle que tu cherches, mais tu peux vérifier dans le clip que tu as réalisé il y a 25 ans!* » C'était exactement celle-là, et je l'avais donc déjà croisée à l'époque! On est monté en voiture et on a filé à Astaffort pour photographier la guitare: la dernière du projet.

Tu évoquais la sélection des photos... Il a fallu exclure certaines guitares?
Eh oui, c'est difficile, on aurait bien

fait un bouquin de 100 guitares! Mais tout avait été étudié par Alberto et Clémentine pour que ça ne coûte pas plus que 190 €, prix public. On ne pouvait pas changer les règles, mais on aurait pu faire trois volumes avec tout ce qu'on a! Ça a été super dur par moments. Comme avec la Les Paul: on en avait trois, la Goldtop, la Black Beauty et la Standard, et je les ai défendues jusqu'à la fin. Mais sur 34 guitares, ça faisait presque 10 %, donc il a fallu en sacrifier une.

Et parmi toutes ces guitares, quel est ton modèle de cœur?

Il y a une guitare, la seule que j'ai photographiée deux fois, pour le projet *Foxy*

Lady et pour celui-ci: la fameuse Stratocaster Miss Daisy de Jean-Pierre Danel. C'est une sorte d'icône, la naissance de la guitare! Bien sûr qu'il y a eu la Telecaster avant, mais si



En plein shooting chez Guitare Collection à Paris.

Le difficile choix des photos pour Alberto Martinez et Max Ruiz...



« TOUTES LES GUITARES QUI SONT LÀ SONT DES GUITARES QUI COMPTENT »

MAX RUIZ

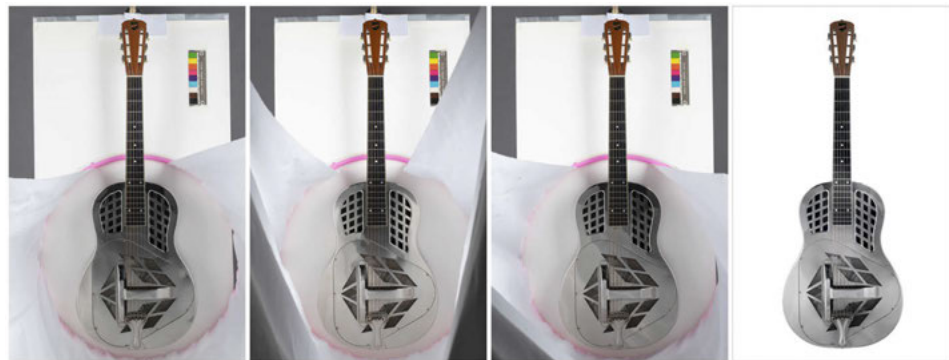
je me replonge dans mes souvenirs, je repense au jour où j'ai entendu *Apache* des Shadows, puis Jeff Beck avec les Yardbirds, ce genre de choses... Je suis né en Argentine: on écoutait une émission de rock qui passait à la radio à minuit, et comme on n'avait pas le droit, on le faisait discrètement sous l'oreiller, collé à une petite radio! Le jour où j'ai entendu *Purple Haze*, c'était vertigineux: tu n'as jamais entendu

Comment procèdes-tu techniquement ?

Je me suis aperçu dès mes premiers essais qu'on ne pourrait pas s'en sortir avec une seule photo: quand tu fais un bel éclairage pour les bois, l'accastillage ne ressort pas bien et inversement... Et la seule lumière pour bien montrer les frettes, c'est une lumière de face, mais pour le reste de la guitare, c'est horrible. Le faiénçage,

Y en a-t-il eu une qui a été plus difficile à photographier que les autres ?

La pire de toutes – et de loin – c'est la National Tricone. Car cette guitare c'est un miroir, il n'y a pas pire à photographier. Un cauchemar (*rires*)! Mais Alberto a eu une idée de génie: il a fait comme un énorme préservatif, un tube de tissu blanc, la guitare d'un côté et nous à l'autre bout du tube qu'on agitait pour produire différents reflets. Alberto vient de la photo d'automobiles, donc il sait traiter des problématiques de lumières extrêmement complexes. Pour lui, la Tricone, c'est comme les bus Greyhound ou les mobile-homes américains... Mais ça n'a pas été simple, et ensuite, je crois bien que j'ai passé trois jours de travail complet à traiter les photos pour cette seule guitare maudite! 🍷



« La National Tricone placée dans un tube de tissu que nous bougeons pour produire des reflets; une douzaine de photos seront combinées pour obtenir l'image finale ».

ça, et tu te dis que ça y est: le monde change, la musique change, tout change! La SG aussi, est une guitare qui me touche: ça m'évoque Santana à Woodstock, Angus Young... Mais toutes les guitares qui sont là sont des guitares qui comptent. Chacune a en elle-même tellement d'histoire: ce sont des totems, des fétiches, je ne sais même pas comment appeler ça!

quand le vernis est craquelé, c'est très beau, comment faire pour le restituer et que ça se voie sur les photos? Donc le mieux c'est de photographier la guitare plusieurs fois et ensuite de superposer les photos et les combiner pour aboutir à une image qui te semble la plus fidèle, alors que c'est un trucage!

34 Guitares de Légende en taille réelle/
34 Iconic Guitars in Life Size

Max Ruiz, Alberto Martinez, Julien Bitoun
Camino Verde, 190 €



La série de cordons compacts pour les DJ, les studios d'enregistrement et les musiciens ambitieux!

- Gamme de cordons parfaits pour claviers, systèmes home-cinéma, synthétiseurs au format desktop et tablettes.
- Connecteurs compacts avec repérage couleur pour les tables de mixage DJ.
- Contacts dorés identiques à la gamme professionnelle HICON.



BASIC
by SOMMER CABLE

BASIC
by SOMMER CABLE

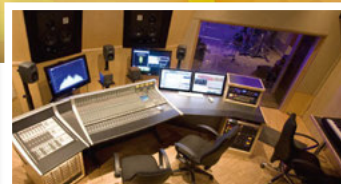
BASIC+
by SOMMER CABLE



Installation & conférence



Solutions de diffusion



Studio professionnel



Technologie de divertissement



Demandez votre **CATALOGUE GRATUIT!**



SOMMER CABLE
AUDIO ■ VIDEO ■ BROADCAST ■ MULTIMEDIA ■ HIFI

Fondée en 1999 et ayant son siège social à Straubenhardt en Allemagne, l'entreprise **SOMMER CABLE** compte aujourd'hui parmi les fournisseurs leaders de câbles et de connecteurs haut de gamme concernant les secteurs audiovisuel, diffusion, technique de studio et de médias. L'offre avec les marques internes HICON, CARDINAL DVM et SYSBOXX s'étend des câbles au mètre, aux connecteurs, incluant les cordons, les boîtiers de scène, les multipaires et les composants électroniques.

Consultez notre boutique en ligne B2B avec plus de 25 000 articles.




www.sommercable.com ■ info@sommercable.com


Matos



Vintera qui verra bien


Fender continue sa stratégie de renouvellement de gamme. Cette fois, ce sont les modèles mexicains qui s'étoffent avec l'arrivée de la série Vintera (comme vintage-era), en remplacement de la série « Classic ». Au programme, des instruments conçus pour vous offrir le son et les sensations du meilleur des 50's, 60's et 70's d'un côté, et des versions nommées Modified de l'autre, avec des micros à plus fort niveau de sortie, des manches au profil plus modernes et des vibratos plus contemporains. En tout, 21 instruments sont disponibles (guitares et basses comprises), pour des tarifs allant de 799 € à 1 149 €. 

Trois mixes ou rien

Electro-Harmonix repousse encore plus loin le concept du switcher pour plusieurs pédales. Non seulement le Tri Parallel Mixer offre trois boucles d'effets, mais ses réglages complets (dont un EQ par boucle) le rendent plus polyvalent que de nombreux autres produits du genre. On peut utiliser les boucles en parallèle, mais aussi se servir de ce boîtier malin pour envoyer le signal d'une guitare vers trois amplis, ou y relier trois instruments pour les envoyer vers un seul et même ampli. Annoncé à 139 \$, le Tri Parallel Mixer va rendre de nombreux services aux musiciens exigeants. 



Haut de gamme accessible

Avec la G290 FAT, le fabricant coréen Cort veut offrir le meilleur matériel tout en restant accessible. Au menu, on retrouve un corps en frêne des marais avec table en érable flammé, et un manche ainsi qu'une touche en érable birdseye. Le profil du manche est de type V, pendant que la touche adopte un radius compensé. Les deux humbuckers Voiced Tone VTH-77 sont pilotés par un sélecteur à 5 positions, qui permet aussi d'approcher le son de micros simples sur les positions 2 et 4. Proposée en deux finitions (Bright Blue Burst et Antique Violin Burst), avec le chevalet vibrato CFA III, la G290 FAT est annoncée à 709 €. 



Mélodie, tempo, Harmony

Harmony fait son grand retour sur le Summer Namm 2019. Créée en 1892, disparue en 1975, puis relancée par le groupe singapourien BandLab Technologies (qui possède aussi Cakewalk, Mono et Teisco), Harmony présente trois guitares à l'esprit vintage: la Silhouette et son côté offset, la Rebel (dans l'esprit d'une Les Paul doublecut) et la Jupiter (une single cut de caractère). Des modèles neo-vintage aux humbuckers dorés (Gold Foil, sauf pour la Silhouette qui utilise des mini-humbuckers) et à la laque nitrocellulose, livrés avec une housse Mono, et fabriqués aux Etats-Unis, plus précisément à Kalamazoo dans le Michigan. 




Les signatures du mois

Pour tous les goûts, et dans tous les styles... Gibson a annoncé l'arrivée de la Joan Jett ES-339, équipée de Burstbucker 2, réalisée à 150 exemplaires dont les 50 premiers seront signés par l'artiste et coûteront 3 699 \$ contre 2 699 \$ les 100 autres (ce qui fait quand même mille balles l'autographe). Chez Schecter, on s'était juré de ne pas rééditer la Cloud, guitare mythique qu'on retrouve notamment sur *Purple Rain*. Ne jamais dire jamais ! Voilà la guitare qui s'apprête à ressortir, en blanc ou en bleu, avec des EMG 81 et SA, et le célèbre Love Symbol en guise de repère de touches. L'instrument sera disponible sur commande sur le site du défunt artiste, pour 1 750 \$. 



Fender Champion de l'amplification

Fender continue d'étoffer son offre côté amplification. Après le Champion 50 XL, destiné à rivaliser avec des modèles comme le Katana de Boss (grâce à 12 types d'amplis et 12 effets, le tout pour 50 watts de puissance à 229 €), c'est la série Mustang qui accueille un petit nouveau, le LT25, avec 20 types d'amplis, 25 effets, un format compact (grâce à un hp de 8") et un prix qui l'est tout autant (159 €). 



Foxgear élève le débat

Avec la Rainbow Digital Reverb, la maque italienne met les pieds dans le plat, en proposant une multiverb pour tous les styles grâce à ses modes Celestial, Shimmer, Rotary Verb, Spring et Church, le tout pour 139 €. Cet effet rejoint les nouveautés du catalogue que sont la Ryder, une distorsion qui porte la signature de Doug Aldrich (99 €), les Fuzz Muffin et Bass Muffin (89 €), le Flanger Maitresse (99 €), et la multi-alimentation Powerhouse 3000 (109 €). 



EarthQuaker Devices

Prenez une base de Tube Screamer, modifiez-la pour bien aller du Lo-gain au Mid-gain, ajoutez trois modes de clipping et vous obtiendrez la Plumes Small Signal Shredder. Une future référence avec un son plus ouvert et plus de headroom.



Revv Amplification

Avec la G2 Overdrive, le fabricant d'ampli canadien donne accès au canal Green de son ampli Generator sous la forme d'une pédale d'effet. Boost ou classic rock, tout est là pour riffier de manière organique.



Maxon

Dans la continuité de la célébration des 40 ans de la Tube Screamer, voici l'OD808-40K modifiée par Keeley, qui conserve le son de l'originale, mais avec un maximum de gain, comme si on poussait tout à fond, ampli compris.



Neunaber

Joyeux anniversaire Neunaber ! Pour fêter ses 10 ans, la compagnie lance une Immerse mkII spéciale, avec les mêmes réglages, mais qui reprend la robe bleue de la Wet Reverb d'époque, et ajoute un petit logo « 10 year ». Collector !



Catalinbread

La Limited-Edition Dirty Little Secret Red Mod conserve son identité, à savoir celle d'une pédale de type « Marshall in the box », mais avec un son de plexi modifié, une égalisation hi-fi plus précise, et des étages de gain plus progressifs.





Seasick Steve,
le roi de la bricole !

GUITARES ET RECYCLAGE

SOYEZ FUN, SAUVEZ LA PLANÈTE!

ET SI POUR ÉVITER DE TROP CONSOMMER, ON S'AMUSAIT À RECYCLER TOUT OU PRESQUE CE QUI NOUS TOMBE SOUS LA MAIN POUR EN FAIRE DES SIX-CORDES AUSSI DÉCALÉES QUE FUN À JOUER, ET SURTOUT À REGARDER. C'EST CE QU'ONT OSÉ FAIRE QUELQUES PETITS MALINS AVEC UN BRIN DE GÉNIE ET UN CERTAIN SENS DE LA BRICOLE.

Trop de plastique, une déforestation galopante, un dérèglement climatique alarmant, autant de termes qui sont loin de rassurer et dont une des causes n'est autre que l'industrialisation massive qui s'est installée en très peu de temps à l'échelle de l'Histoire. Le monde de la musique fait partie intégrante de ce processus. Si, pour ralentir ce phénomène, certains se sont décidés à rester fidèles à leur matos sans acheter de superflu, d'autres se sont tournés vers le marché de l'occasion. Reste une solution alternative pour ceux qui veulent de la nouveauté sans trop se salir la conscience : le recyclage. Ce qui est

déjà fabriqué et peut servir de base de travail (ou de matériau) ne nécessite pas de repasser par la case usine, ou pollution, comme vous préférez. Alors, pourquoi ne pas s'en servir ? Guitar Part a déniché quelques exemples, souvent délirants, parfois techniquement impressionnants, qui prouvent qu'on peut s'amuser à peu de frais, ou presque, sans heurter la conscience verte de certains qui ne roulent plus qu'en vélo, mais le font quand même savoir via leur smartphone, fléau beaucoup plus agressif pour l'environnement qu'une simple guitare, vous en conviendrez... ●



FENDER FAIT UN CARTON

Dans la série des matériaux d'avenir, recyclés ou non, et plus propres, avec lesquels il faut compter, le carton tient une très belle place. Une idée défendue de manière géniale par deux marques (Signal Snowboards et Ernest, un spécialiste de l'emballage) qui se sont associées le temps d'une série de vidéos nommée Cardboard Chaos. Après avoir réalisé des planches de snowboard, de skateboard (testée par Tony Hawk en personne) et des draisiniennes, Cardboard Chaos s'est attaqué à la légendaire Fender Stratocaster en 2015. Pour se faire, l'équipe de choc s'est associée au Master Builder Paul Waller. L'impressionnant résultat porte le doux nom de Fender Custom Paper Stratocaster. Le corps et le manche sont en carton (le manche est vissé et possède même un trussrod). Tout le reste (plaque, micros, mécaniques, frettes, chevalet...) est emprunté à l'originale. La vidéo réalisée à l'époque montre différents testeurs de chez Fender totalement bluffés par l'instrument, avant que celui-ci atterrisse entre les mains de Brad Delson, guitariste de Linkin Park, lui aussi ébouriffé par une telle réussite. Depuis, Cardboard Chaos s'est attaqué à la batterie avec un modèle réalisé en 2019, en collaboration avec la marque Masters of Maple.



ELLES ONT LA MEILLEURE MINE

Burls Art est un artiste qui a décidé de fabriquer des guitares folles avec les matériaux les plus improbables, dans le but de réaliser des objets uniques (mais jouables). S'il a récemment mis au point une guitare qui utilise de la résine epoxy pour donner l'impression qu'une rivière traverse l'instrument, c'est la Strat réalisée à partir de crayons de couleurs et découverte en début d'année 2019 qui a beaucoup fait parler d'elle. 1 200 crayons ont été nécessaires à sa confection, et toujours la résine pour lier le tout. La combinaison crayons-résine a donné lieu à un « nouveau » matériau très dense, donc difficile à creuser et à découper précisément. C'est là que le travail a pris du temps. Avant de découper la silhouette de la guitare dans la grande plaque obtenue, Burls Art a dû vider l'intérieur des crayons concernés à la perceuse pour découper plus facilement le reste ensuite. Sans parler du nombre incalculable de grains et d'épaisseurs différents pour les outils de ponçage. Selon l'artiste, il aura fallu 4 à 5 semaines de travail à raison de 2 à 4 heures par jour pour réaliser cette guitare avec les « outils du garage ». Cet instrument lui a coûté environ 500 \$ (il avait déjà le manche et l'accastillage, mais pas le reste de l'équipement). Vous pouvez découvrir de nombreuses étapes de la fabrication de ses instruments grâce aux vidéos qu'il met en ligne sur sa chaîne Youtube. Depuis, il a décidé de fabriquer une Telecaster, toujours à l'aide de crayons de couleurs !



DES GUITARES PAS BIDONS, C'EST DANS LA BOITE

Elles font partie des modèles qui viennent directement à l'esprit quand on pense à des instruments réalisés grâce à des objets récupérés çà et là : les cigarboxes ! Dès le milieu du XIX^e siècle, on retrouve des instruments (violons puis banjos) réalisés avec ces boîtes à cigares. Le phénomène s'amplifie à partir des années 1930. Aujourd'hui, le cigarbox est presque devenu un instrument à part entière, allant bien au-delà de la simple réinterprétation d'une guitare. D'autres boîtes se sont invitées à la fête, parmi lesquels des bidons, qu'ils soient d'huile, d'essence ou autre (oil can guitars). Des six-cordes très appréciées des joueurs de blues, de country, de blugrass, et des amateurs de jeu au slide.



COMME SUR DES ROULETTES

Ils sont plusieurs luthiers à avoir décidé de recycler de vieilles planches de skate usagées pour créer des guitares. Cela peut donner vie à des instruments totalement différents suivant la manière d'aborder leur conception. D'un côté, on retrouve les modèles fabriqués par Prisma Guitars. Il s'agit de guitares à l'aspect « standard ». Le matériau qui sert de base à la fabrication est réalisé en compressant plusieurs planches (qui comportent déjà plusieurs plis de bois). Certains manches sont aussi réalisés de la sorte. Il en résulte des guitares très colorées, avec de nombreuses lignes fines parallèles. De l'autre côté, on reste fidèle à l'esprit de la planche de skate avec une marque comme Musk Skateguitars. On reprend donc la planche qui sert de corps, pendant que le manche est taillé dans une autre board. Pour ces deux marques, on retrouve vraiment l'utilisation du recyclage sur presque toute la lutherie (comme avec la guitare en carton de Fender) là où les autres utilisent souvent des manches déjà prêts, où les réalisent à partir de pièces de bois brutes non recyclées. Le succès de ces vieilles planches aux luthiers. Car il en faut beaucoup pour réaliser une seule guitare chez Prisma.



UNE VRAIE PELLE QUI LES ENTERRE TOUS

Rarement le terme de « pelle » aura aussi bien collé à une guitare. Si certains avaient halluciné en découvrant le guitariste Rob Scallon rejouer des classiques à haute teneur en metal (notamment le *New Millennium Cyanide Christ* de Meshuggah) sur une guitare à une corde fabriquée avec une vieille pelle, le modèle signature réalisé pour le guitariste Justin Johnson par la marque Mississippi Blues Guitars est allé encore plus loin. Voici la 3 Strings Shovel Guitar. On est dans la version à trois cordes, taillée pour le jeu au slide, qui utilise toutes les parties originales de la pelle (y compris le manche) sur lesquelles ont été montés les cordes et l'électronique. Mississippi Blues Guitars est une marque que le recyclage n'effraie pas puisqu'une de ses spécialités était déjà les fameuses Cigarboxes.





UNE SIX-CORDES QUI CASSE DES BRIQUES

Voilà une guitare réalisée en plusieurs exemplaires, de différentes manières, par plusieurs passionnés. Certains ont recours à la glue pour consolider leur ouvrage, là où d'autres expliquent qu'une construction bien réalisée suffit à soutenir la tension des cordes. Parmi les réalisations les plus suivies sur le web, on retrouve celle de Nicola Pavan, un luthier italien, qui a mis en ligne des vidéos en 2015. Il a en fait réalisé deux guitares. La première était sans glue et avait un peu de mal à tenir l'accord. La seconde comporte donc quelques points de colle au niveau des vis et est désormais plus stable. Seul le manche est en bois, tout le corps étant exclusivement composé de briques Legos (hors acastillage et électronique, bien entendu).

LA GUITARE QUI VOUS CONSOLE

Le luthier Doni Guitars avait fait beaucoup de bruit en sortant une basse (la Rebel Bass), puis une guitare, dont le corps était un Millennium Falcon, le vaisseau de Han Solo tiré de Starwars. Ces instruments étaient composés de bois et de plastique pour mieux reproduire le vaisseau. En matière de recyclage pour amoureux de ce qu'on appelle le retro-gaming, Doni a fait très fort, avec – admirez le jeu de mots – la NES Paul. Oui, le corps est bien composé d'une Nintendo NES (pour Nintendo Entertainment System), une console 8 bits de légende sortie entre 1983 (Japon) et 1987 (France) et vendue à près de 62 millions d'exemplaires. Une petite partie en bois sculptée à la main a été ajoutée au corps pour compléter le tout et y visser le manche solidement. Pour personnaliser votre instrument, la marque reste en contact avec vous durant la conception de la guitare, pour placer le détail que vous désirez voir apparaître sur la tête. Le premier prix est de 649 £ (il varie suivant les options comme des leds sur les touches...), et le délai d'attente de 6 à 10 semaines.



POUR NE PAS FAIRE DE FOUR

Malgré leur apparent côté froid, les Russes ont aussi le sens de l'humour. C'est le cas de Victor Kucher, guitariste d'un groupe portant le doux nom de Grizzly Knows No Remorse. Avec un de ses camarades, il a créé sa chaîne Youtube, Moose ON, sur laquelle on peut voir les deux compères s'amuser à maltraiter une pédale Boss (qui fonctionne malgré le mauvais traitement), réaliser une guitare avec un bout de carton, une planche et des noddles (une guitare comestible, ou presque)... Mais leur fait d'armes le plus célèbre reste la Microwave Guitar qui, comme son nom l'indique, est une guitare dont le corps est un four micro-ondes, sur lequel on a installé l'électronique et l'acastillage. Des vidéos franchement drôles accompagnent ce bricolage qui prouve qu'on peut réaliser une guitare avec presque tout.



SEASICK STEVE, ROI DE LA BRICOLE

Il est à la fois fabricant et collectionneurs de guitares en marge, bien souvent réalisées avec des objets de récupération (voir notre photo d'ouverture en début de dossier). Le roi de la débrouille et du son artisanal à l'arrache, c'est bien lui. Sa collection d'instruments improbables comporte entre autres une Custom Hub Guitar réalisée avec un enjoliveur que lui avait offert Jack White, une guitare faite à partir d'un gros filtre à

air tiré d'une vieille Ford de 1973, une autre avec un vieux morceau de bois flotté sur lequel il a vissé un manche de Danelectro, une autre encore avec avec une vieille planche à laver (frottoir), et un Diddley Bow (une planche sur laquelle est attachée une unique corde entre deux clous avec une bouteille en verre en guise de chevalet)... Autant d'objets détournés qui donnent lieu à une collection totalement folle et décalée.

Solutions
page 67

Les Jeux de GP!

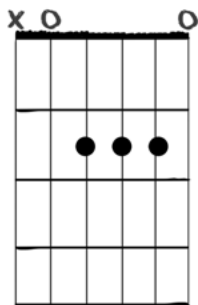
UN QUIZZ SUR LES CHANSONS QUI PARLENT DE GUITARE,
UN JEU SUR LES VRAIS NOMS DES CHANTEURS MORTS,
QUATRE NOUVELLES POCHETTES BIEN ROCK'N'ROLL
TRUFFÉES D'ERREURS, UN ALPHABET DU ROCK... SUR LA
PLAGE OU AU BOULOT, FAITES VOS JEUX!



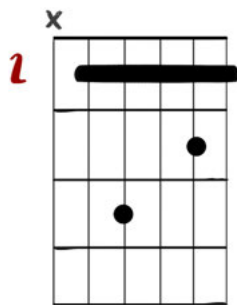
© Thomas Baltes

Accords / Désaccords

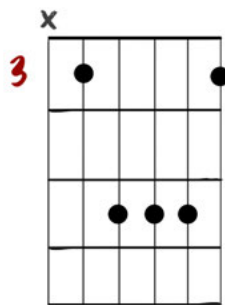
Avec ou sans capo, saurez-vous retrouver le nom de ces accords perdu dans le dico?



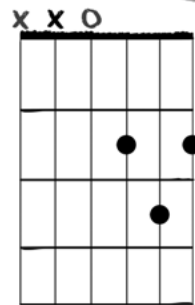
1.



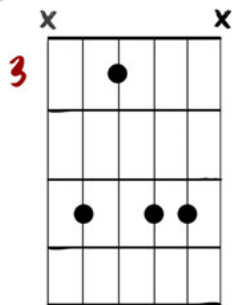
2.



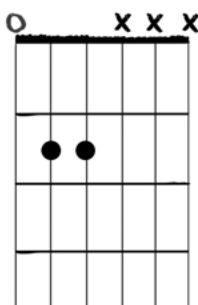
3.



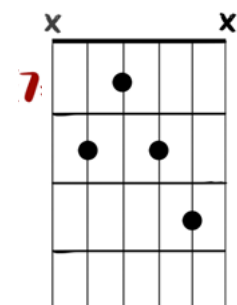
4.



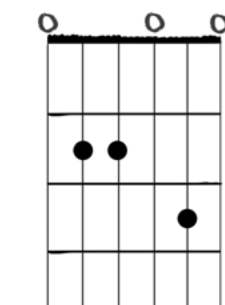
5.



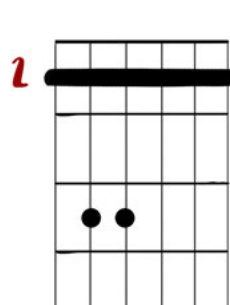
6.



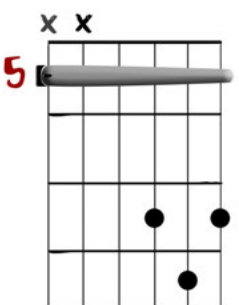
7.



8.



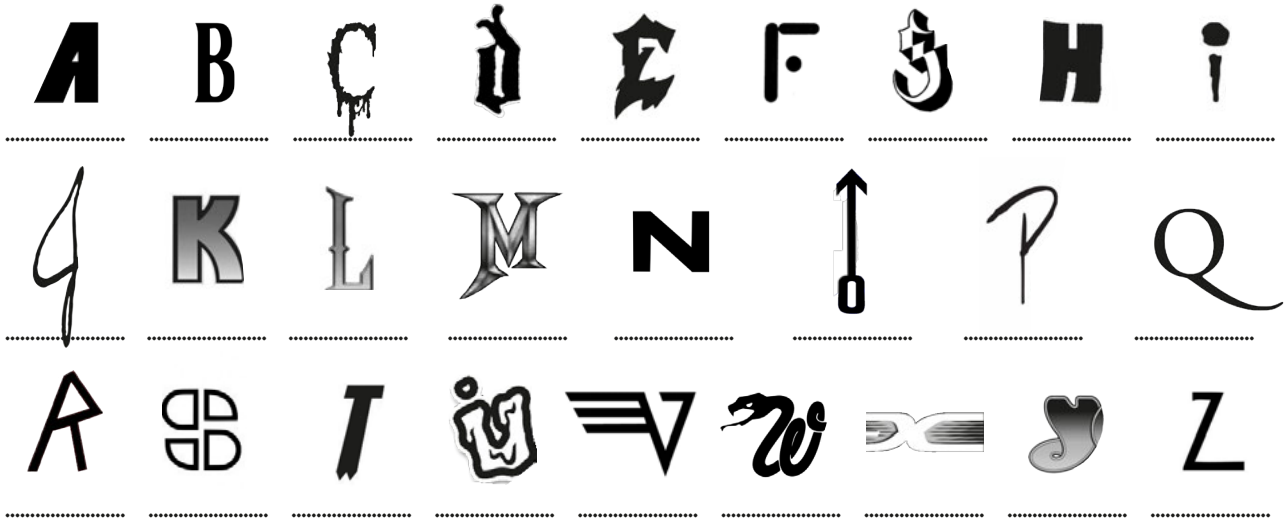
9.



10.

L'alphabet du rock

DE LA PREMIÈRE À LA DERNIÈRE LETTRE, VOUS PENSEZ CONNAÎTRE PAR CŒUR LES LOGOS DE LED ZEPPELIN, IRON MAIDEN ET METALLICA ? PAS SÛR !



La French Touch!

ALLEZ, AVOUEZ QUE CES TITRES DE CHANSONS FRANCISÉS NE MANQUENT PAS DE CHARME!
RETROUVEZ LES TITRES EN VO DE CES CHANSONS DE PINK FLOYD, DES STONES...

- | | |
|--|--|
| 1. Je ne parle pas d'amour _____ | 8. Né pour être sauvage _____ |
| 2. La chanson du citron _____ | 9. Femme de magie noire _____ |
| 3. L'ensoleillement de ton amour _____ | 10. Une nuit de jour difficile _____ |
| 4. Cochons sur l'aile _____ | 11. Étoile d'autoroute _____ |
| 5. Donne-moi un abri _____ | 12. Chaque bouffée d'air que tu prends _____ |
| 6. Entre, marchand de sable _____ | 13. Vacances au soleil _____ |
| 7. Les garçons sont de retour en ville _____ | 14. Magie de château espagnol _____ |
| _____ | 15. Confortablement engourdi _____ |

Quoi ma gueule?

EDDIE VAN HALEN A BRICOLÉ SA STRAT. NOUS, ON A JOUÉ À FRANKENSTEIN AVEC LES GUEULES DE NEUF ARTISTES... SAUREZ-VOUS LES RECONNAÎTRE ?



7 erreurs bien rock'n'roll

STEVE VAI, THE WHO,
PEARL JAM ET ELTON JOHN. 4
POCHETTES, 7 ERREURS ET DES
PETITES HISTOIRES POUR
BRILLER EN SOCIÉTÉ!

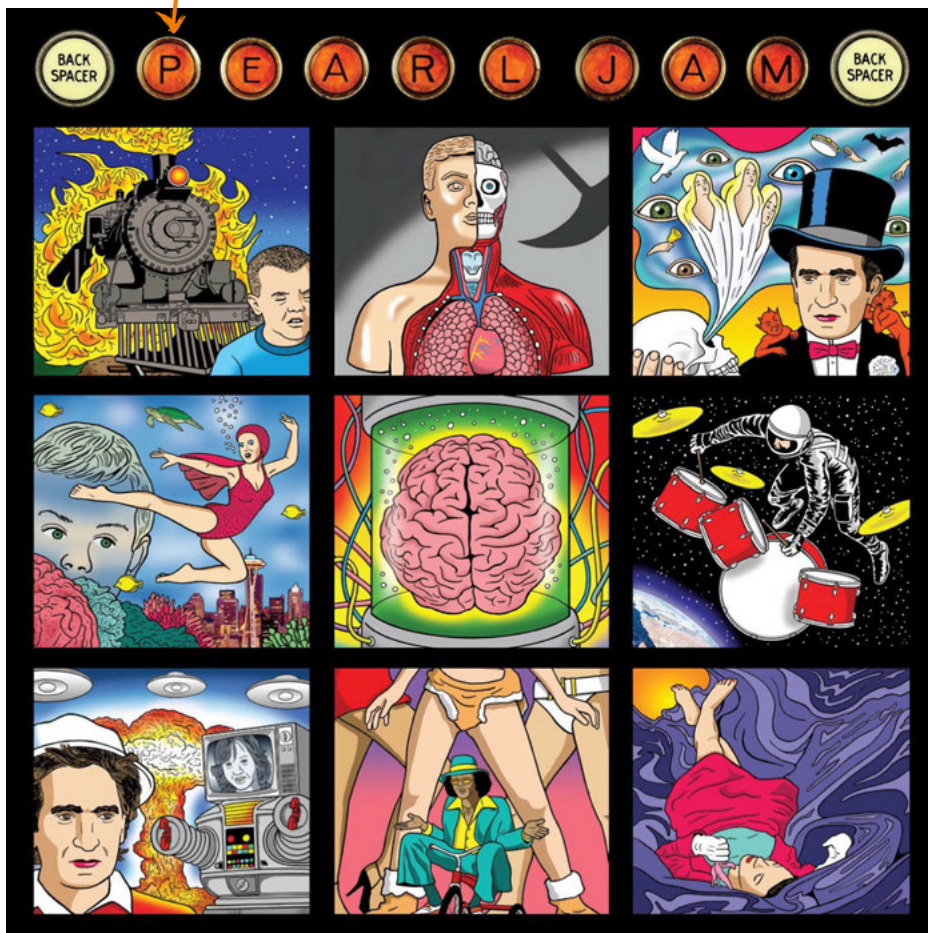
Le saviez- vous ?

ELTON
JOHN
« GOODBYE
YELLOW
BRICK
ROAD »
(1973)

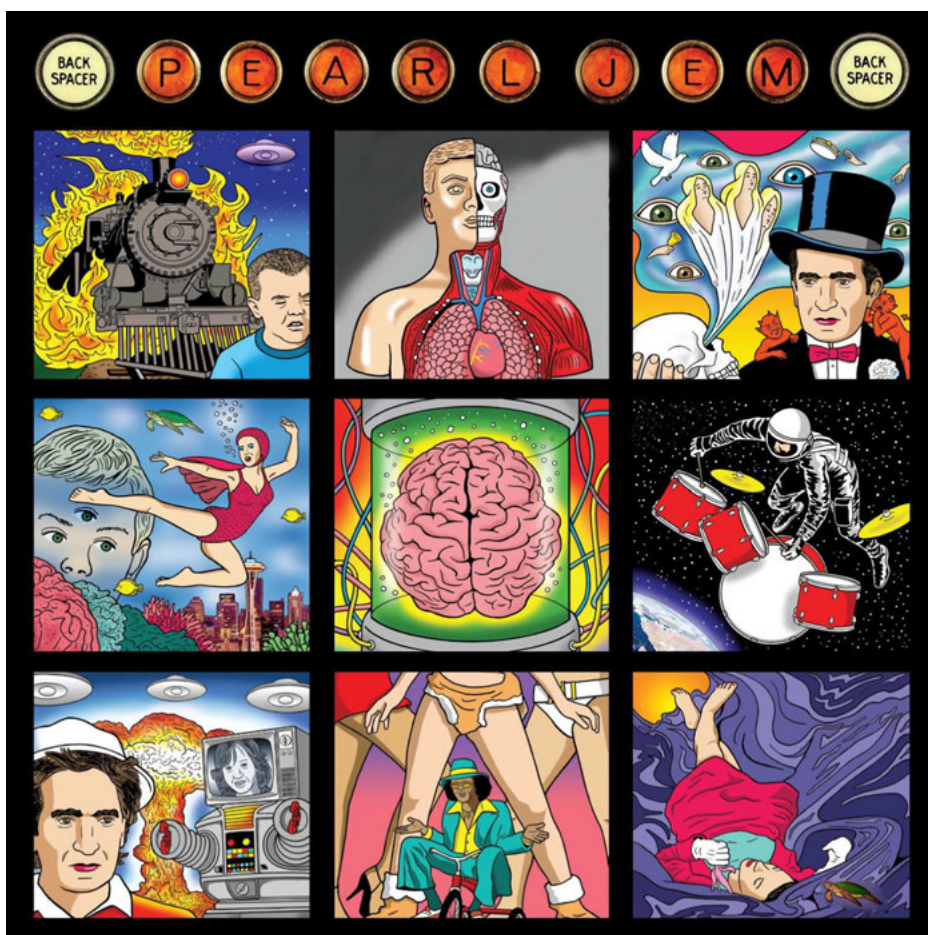
Si Elton John est partout ! Sur grand écran avec le biopic « Rocketman » et dans GP avec cette pochette de « Goodbye Yellow Brick Road », un classique enregistré en France, au château d'Hérouville, qui sera sacré huit fois disque de platine aux États-Unis en 1973 ! Le disque regorge de hits mythiques, *Bennie And The Jets* ou *Candle In The Wind*, dédié à Marilyn Monroe puis à la princesse Lady Diana en 1997 dans sa version remake.



POCHETTE
ORIGINALE



Solutions
page 67



Le saviez-vous ?

PEARL JAM «BACKSPACER» (2009)

Il y a dix ans, les vétérans de Seattle publiaient « Backspacer », un neuvième album bien « punk » expédié en 35 minutes, avec leur collaborateur de toujours Brendan O'Brien, sur leur label Monkeywrench. Pour l'artwork, Eddie Vedder fait appel à son ami Dan Perkins, un dessinateur de presse qui s'est retrouvé sans travail du jour au lendemain. Neuf images qui offrent « un paysage de rêve bizarre et d'un autre monde », comme l'a décrit le guitariste Stone Gossard.

7 erreurs bien rock'n'roll

Le saviez- vous ?

STEVE VAI
« PASSION
AND
WARFARE »
(1990)

C'est avec ce deuxième album sorti en 1990 que Steve Vai se révèle au monde et s'impose comme l'un des plus grands virtuoses de son époque. Sur la pochette signée Aaron Morgan Brown (comme d'autres par la suite), une foultitude de détails évoque le bien et le mal, l'animal et l'humain, les anges et les démons... Quand l'album est réédité à l'occasion de son 25^e anniversaire, la pochette est revisitée avec une nouvelle guitare Ibanez Universe et le logo du guitariste. C'est celle que nous avons choisie !



POCHETTE
ORIGINALE



Solutions
page 67



Le saviez-vous ?

THE WHO
« WHO ARE YOU » (1978)

À la sortie de « Who Are You » en 1978, les critiques sont un peu mitigées. On parle d'arrangements un peu pâteux et guindés sur ce huitième album des Who. Mais c'est un succès commercial. L'album se hisse à la 2^e place des charts US, tout juste éclipsé par la BO du film « Grease ». Un succès endeuillé par la mort du batteur Keith Moon trois semaines plus tard. Sur cette photo de Terry O'Neil, Moonie a retourné sa chaise afin de cacher sa bedaine. « Not to be taken away », triste ironie...

Quiz

Les chansons à guitare



**WHILE MY GUITAR GENTLY WEEPS CHANTAIENT LES BEATLES...
COMME EUX, DE NOMBREUX GUITARISTES ONT CÉLÉBRÉ LEUR INSTRUMENT
FÉTICHE EN CHANSON, D'OÙ CE QUIZZ GUITARE!**

1 Sur « Pablo Honey » (1993) de Radiohead, qui peut jouer de la guitare ?

- a/ Johnny Hallyday
- b/ N'importe qui
- c/ La voisine
- d/ Personne

2 Comment appelle-t-on Stevie Ray Vaughan sur le live bootleg « In The Beginning » (1980) ? _____ de guitare (complétez avec ces propositions).

- a/ Une avalanche
- b/ Une montagne
- c/ Un ouragan
- d/ Un accident

3 En 1996, il joue « Somedody Stole My Guitar ». Mais qui s'est fait voler sa guitare ?

- a/ B.B. King
- b/ Jérôme Cahuzac
- c/ Deep Purple
- d/ Le marchand

4 Qui clame son amour en chanson à sa Telecaster en 2004 ?

- a/ Bruce Springsteen
- b/ Francis Cabrel
- c/ Keith Richards
- d/ Louis Bertignac

5 D'où vient la guitare de Johnny "Guitar" Watson ?

- a/ De nulle part
- b/ Du magasin d'en face
- c/ De l'enfer
- d/ De l'espace

6 En 2013, de quelle couleur est le petit ampli de Dave Davies des Kinks ?

- a/ Vert
- b/ Pourpre comme celui de Prince
- c/ Taupe, c'était la mode en déco en 2013
- d/ Pour le blanc et la couleur, mettez le programme 8

7 La guitare de Neil Young est plutôt :

- a/ Vieille
- b/ Comme neuve
- c/ Toute cabossée
- d/ Super bien

8 La guitare de Frank Zappa veut la mort de(s) :

- a/ Tout le monde
- b/ Cons
- c/ Personne
- d/ Ta mère

9 Toutes les guitares du rock'n'roll ne te sépareront jamais de :

- a/ Chuck Berry
- b/ Michel Delpech
- c/ Dorothee
- d/ Mon cœur

10 Qui a laissé des larmes sur sa guitare ?

- a/ Jimi Hendrix après l'avoir brûlée
- b/ Eric Clapton
- c/ Taylor Swift
- d/ Maxime LeForestier



La pièce manquante

CES CINQ PIÈCES DE PUZZLE SONT TIRÉES DE Pochettes d'albums. LESQUELLES ?

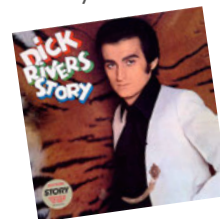


Les vrais noms

LA LISTE DES CHANTEURS PORTÉS DISPARUS S'ALLONGE...

- David Allan Jones .1.
- Farrokh Bulsara .2.
- Ronald Padavona .3.
- Huddie William Ledbetter .4.
- Peter Campbell McNeish .5.
- Hervé Forneri .6.
- Jeffrey Ross Hyman .7.
- Chester Arthur Burnett .8.
- Mark Feld .9.
- Charles Hardin Holley .10.
- John Simon Ritchie .11.
- Ibrahim Richard Btseh .12.
- Claude Dhôtel .13.
- Prince Rogers Nelson .14.
- Ian Fraiser Kilmister .15.

- .A. Ronnie James Dio
- .B. Prince
- .C. Sid Vicious
- .D. Richard Anthony
- .E. Freddy Mercury
- .F. Lemmy
- .G. Howlin Wolf
- .H. Buddy Holly
- .I. Pete Shelley (Buzzcocks)
- .J. Joey Ramone
- .K. C. Jérôme
- .L. David Bowie
- .M. Lead Belly
- .N. Marc Bolan
- .O. Dick Rivers



What's my band?

ON LES CONNAIT POUR LEUR CARRIÈRE SOLO OU LEURS GROUPES PRÉCÉDENTS. MAIS CES GUITARISTES ONT AUSSI FAIT UN PASSAGE REMARQUÉ DANS LES PLUS GRANDS GROUPES DE ROCK.



- Joe Satriani .A.
- Walter Trout .B.
- Peter Frampton .C.
- John 5 .D.
- Marty Friedman .E.
- Dave Navarro .F.
- Nuno Bettencourt .G.
- Buckethead .H.
- Kiko Loureiro .I.
- Tony McAlpine .J.
- Steve Vai .K.
- John Mayer .L.
- Ritchie Kotzen .M.
- Ron Thal .N.
- Gary Moore .O.

- .1. Poison
- .2. Guns N'Roses
- .3. Thin Lizzy
- .4. Whitesnake
- .5. David Bowie
- .6. Megadeth
- .7. Dead and Company (ex-Grateful Dead)
- .8. Deep Purple
- .9. Rob Zombie
- .10. Rihanna
- .11. Canned Heat
- .12. Red Hot Chili Peppers
- .13. Megadeth
- .14. Michel Polnareff
- .15. Guns N'Roses



Super Geek

VOUS LES CONNAISSEZ PAR CŒUR, LEUR FORME, LEUR COULEUR...
ON A ÔTÉ LES NOMS DE CES PÉDALES, À VOUS DE LES IDENTIFIER !



- | | | |
|---|---------------------------------------|-----------------------------------|
| A Danelectro Cash Cow | E Mad Professor Loud'N'Proud | I Strymon Dig |
| B Electro-Harmonix Op-Amp Big Muff | F MXR Sugar Drive | J TC Electronic Tube Pilot |
| C Fender Full Moon Distortion | G Origin Effects Revival Drive | |
| D Gamechanger Audio Plasma Pedal | H Seymour Duncan Fuzz | |

Aide Slash à se brancher dans son Marshall



Solutions

**NON ! ON NE TRICHE PAS !
OK, C'EST BON. SI VOUS CHERCHEZ CETTE FICHUE 7^È ERREUR
CACHÉE DANS LE GROS TITRE DE L'ALBUM DEPUIS DIX MINUTES,
VOUS AVEZ BIEN LE DROIT DE JETER UN PETIT COUP D'ŒIL !**

ACCORDS/DÉSACCORDS

1. A ; 2. Bm7 ; 3. C ; 4. D ; 5. Dmin9 ; 6. E5 ; 7. E7#9 ; 8. Em7 ; 9. F#m ; 10. G forme de D

L'ALPHABET DU ROCK

A/ Metallica; B/ Beatles; J/ Jane's Addiction; R/ Slayer; S/ The Doors;
C/ Cannibal Corpse; K/ Kiss; L/ Lynyrd Skynyrd; M/ Megadeth; T/ Trust; U/ Ugly Kid Joe;
D/ Down; E/ Exodus; N/ Nine Inch Nails; V/ Van Halen;
F/ Foreigner; G/ Ghost; O/ The Who?; P/ Pink Floyd; Q/ Queen; Z/ Led Zeppelin
H/ Black Sabbath; I/ Alice In Chains;

LA FRENCH TOUCH

1. Ain't Talkin' 'bout Love, Van Halen
2. The Lemon Song, Led Zeppelin
3. Sunshine Of Your Love, Cream
4. Pigs On The Wing, Pink Floyd
5. Gimme Shelter, Rolling Stones
6. Enter Sandman, Metallica
7. The boys Are Back In Town, Thin Lizzy
8. Born To Be Wild, Steppenwolf
9. Black Magic Woman, Fleetwood Mac
10. A Hard Days Night, The Beatles
11. Highway Star, Deep Purple
12. Every Breath You Take, The Police
13. Holidays In The Sun, Sex Pistols
14. Spanish Castle Magic, The Jimi Hendrix Experience
15. Comfortably Numb, Pink Floyd

QUOI MA GUEULE

- 1/ Guthrie Govan/Billy Gibbons/Lemmy
- 2/ Joe Satriani/Keith Richards/Madonna
- 3/ John 5/Cardinal Copia (Ghost)/Gene Simmons

QUIZZ GUITARE

- 1/ b (N'importe qui: *Anyone Can Play Guitar*)
- 2/ c (Un ouragan: *They Call Me Guitar Hurricane*)
- 3/ c (Deep Purple sur « Purpendicular »)
- 4/ b (Francis Cabrel: *Ma Telecaster*)
- 5/ d (De l'espace: *Space Guitar*)
- 6/ a (Vert: *Little Green Amp*)
- 7/ a (Vieille: *Old guitar*)
- 8/ d (Ta mère: *My guitar wants to kill your mamma*)
- 9/ c (Dorothée: *Toutes les guitares du rock'n'roll*)
- 10/ c/ (Taylor Swift: *Teardrops on my guitar*)

LA PIÈCE MANQUANTE

- 1/ The Velvet Underground, « White Light, White Heat »
- 2/ Biffy Clyro, « Puzzle »
- 3/ Nirvana, « Bleach »
- 4/ Beatles, « Abbey Road »
- 5/ AC/DC, « Dirty Deeds Done Dirt Cheap »

LES VRAIS NOMS

1/L	5/I	9/N	13/K
2/E	6/O	10/H	14/B
3/A	7/J	11/C	15/F
4/M	8/G	12/D	

WHAT'S MY BAND

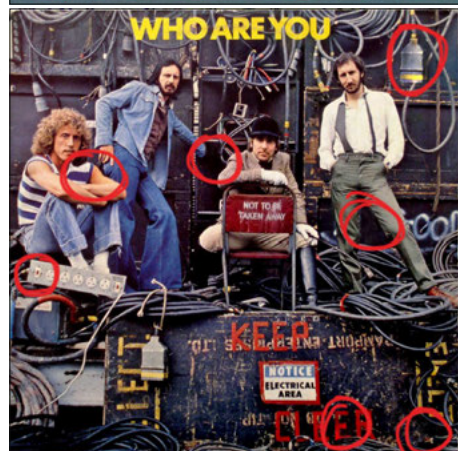
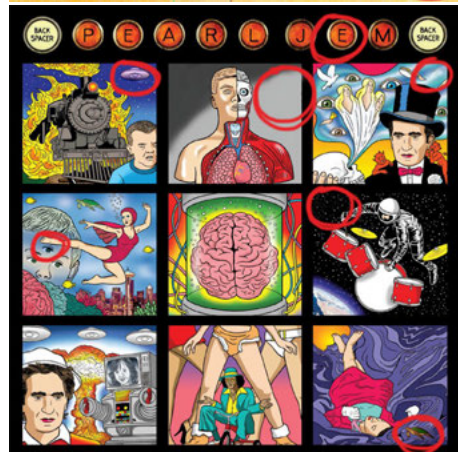
A/ 8	F/ 12	K/ 4
B/ 11	G/ 10	L/ 7
C/ 5	H/ 15	M/ 1
D/ 9	I/ 13	N/ 2
E/ 6	J/ 14	O/ 3

SUPER GEEK

- 1/ Seymour Duncan Fooz
- 2/ Gamechanger Audio Plasma Pedal
- 3/ Origin Effects Revival Drive
- 4/ TC Electronic Tube Pilot
- 5/ Danelectro Cash Cow
- 6/ MXR Sugar Drive
- 7/ Electro-Harmonix Op-Amp Big Muff
- 8/ Strymon Dig
- 9/ Fender Full Moon Distortion
- 10/ Mad Professor Loud'N'Proud

AIDE SLASH

4



GUITAR PART

jusqu'à
47 %
d'économie!

ABONNEZ-VOUS POUR 1 AN EN CHOISSANT L'UNE DES 3 OFFRES

OFFRE #1

12 numéros

50€ au lieu de ~~90€~~

vous réalisez une économie de 40 €,
soit 5 numéros gratuits



**POUR CHAQUE
ABONNEMENT:**

- 12 NUMÉROS
- + L'ACCÈS AUX VIDÉOS
ET AUX PLAY-BACK
DE VOTRE ESPACE PÉDAGO
SUR WWW.GUITARPART.FR
- + LA VERSION DIGITALE SUR
TABLETTE ET SMARTPHONE!

OFFRE #2

12 numéros

+ version digitale
+ Pédale de delay
Joyo Time Magic

90 € au lieu de ~~159,00 €~~

valeur de la pédale 69 €



Tout le charme d'un delay vintage est là pour vous servir. Sa technologie numérique permet de faire rentrer le son d'un delay analogique dans une petite boîte, avec un retard allant jusqu'à 600 ms. On retrouve la petite dégradation du signal dans le bas du spectre au fur et à mesure que s'enchaînent

les répétitions, pour un résultat encore plus vivant. Le partenaire idéal de votre reverb pour donner de l'ampleur et de l'air à votre son, en conservant une vraie saveur vintage, et ce qu'il faut de définition pour bien retranscrire chaque note.



**RETROUVEZ LES RIFFS DE L'ACTU
EN VIDEO + PLAY-BACK
DANS VOTRE ESPACE PEDAGO
SUR WWW.GUITARPART.FR
RETROUVEZ LE CODE EN PAGE 3**

Les Riffs de l'Actu

PAR ÉRIC LORCEY



UTLRA FUN

QUI A DIT QUE LE METAL N'ÉTAIT PAS FUN? Certainement pas nos frenchies d'Ultra Vomit ! Avant leur passage très remarqué au Hellfest, ces quatre électrons libres du metal ont sorti leur premier album live « Olymputaindepia », une sorte de grosse soirée débridée entre potes fans de metal, avec leur nom écorché, Utlra Vomit, en lettres lumineuses sur la façade de l'Olympia ! À l'opposé complet, le nouvel album studio de Korn (le treizième) nous replonge dans l'univers torturé du groupe. Les Pixies ainsi que le groupe danois Volbeat reviennent également chacun avec leur septième album. Enfin, partons à la découverte de DeWolff, groupe néerlandais de rock psychédélique, grâce à leur second album live.

Riff 1

À la manière des Pixies

Petit riff assez caractéristique du groupe, nous jouons ici des croches (à l'exception de celle sur le troisième temps de la deuxième mesure) en allers/retours. Laissez légèrement sonner la corde de Mi à vide au début de la deuxième mesure pour obtenir une petite dissonance qui donne un petit caractère à cette ligne simple. À jouer en son crunch. 🎵



Moderate ♩ = 140

4x

Riff 2

À la manière de DeWolff

Ce riff est construit autour de l'accord D7. Nous jouons la fondamentale à laquelle répondent la septième mineure puis la sixte, avant de terminer par un gimmick faisant sonner les deux tierces de Ré (Fa et Fa#), liées par un hammer-on. À jouer en son saturé. 🎵



Moderate ♩ = 80


4x

Riff 3

À la manière de Volbeat

Nous continuons avec un riff assez groovy en double-stops. Nous sommes en Mi majeur. Soyez bien précis

rythmiquement sur la liaison en hammer-on. Faites attention à bien couper le son à chaque fin de mesure pour obtenir

un rendu propre. À jouer en son crunch. 



Moderate ♩ = 115

Musical notation for Riff 3, including a standard staff and a guitar tablature (TAB) staff. The tablature shows fret numbers and includes 'X' marks for muted notes.

Riff 4

À la manière d'Ultra Vomit

Nous passons à présent en Drop D. Nous jouons les power chords D5, F5 et Ab5. Ce riff doit être groovy, et cela passe principalement par le respect des

notes jouées en palm-mute. À jouer en saturé. 




Musical notation for Riff 4, including a standard staff and a guitar tablature (TAB) staff. The tablature shows power chords and includes 'P.M.' (palm mute) markings.

Riff 5

À la manière de Korn

Pour ce dernier riff, nous sortons la 7-cordes accordée un ton plus bas (La - Ré - Sol - Do - Fa - La - Ré), ou simplement en Drop A (seule la corde grave est descendu d'un ton). Nous jouons un riff en doubles-croches construit

sur l'octave de La et la seconde mineure Sib. Travaillez-le bien lentement pour commencer afin de bien clarifier les mouvements de la main gauche, qui peuvent vite embrouiller avec l'alternance corde à vide/notes appuyées. À jouer en saturé. 



Moderate ♩ = 108

Musical notation for Riff 5, including a standard staff and a guitar tablature (TAB) staff. The tablature shows a sequence of fret numbers (12-13-0) and is marked with '4x' for a four-measure repeat.

Un plan, un effet...



PAR ÉRIC LORCEY

LA WHAMMY

JOUER COMME UN PIED N'EST PAS UNE MAUVAISE CHOSE!



CETTE PÉDALE UNIQUE SIMULE L'EFFET DE CHANGEMENT DE HAUTEUR D'UNE NOTE QUE PRODUIT LA BARRE DE VIBRATO (WHAMMY BAR EN ANGLAIS, D'OÙ SON NOM) MAIS AVEC UNE INTENSITÉ ET SUR UNE TESSITURE SANS COMMUNE MESURE.

Fabriquée initialement par IVL Technologies pour DigiTech, elle fut commercialisée pour la première fois en 1989, avant d'être retirée du marché en 1993. Totalement innovante dans sa possibilité de modifier le son en temps réel, la pédale Whammy permet ainsi de transformer la note jouée par l'un de ses intervalles (seconde, tierce, quarte, octave...) grâce à la pédale d'expression. Ouvrant d'innombrables possibilités, elle fut très vite adoptée par les guitaristes en quête de nouvelles textures sonores, notamment David Gilmour, Jonny Greenwood, Joe Satriani ou encore Tom Morello. Rééditée depuis, elle a subi quelques changements et améliorations, dont la possibilité de changer la sélection des intervalles et modes par commande MIDI.

À la manière de *Killing In The Name* de Rage Against The Machine

DIFFICULTÉ

Anti-conformiste par excellence, Rage Against The

Machine est arrivé au début des années 90 avec ce mélange, aujourd'hui habituel, mais complètement avant-gardiste à l'époque, de rap et de metal. Le guitariste, Tom Morello, friand d'expérimentations sonores, ne passera pas à côté de la Whammy et composera grâce à elle un solo entré dans la légende.

Assez simple à la main gauche (nous descendons la gamme pentatonique mineure de Ré avec une note par temps), ce solo est plus technique pour la main droite : nous jouons des sixtolets de doubles-croches (heureusement le tempo n'est pas trop élevé). Concernant l'effet, il est réglé sur l'octave

supérieure et nous commençons chaque temps avec la pédale actionnée (pied à l'horizontale) et sur chaque contre-temps nous la relevons (talon vers le sol). La difficulté étant la synchronisation parfaite du mouvement du pied avec les sixtolets. ◻

Moderate ♩ = 90

1. on off on off on off on off

T
A
B

1. on off on off on | 2. on off on off on

T
A
B

JOUE et GAGNE

avec

GUITAR PART

et

TECH 21

DESIGNED AND MANUFACTURED IN THE USA

L'UN DES 2 LOTS CI-DESSOUS

UN AMPLI TECH 21 POWER ENGINE DEUCE DELUXE

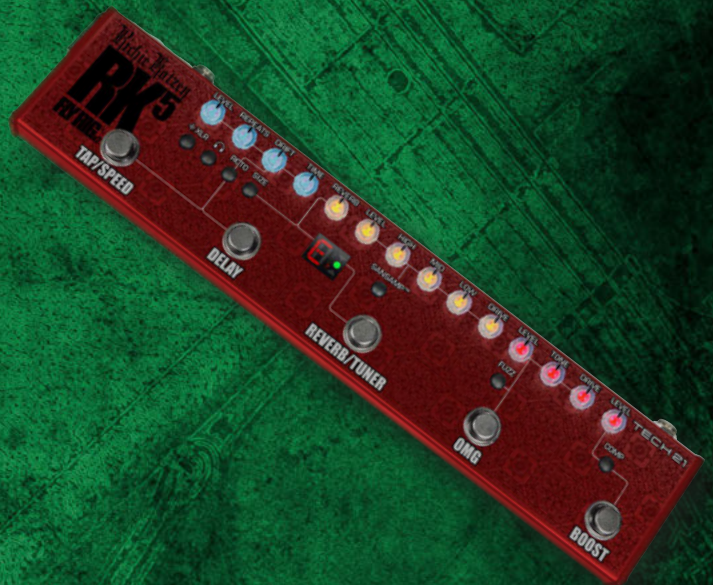
D'UNE VALEUR DE 499 €



- ✓ FRFR: Full-Range/Flat-Response
- ✓ Pour guitare et basse
- ✓ 1 haut-parleur 12"
- ✓ Puissance admissible: 200 Watts
- ✓ Pan arrière semi-ouvert
- ✓ EQ 3 bandes

UN PÉDALIER MULTI-EFFETS TECH 21 RK5V2 RICHIE KOTZEN

D'UNE VALEUR DE 399 €



- ✓ Pour guitare électrique
- ✓ Signature Richie Kotzen
- ✓ Circuit analogique SansAmp, Delay avec Tap-Tempo, Boost et OMG Signature Richie Kotzen identiques à la première version ainsi que certaines fonctionnalités supplémentaires, telles qu'une réverbération indépendante ajustable, un effet rotatif, un compresseur, une fuzz, un accordeur, une sortie XLR, une sortie casque et une simulation d'enceinte débrayable
- ✓ Boutons-poussoirs: Comp, Fuzz, SansAmp, Reverb Size, Roto, Headphones, Ground Lift

Pour participer, rendez-vous sur : www.guitarpart.fr/concours/ (merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation). Clôture du jeu le 28 août 2019. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort. Un gagnant par lot.

Retour vers le futur

PAR STEF BOGET



1994 ANNÉE ROCK

AM(E)S GUITARISTES, AU PROGRAMME CE MOIS-CI:

« Burn My Eyes » (Machine Head), « Grace » (Jeff Buckley) et « Definitely Maybe » (Oasis).

Ex n°1

Machine Head
son saturé/micro chevalet

La guitare est accordée en Drop D (D, A, D, G, B, E, du grave à l'aigu). Tous les coups de médiator sont en aller et les palm-mutes concernent la corde de Mi grave lorsqu'elle est jouée à vide. Le riff tourne sur

deux mesures et on retrouve à la fin de chacune d'entre elles le jeu en octaves ainsi que la présence des glissés. Notons l'accord Ab5, accord placé sur le 7^e degré bémol dans la tonalité de Ré mineur. ●



J. = 104

Accordage DROP D

A♭5 D5 D#5 D5 sl. sl. A♭5 D5 sl. sl. 4x

Diagram showing guitar tablature for Machine Head riff. It includes a treble clef staff with a 4/4 time signature, a key signature of one flat, and a Drop D tuning. The riff consists of two measures of chords (A♭5, D5, D#5, D5) with slurs and palm mutes (P.M.-1) indicated. The tablature shows fret numbers and techniques like slurs (sl.) and palm mutes (P.M.-1).

Ex n°2

Jeff Buckley
son clean/micro manche (single coil)

L'accordage Drop D reste en vigueur pour ce deuxième exemple en tonalité de Ré majeur. La rythmique tourne sur deux mesures de 6/8 et le débit MD est au sextolet de double-croches :

(débit ternaire). Harmoniquement, on peut retenir les deux triades jouées sur les cordes D, G et B à savoir D/F# amenée systématiquement par A/E (barré avec l'index à la 14^e case). ●



J. = 65

Accordage DROP D

D D D 4x

Diagram showing guitar tablature for Jeff Buckley riff. It includes a treble clef staff with a 6/8 time signature, a key signature of two sharps, and a Drop D tuning. The riff consists of three measures of chords (D) with slurs and palm mutes (V) indicated. The tablature shows fret numbers and techniques like slurs (sl.) and palm mutes (V).

Ex n°3

Oasis
son crunch/micro chevalet

Accordage standard pour ce riff en tonalité de Fa# mineur qui ne présente aucune difficulté :

particulière. Les trois accords rencontrés sont F#m11/C#, A5 et B7. ●



J. = 100

F#m11/C#

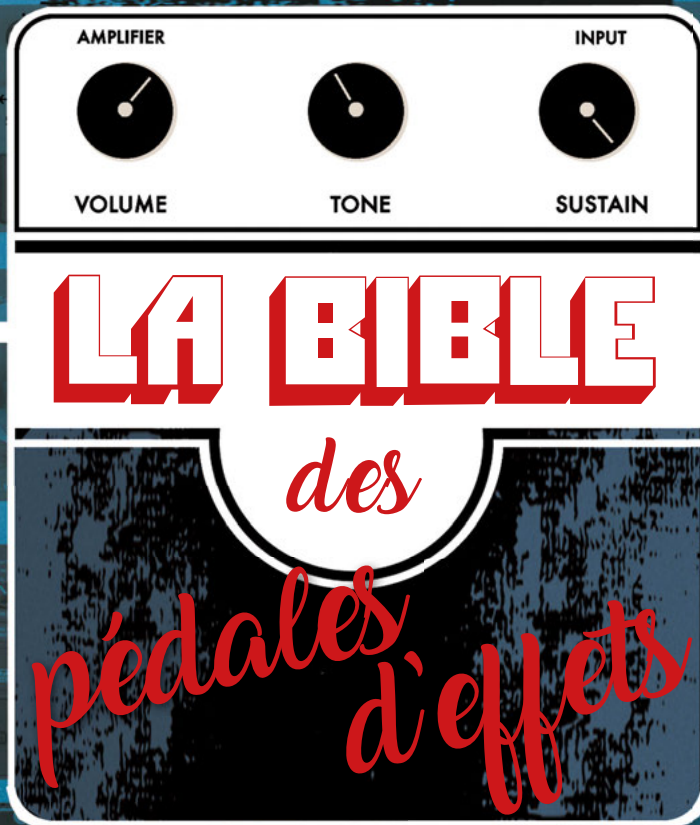
A5

B7

4x

Diagram showing guitar tablature for Oasis riff. It includes a treble clef staff with a 4/4 time signature, a key signature of three sharps, and a standard tuning. The riff consists of three measures of chords (F#m11/C#, A5, B7) with slurs and palm mutes (V) indicated. The tablature shows fret numbers and techniques like slurs (sl.) and palm mutes (V).

GUITAR PART COLLECTOR



L'HISTOIRE DES EFFETS LES PLUS MYTHIQUES DES ANNÉES 60 À NOS JOURS :
TUBE SCREAMER, FUZZ FACE, ECHOPLEX, BIG MUFF, UNI-VIBE, DELUXE MEMORY
MAN, KLON CENTAUR, PHASE 90, WHAMMY...

101 PÉDALES À ESSAYER ABSOLUMENT !

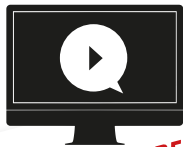
N°16
GUITAR PART COLLECTOR
Juillet - Août - Septembre 2019

M 05195 - 16 - F: 12,50 € - RD



ISSN 1273-1609 - France métropole : 12,50 € -
ALL : 16 € - BEL/LUX : 14,50 € -
ITA : 14,90 € - CH : 22 CHF - DOM : 14,90 € -
TOM : 19,00 XPF - MAR : 125 MAD

**EN KIOSQUE ACTUELLEMENT
ET EN VENTE SUR
WWW.GUITARPART.FR**



**RETROUVEZ VOS DEUX VIDÉOS
TOTAL SONG + ETUDE DE STYLE
DANS VOTRE ESPACE PEDAGO
SUR WWW.GUITARPART.FR
CODE D'ACCÈS EN PAGE 3**

Total Song

PAR MAX-POL DELVAUX



TEN YEARS AFTER I'M GOING HOME

JOUÉ AU FESTIVAL DE WOODSTOCK EN 1969, CE TITRE DE TEN YEARS AFTER (ET SA FAMEUSE INTRO) VA PROPULSER IMMÉDIATEMENT ALVIN LEE DANS LE CLUB TRÈS FERMÉ DES GUITAR HEROES MONDIALEMENT CÉLÈBRES (CE QUI NE LUI PLAIRA PAS TOUJOURS)...

Il s'agit d'un rock très rapide sur les degrés I-IV-V (La-Ré-Mi) en La (même si on entend dans l'original un accordage à 1/4 de ton au dessus – pas d'accordeur, à l'époque, on s'accorde à l'oreille !). Ce titre est une véritable performance de rapidité et de style d'autant plus qu'Alvin Lee chante (et comment !) en même temps qu'il joue. Les plans évoquent un mélange de rockabilly (utilisation importante de la sixte en alternance avec la septième) et de rock de la fin des années 60 (son saturé, jeu puissant, bends, pentatonique mineure blues).

J'ai fait un montage dans le playback, en supprimant la partie medley, ramenant ainsi la chanson de 10' à 4'45. Le morceau est donc divisé en trois parties : 1- Intro/Chant, 2 - Solo a cappella, 3 - Final.



MATOS UTILISÉ SUR LA VIDÉO

- Gibson LesPaul Standard 1992
- Cordes : GHS 0.10/0.48
- Médiateur : Dunlop 1 mm
- Ampli Marshall

STRUCTURE DU MORCEAU

- Tempo : 118 à la blanche
- Tonalité : La Majeur

Le morceau est composé d'une structure en I-IV-V de 6 mesures (ou 12 si on compte en croches), qui tourne en boucle et que nous nommerons « Cycle » :

Intro/Chant

1 Cycle Guitare Thème a cappella
1 Cycle Guitare Thème + orchestre
Refrain riff : 1 Cycle chant + riff
Couplet rythm : 1 Cycle couplet rythmique
Refrain riff : 1 Cycle chant + riff
Solo : 1 Cycle solo
Couplet rythm : 1 Cycle couplet rythmique
Couplet rythm palm-mute : 1 Cycle rythmique palm-mute

Solo guitare a cappella

Solo guitare a cappella : 28 mesures
Couplet rythm palm-mute : 2 cycles rythmique palm-mute

Final

Refrain Rythmique : 1 cycle
Solo : 3 cycles
Refrain Rythmique : 2 cycles

« Mousse » de fin en La...

Intro

L'intro est particulièrement importante car elle définit le tempo, le style, la tonalité et le son du morceau. Elle est jouée a cappella, mais j'ai rajouté une grosse caisse et les claps, pour pouvoir se repérer rythmiquement. Les difficultés sont nombreuses : d'abord la vitesse, le jeu ternaire, qui doit être appuyé puisque la guitare est seule, la tenue du tempo. C'est une sorte d'intro de *Johnny B. Goode* très, très énervé...

Le son est saturé avec une légère reverb à l'ampli mais surtout pas de delay. Si vous jouez sur une guitare hollowbody de type Gibson ES-335 vous vous rapprocherez du son d'Alvin Lee (qui joue ce titre avec sa célèbre Gibson rouge ES-335), car ces guitares accrochent moins (en tout cas différemment) la saturation qu'une Solidbody.

Jouez avec un médiateur dur et attaquez fortement ce qui vous rapprochera aussi du son original. Je vous conseille de travailler cette intro en découpant chaque partie et à un tempo moindre, jusqu'à ce que vous

puissiez la jouer d'un bout à l'autre à un tempo beaucoup plus lent. Vous pourrez ensuite accélérer progressivement, jusqu'à atteindre le vrai tempo.

Refrain/Riff

Dans cette partie la guitare répond au chant par un riff rapide, en bend toujours à la manière du refrain de *Johnny B. Goode* (chant, puis réponse en riff de guitare) version survitaminée. Soyez ferme et en même temps souple dans vos attaques, afin d'obtenir un jeu fluide, malgré la vitesse. Faites attention à la justesse des bends, principale difficulté du cycle.

Couplet rythmique

Une rythmique rock classique, mais ternaire, à jouer, là encore, puissamment en « rentrant » dans les cordes - médiateur en allers-retours - et en tenant bien le tempo.

Solo

Ce premier solo est joué sur un seul cycle. C'est un rappel de l'intro mais avec quelques variantes, notamment le plan d'entrée en pull-off. À travailler sans modération pour évoquer le jeu d'Alvin Lee.



DIFFICULTÉ

Ex n°1
Le doublage
Guitare/Basse

Pour commencer, un exemple, pour reposer un peu les doigts, quand vous en aurez assez de jouer l'intro d'I'm Going

Home en boucle... Il s'agit d'un doublage guitare/basse sur une pentatonique blues en La, inspiré du titre *I'm Coming On* (Album Watt). Le son est saturé mais vous pourrez jouer ce riff en son crunch, ce qui fonctionnera bien aussi.

Utilisez un médiator dur et attaquez franchement les cordes en faisant attention d'être bien en place avec la basse. N'enclenchez pas de delay mais plutôt une légère reverb (vintage, pour rester dans le style). Rappel du mode: La (tonique) - Do (tierce

mineure) - Ré (quarte) - Ré# (quarte augmentée-blue note) - Mi (quinte) - Sol (septième). À la fin de l'exemple, le riff est simplement déplacé d'une tierce mineure, passant de La pentatonique blues à Do pentatonique blues.

♩ = 100

DIFFICULTÉ

Ex n°2
Speed rock ternaire

Nous allons alterner ici rythmique et petits riffs en solo, dans un mouvement rapide et ternaire. Cette séquence est dans la continuité d'I'm Going

Home. La difficulté consiste à bien rester dans le tempo, assez rapide, en jouant de façon puissante mais toujours fluide. Gardez un son plutôt saturé, sans delay, et pas trop de reverb non plus, pour la précision rythmique. Remarquez l'utilisation

simultanée des deux gammes pentatoniques blues (Majeure sur La et mineure sur Ré). Insistez sur la fin de l'exercice, en particulier sur la *sweeping* de fin, qui consiste en un balayage des cordes du grave vers l'aigu, tout en allers au médiator, en

dessinant, à la main gauche, un accord de La mineur 6. Travaillez ces deux dernières mesures lentement en privilégiant le toucher et le son (beaucoup plus importants que la rapidité!).

♩ = 110



DIFFICULTÉ

Ex n°4

Rythmique blues-rock

Nous repassons en rythmique mais cette fois en binaire – le temps est divisé en deux croches et non plus en triolets. Ne négli-

gez pas les plans rythmiques qui doivent aussi être travaillés intensément. Soignez bien les attaques et le tempo. Attention à ne pas accrocher des cordes indésirables notamment lors des accords ouverts aux mesures 7 et 8. Vous pouvez, sur les accords de Mi 5

et de La 5, utiliser la technique du palm-mute (la paume de la main droite est placée sur les cordes, au niveau du chevalet, afin d'étouffer le son), ce qui accentuera le contraste lorsque vous jouerez les accords ouverts. Testez différents sons pour jouer

cette séquence – du saturé au très léger crunch par exemple – car le changement de son vous oblige à adapter votre jeu, ce qui constitue un très bon exercice de toucher et d'attaque. (Cette remarque est d'ailleurs valable pour tous les exercices).

$\text{♩} = 150$

E5 **A5** **E5**

D **A5** **G5** **E5**

9

DIFFICULTÉ

Ex n°5

Solo ternaire

Pour finir, nous allons revenir sur une séquence ternaire évoquant les plans solo entendus dans *I'm Going Home*. Cet exercice va vous permettre

$\text{♩} = 100$

de travailler sur la rapidité, le jeu ternaire les hammers-on/pulls-off, l'alternance mineure/Majeure...
La séquence est en Ré et les deux modes utilisés en alternance, sont les pentatoniques blues, mineurs: Ré-Fa-Sol-Sol#-

La-Do et Majeurs: Ré-Mi-Fa-Fa#-La-Si. Essayez, autant que possible, de travailler les plans séparément, comme par exemple, les pull-offs des mesures 4 et 5. Pour jouer ces pull-offs, attaquez au médiator en allers, comme indiqué sur

la partition. Même chose pour le sweeping à la deuxième mesure et pour la combinaison sweeping/hammer-on de la fin. Tous les plans joués dans ce dernier exemple sont fortement inspirés du jeu d'Alvin Lee dans *I'm Going Home*.

Avoir le son de

PAR GUILLAUME LEY

Ten Years After sur I'm going Home

MORCEAU EXÉCUTÉ À VITESSE GRAND V LORS DE WOODSTOCK, ET DEVENU CULTE EN FRANCE APRÈS SON APPARITION DANS UNE SCÈNE CULTE DU FILM « LE PÉRIL JEUNE » EN 1994, I'M GOING HOME NÉCESSITE PEU DE MATOS, MAIS DE SACRÉS DOIGTS.

La guitare

Une ES-335, que faut-il de plus pour faire du rock et déchaîner le larsen de temps à autre ? Alvin Lee a acheté sa guitare, un modèle de 1958, pour 45 livres, étui compris. Il a raconté à plusieurs reprises que son admiration pour Chuck Berry n'était pas étrangère à ce choix. Il trouvait la Les Paul trop lourde, et le son de la Stratocaster trop aigrelet. Certes, l'ES-335 pouvait devenir incontrôlable à fort volume, mais c'était la guitare qu'il préférait. Osez donc la hollowbody, mais

faites attention à ne pas trop coller l'ampli, surtout si vous mettez du gain.

Le son

Un Marshall et rien d'autre. Alvin Lee a souvent joué sur un Super Lead, et a adopté le format combo 50 watts qu'il aimait pousser dans ses derniers retranchements, puis utilisé une tête de temps à autre. Même s'il s'est amusé avec quelques autres marques (dont Wem), il est toujours revenu vers Marshall. Au cours des dernières années de sa vie,

il avait jeté son dévolu sur un modèle Silver Jubilee dont le son lui convenait. Il expliquait avoir trouvé la combinaison idéale avec sa Gibson et son combo, grâce au niveau de sortie de la guitare qui attaquait de manière parfaite l'entrée de l'ampli. Il n'a pas voulu changer pendant des années. Le seul effet qu'il a utilisé fut une Tube Screamer au cours de certaines sessions studio, des années plus tard. N'hésitez pas à vous tourner vers un son à l'anglaise, avec une jolie dose de médiums et un crunch bien nerveux. ○



Marshall Super Lead



Gibson ES-335

Amplis alternatifs

Boss Katana 50 (219 €)
Marshall DSL5CR (390 €)
Koch Jupiter Junior (499 €)

Réglages



Guitares alternatives

Ibanez AS53 (289 €)
Epiphone Dot (429 €)
Washburn HB35 (699 €)



RETROUVEZ LES VIDÉOS
PÉDAGOGIQUES + PLAY-BACK
DANS VOTRE ESPACE PÉDAGO
SUR WWW.GUITARPART.FR
CODE D'ACCÈS EN PAGE 3

Les dossiers du rock

PAR STEPH BOGET, ALEX CORDO, JIMI DROUILLARD, ERIC LORCEY

WOODSTOCK EN RIFFS

VOICI NOTRE SÉLECTION DE RIFFS JOUÉS À WOODSTOCK. Guitare acoustique ou électrique saturée, ce festival fut un grand mélange de styles et de sons, le tout accompagné d'un cocktail de substances qui explique parfois des performances un peu... spéciales, dira-t-on. Mais quelle richesse musicale ! Pour s'y retrouver, nous avons classés les artistes par ordre alphabétique.

Joan Baez

♩. = 60

La belle voix de Joan Baez se fait aider par Jeffrey Shurtleff pour cette chanson

très country. Je vous l'ai noté en 6/8, on aurait pu l'écrire en 3/4. C'est une rythmique en

trois temps avec mouvement de basse. À jouer à la guitare acoustique. 🎵

C G G C

TAB

0 0 1 1 0 0 3 3 3 3 3 3 0 0 1 1 0 0 3 2 0 3 3 3 0 2 3 3 0 2

C F G C

TAB

0 0 1 1 0 0 0 0 0 0 3 3 0 0 0 0 0 0 3 0 2 3 3 3 0 2 3 3 0 0 0 0 1 1 0 0 1 1 0 0 2 2 2 2 3 0 2 3 3 0 2 2 2 2 2 2

The Band

♩ = 105

Voilà un riff qu'on pourrait qualifier de « riff à deux étages ». En effet, d'une part on a la mélodie, et de l'autre le Mi grave scandé en pédale

de basse. Jouez cette dernière piquée pour ne pas alourdir et tenez les notes de la mélodie comme s'il s'agissait d'une partie indépendante. À jouer

aux doigts ou au médiator, au choix. Son : quasi clean, avec un soupçon de crunch qui se déclenche quand on attaque fort les cordes. 🎵

Ex 9

1. 3. 2. 4.

TAB

2 2 4 7 6 0 2 0 7 6 4 6 4

Country Joe & The Fish

Nous sommes presque sur une rythmique jazz New Orleans pour ce tube. À jouer à la guitare acoustique. ●

♩ = 194

1. **Bm E A**

1. **Bm A**

2. **F#7 Bm E A**

Creedence Clearwater Revival


Ce riff reprend les notes de Mi mineur pentatonique et vient se jouer sur E7. Notons la présence des hammers et du bend, très utilisés dans le phrasé blues et dans le rock par extension. À jouer en son clair et micro en position centrale. ●

♩ = 130

1. **4x**

Crosby Stills Nash & Young

La partie de guitare est assez facile pour ce morceau qui est un des hymnes du festival.

En revanche pour les trois voix... c'est plus dur! À jouer à la guitare acoustique. 

♩. = 90

D A G

TAB

G7 D A


TAB

Grateful Dead

Moderate ♩ = 85

Petite rythmique sur les accords E, D et A qui semblerait basique de prime abord mais qui, de par ses

appuis, ne l'est pas tant que ça. En effet, les accents sont placés à des endroits assez peu naturels, très caractéristiques

de la mouvance psychédélique des années 60. À jouer en son crunch. 

(♩ = $\frac{3}{8}$)

E D A E

TAB

Arlo Guthrie

♩ = 110

Arlo GUTHRIE

Une belle descente de basse et un énorme tube de Woodstock. L'accord D9/F#

paraît compliqué mais c'est un D7 avec la 9^e (Mi à vide) et la tierce Fa# à la basse. À jouer à la

guitare acoustique. 

Am Am/G D9/F# F C E

TAB

Jimi Hendrix (2)

Voici une rythmique très sympa, où Jimi Hendrix fait sonner ses accords de manière originale: la basse assoit la

fondamentale, tandis que le double-stop en réponse joue la septième mineure et la tierce majeure. Le riff est conclu par

un chromatisme. À jouer en son saturé. 🎵

Moderate ♩ = 105

Musical notation for Jimi Hendrix (2) in 4/4 time, key of D major. The score includes a treble clef staff with a melodic line and a guitar tablature staff. The tablature shows fret numbers for both hands (T and B) and includes a '1' above the first measure. The piece concludes with a double bar line.

Jimi Hendrix (3)

Ce riff est basé sur une série de double-stop à laquelle répondent deux basses (jouées

en palm-mute). Nous sommes en Do dièse mineur. À jouer en son saturé. 🎵

Moderate ♩ = 120

Musical notation for Jimi Hendrix (3) in 4/4 time, key of D minor. The score includes a treble clef staff with a melodic line and a guitar tablature staff. The tablature shows fret numbers for both hands (T and B) and includes 'P.M.' (palm mute) markings. The piece concludes with a double bar line and the word 'fine'.

Jimi Hendrix (4)

Cette rythmique sur les accords C, G, D, A et E est le parfait exemple de la manière qu'avait Jimi Hendrix d'enrichir

les accords: nous faisons entendre la quarte sur le Sol, et sur le La, la seconde. Main gauche, nous utilisons le pouce

pour appuyer la basse. À jouer en son saturé. 🎵

Moderate ♩ = 85

Musical notation for Jimi Hendrix (4) in 4/4 time, key of D major. The score includes a treble clef staff with a melodic line and a guitar tablature staff. The tablature shows fret numbers for both hands (T and B) and includes 'let ring' markings. The piece concludes with a double bar line and the words 'Da Capo'.

The Jefferson Airplane

Voici une rythmique assez typique du rock psychédélique des années 60 : l'harmonie est très courante

(on joue les accords G, F et C) mais les appuis et les temps sur lesquels ils changent sont légèrement perturbants. À

jouer en son clean. ◻

Moderate ♩ = 102

G **F** **C** **G**

TAB

Janis Joplin (1)

Cette phrase est construite sur les notes de Sol mineur harmonique (gamme mineure

avec septième majeure). Le son clair est légèrement mordant, à la limite du crunch, sur le

micro grave. ◻

♩. = 54

(Gm) **(Gm/F)** **(Bb)** **(D)** **(Gm)**

TAB

Janis Joplin (2)

Cette rythmique à la couleur rythm'n'blues tourne autour de deux accords : E7#9 et A7, respectivement les degrés I7 et IV7

en tonalité de Mi majeur (les degrés I et IV d'un blues en Mi). Tous les temps sont accentués (-). Notons enfin les notes piquées sur les

temps 1, 3 et 4 de chaque mesure. À jouer en son crunch sur le micro grave. ◻

♩ = 128

E7#9 **A7**

TAB

Keef Hartley Band

Ce riff est construit sur les notes de La mineur pentatonique. Notons qu'il

peut se jouer également en haut du manche (trois premières cases) avec l'usage

des cordes à vide. À jouer en son crunch sur le micro chevalet.

♩ = 100

Melanie

Le jeu de guitare de Mélanie est assez typé. Nous sommes sur des accords classiques en

1^{re} position. À jouer à la guitare acoustique.

♩ = 80

Mountain

Enclenchez la fuzz pour un son bien gras, avant de grimper la penta de Ré mineur

sur laquelle est construit ce riff. Son : fuzzy. Une bonne dose de disto avec un octaver

pourrait bien faire la chose aussi.

♩ = 130

Ex 8

Paul Butterfield Blues Band

Ce riff est construit sur les notes de la gamme de Mi mineur pentatonique. Le débit MD est à la double-

croche. Le bend d'expression (un quart de ton) ainsi que le vibré (concernant la note Ré) donnent davantage de vie à

l'ensemble. À jouer en son crunch sur le micro chevalet.

♩ = 92

Quill

♩. = 160

Une grille de blues en Fa, ternaire, et un riff en double-stops pour *That's How I Eat*. Ces double-stops sont souvent

attaqués via une appoggiature glissée à partir du demi-ton inférieur. Vous pouvez tirer légèrement la tierce mineure,

avec un bend d'un quart de ton, pour un effet bluesy garanti! Son crunch naissant ou clean sale, dosé au potard. 🎵

F7 **B^b7**

Santana (1)

♩ = 135

Entre congas et orgue Hammond, dans une ambiance transe, Santana tricote un riff funky dans ce morceau qui ouvre le set de Woodstock. On est

en Sol mineur, dans le mode dorien et les triades de Gm, Am et B^b s'enchaînent, entremêlées de ghost-notes. Notez que le glissé mesure 2 est en réalité un

hammer-on en ce concerne la corde de Sol. Son crunch léger ou clean un peu sale, dosé au potard de volume de la gratte. 🎵

Gm **B^b** **Gm** **AmB^b**

Santana (2)

♩ = 130

Ex 2

Bâti sur trois triades, Am, C et D (encore le mode dorien, mais en La Mineur), le riff de *Soul Sacrifice* comporte ce qu'on appelle une

« augmentation rythmique »: la seconde partie est la réplique de la première mais avec un rythme deux fois plus lent. Soyez attentifs

au phrasé en respectant les notes piquées, à réaliser en relâchant la pression de la main gauche. Son crunch léger. 🎵

Am C D C Am **Am C D C Am**

Santana (3)

♩ = 130

Ex 3

Gm

C

Musical notation for Santana (3) in G minor, 4/4 time. The piece features a melodic line with double-stops and a pentatonic scale. The guitar part includes a Gm chord, a C chord, and a melodic line with double-stops and a pentatonic scale. The TAB shows the fretting and picking patterns.

Toujours le mode dorien pour le riff d'*Evil Ways*, avec les accords de Gm et de C. La

boucle se fait via un motif en double-stops (à jouer en barré ou non) sur la pentatonique de Sol

mineur. Comme dans l'exemple précédent, pensez aux notes piquées. Son crunch léger.

Santana (4)

♩. = 90

Ex 4

Musical notation for Santana (4) in D major, 12/8 time. The piece features a triplet riff that starts with a long crescendo. The guitar part includes a triplet riff and a melodic line. The TAB shows the fretting and picking patterns.

Un riff ternaire qui démarre par un long crescendo, à doser à la main droite en attaquant

de plus en plus fort, pour *You Just Don't Care*. Au niveau du médiator sur la seconde mesure,

tout vers le bas sauf pour la petite accélération. Son crunch léger.

John Sebastian

♩ = 90

Musical notation for John Sebastian in G major, 4/4 time. The piece features a rhythmic pattern with accents. The guitar part includes a G chord, a Cadd9 chord, a C chord, an Am chord, and a G chord. The TAB shows the fretting and picking patterns.

Respecter les accents pour jouer cette rythmique. Les deux

accords G et C sont ultra connus. On rajoute la 9 ou 2 à l'accord

de C, ce qui nous donne un Cadd9. À la guitare acoustique.

Sha Na Na

♩ = 270

(♩♩ = ♩³)

A^b7

D^b7

Musical notation for Sha Na Na in A^b7 and D^b7, 4/4 time. The piece features a triplet riff. The guitar part includes an A^b7 chord and a D^b7 chord. The TAB shows the fretting and picking patterns.

Sha Na Na livre un *At The Hop* sous amphétamines (sans vilain jeu de mots) à

Woodstock. Le tempo de cette version d'anthologie est en effet particulièrement soutenu.

Ici, une adaptation de la partie clavier sur la partie couplet.

Sly and the Family Stone (1)

Moderate ♩ = 125

Voici une première rythmique funk qui est intéressante par sa manière de jouer les

accords 7 : nous séparons les basses de la triade formée par la fondamentale, la tierce majeure

et la septième mineure. À jouer en son clean. ●

Sly and the Family Stone (2)

Moderate ♩ = 107

Plus complexe, cette deuxième rythmique alterne un gimmick construit sur la

pentatonique de Mi bémol mineur, les quintes Gb5 et Ab5 et l'accord Eb9 (approché)

chromatiquement comme c'est très souvent le cas en funk). À jouer en son clean. ●

The Who (1)

♩ = 132

Simplicité et efficacité au rendez-vous. Ce riff tourne sur huit mesures et on retrouve les accords majeurs suivants :

E, D, A et B, respectivement les degrés I, VIIb, IV et V dans la tonalité de Mi majeur. Tous les coups de médiator sont

joués vers le bas. À jouer en son crunch sur le micro chevalet. ●

Da Capo

The Who (2)

♩ = 130

Parfaite illustration des accords sus4 dans la musique rock. Le débit MD est à la

double-croche tout du long. À noter le son très légèrement crunch, incisif et claquant

(niveau des fréquences aiguës assez élevé). À jouer en son crunch en position centrale. ●

Asus4 **A**

T
A
B

The Who (3)

♩ = 120

Ce riff utilise les power chords : E5, G5 et A5 puis F#5, A5 et B5 (trois premiers power chords joués

ensuite un ton au-dessus). Tous les coups de médiator sont en aller. On notera que la main droite

n'arrête pas d'être en mouvement (croches en aller tout du long). Son crunch sur le micro chevalet. ○

E5 **G5** **A5** **F#5** **A5** **B5** **E5** 4x

T
A
B

Johnny Winter(1)

♩ = 200

(♩ = ♩³)
Ex 6

Un riff boogie joué aux doigts. Pouce pour les basses et

index/majeur pour le « power chord inversé ». Johnny utilise

une 12-cordes. Son: crunch chantant, typiquement bluesy. ○

T
A
B

Johnny Winter(2)

♩ = 160

Ex 7

Bb7

Eb7

Laissez bien résonner les notes pour cette rythmique bluesy qui se situe au milieu de Tell

The Truth. On tourne sur deux accords, Bb7 et Eb7. Of course, c'est aux doigts que ça se passe!

À jouer avec un son crunch « chantant ». ○

T
A
B



RETROUVEZ LES VIDÉOS
DE CETTE MASTERCLASS
DANS VOTRE ESPACE PEDAGO
SUR WWW.GUITARPART.FR
CODE D'ACCÈS EN PAGE 3



© Olivier Ducruix

Jared James Nichols

TOUT AUX DOIGTS

LE TALENTUEUX JARED JAMES NICHOLS EST REPASSÉ EN FRANCE POUR QUELQUES MASTERCLASSES. L'OCCASION POUR NOUS DE L'INVITER DANS NOTRE STUDIO ET D'ÉTUDE DE PLUS PRÈS SA REDOUTABLE TECHNIQUE DE JEU AUX DOIGTS. IL NOUS MONTRE ICI LES POSSIBILITÉS OFFERTE PAR CE STYLE DE JEU SUR LE PROTOTYPE DE SON MODÈLE SIGNATURE EPIPHONE OLD GLORY LES PAUL CUSTOM. ÇA SONNE!

Ex n°1


A ET B

♩ = 50

Ex 1A

Vous l'avez remarqué, la particularité du jeu de Jared est qu'il joue aux doigts. Une technique qui lui permet d'avoir toute une palette de nuances. Ici

par exemple, il donne avec son seul pouce deux caractères bien différents à une même phrase: tantôt doux, tantôt « rentre-dedans » en attaquant plus ou

moins et en utilisant la technique du rake, qui consiste à racler plusieurs cordes avec le pouce avant d'atteindre la note cible. 

Ex 1B


Ex n°2

♩ = 125

Ex 2

La technique du chicken picking consiste à alterner pouce et index à la main droite en étouffant certaines notes.

Dans cet exercice, Jared descend la gamme blues de Sol en doublant les notes: la première note, jouée au pouce, est

mutée et c'est l'index qui joue la seconde en « retour ». 

Ex n°3

♩ = 80

Ex 3

Une application du chicken picking dans une phrase

blues. Respectez bien les doigtés main droite. 


Ex n°4

♩ = 80

Ex 4

Ce plan à trois doigts est inspiré de la technique du banjo. Jared navigue sur la

gamme de Mi mixolydien sur la corde de Sol, en alternance avec les cordes à vide de Si et de Mi.

L'effet mordant est obtenu avec le palm-mute. 

Ex n°5

Un mix de différentes techniques (banjo, chicken picking, double-stops) dans

cette longue phrase blues. Notez au passage que les doigts permettent souvent

d'aller vite, plus facilement qu'au médiator.

J. = 115
Ex 5



Ex n°6

♩ = 140

Ex 6A

Two licks very country for finishing, based on the pentatonic of La major. In the first (6A), note the ghost notes played on three strings starting from the technique « banjo ».

The second plan (6B) sends even more speed.

Ex 6B

♩ = 90

Rake

QUAND
VOUS REFERMEZ
UNE **Revue**
UNE NOUVELLE VIE
S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio



GS414B PLUS



Nouveaux supports série AGS PLUS... **TOUJOURS PLUS INNOVANTS !**

+ PLUS POLYVALENTS + ENCORE PLUS STABLES + PLUS FACILES À AJUSTER



TOUT EST QUESTION DE CONFIANCE.

HERCULESSTANDS.COM

Technic Import
03 89 20 33 00



Marshall

TAILLÉ POUR RÉGNER

PLUS COMPACT, MÊME IMPACT.

Transportez les légendes avec vous.
La gamme Studio vous offre les sons
emblématiques Marshall dans un
format portable 20 Watts tout lampe.

MARSHALL.COM

Studio Classic
(2203 JCM800)

Studio Jubilee
(Silver Jubilee)

Studio Vintage
(1959 SLP)



algam
WEB STORE